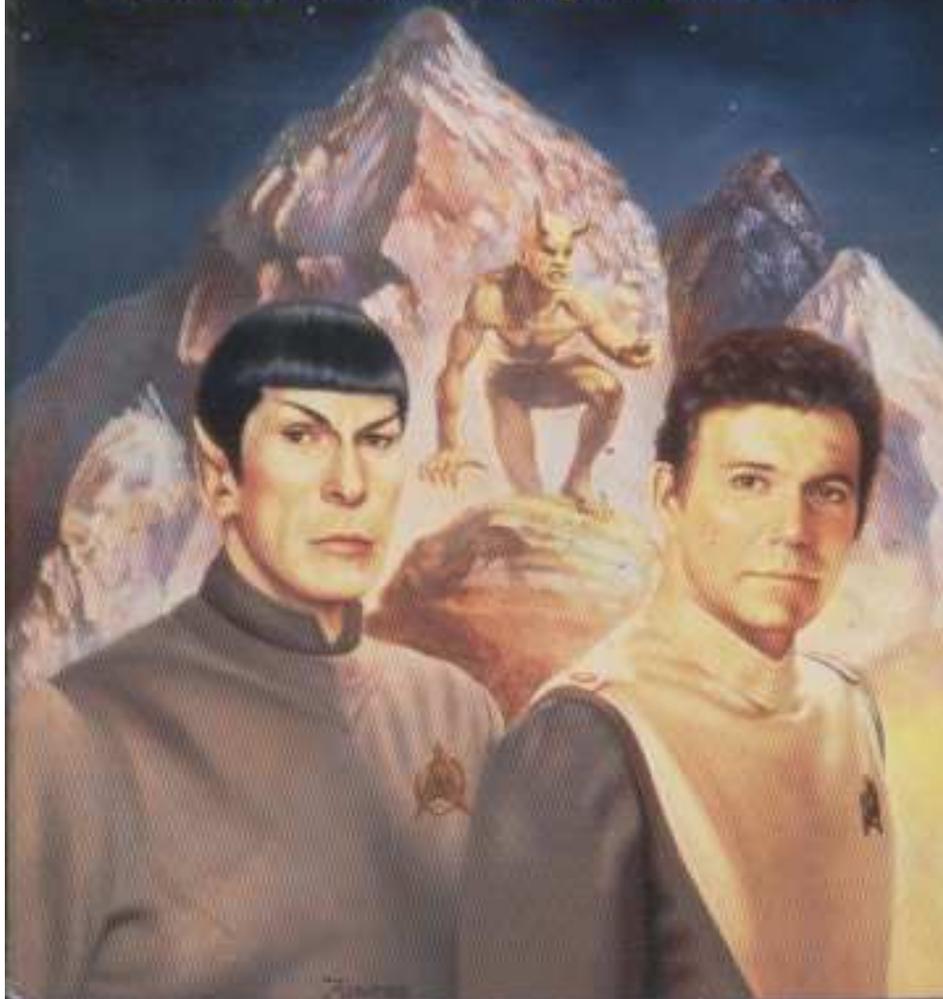


STAR TREK

LE CONCEPT PROMÉTHÉE

Sondra Marshak et Myrna Culbreath



Le concept Prométhée

Par Sondra Marshak & Myrna Culbreath

PROLOGUE

La Présence de Feu régla le précognon. Brunies de pensées et flux temporel se mêlèrent. Les quatre petites vies apparurent, regroupées autour d'un feu dans une caverne de cristal.

- Les deux espèces sont jeunes, dit la Présence de Feu, mais elles ont un certain intérêt. L'être divisé, V-Deux, est issu des deux mondes. Il est en train d'exposer le problème : *Prométhée vola le feu et l'apporta à l'homme et, pour le PUNIR les dieux l'enchaînèrent à un rocher pour qu'il soit dévoré par les vautours. Il est troublant de constater que toutes les formes de vies intelligentes de la Galaxie comprennent cette légende . le don du feu et les vautours.*

- Sub-niveau Un, analyse du contenu - analogie entre nos problèmes de recherches et la légende ancestrale du monde humain du sujet, dit l'Entité d'Argent. Le sub-niveau Deux montre la compréhension de l'ironie. Sub-niveau Trois: Le processus de pensée indique-t-il la possibilité d'un concept de Niveau Un avancé ?

- Improbable, répondit la Présence de Feu. Cependant, V-Deux est le sujet hors normes, potentiellement hors labyrinthe. C'est un hybride. Nous avons choisi une approche d'étude à vie qui met l'accent sur ses connexions affectives avec d'autres individus parce qu'elles sont inhabituelles.

- Sa faculté de penser résistera-t-elle?

- S'il survit.

La construction de probabilités évolua dans les brumes temporelles. Le V aux cheveux noirs, le plus jeune des deux, reprit son discours dans la caverne de cristal : *Dans l'homme, on retrouve le dieu, qui désire atteindre le feu et les étoiles, mais aussi le démon qui se sert du feu volé pour forger des chaînes, qui torture celui qui apporte le feu, et qui libère les chiens de guerre et les vautours de la destruction. Dans l'homme, la grandeur et la cruauté coexistent. Votre espèce et la mienne ne sont pas les seules à connaître cette dualité. Chaque solution trouvée par les formes de vie intelligentes au défaut prométhéen est, au mieux, partielle, et surtout... provisoire.*

- Le degré de construction de pensée atteint un taux de Niveau Un, dit

l'Entité d'Argent. C'est sans précédent chez ces sujets. Ses compagnons donnent-ils un nom au sujet V-Deux?

- Spock de Vulcain.

- Projetez maintenant une construction de niveau similaire pour l'autre sujet hors labyrinthe, V-Un.

L'image se troubla et une autre scène apparut. Celle-ci semblait prendre place sur un vaisseau d'exploration primitif. Le Vulcain le plus âgé, V-Un, prit la parole : *L'essence du concept d'expérience en double aveugle est que ni les cobayes ni les expérimentateurs ne sachent distinguer le groupe expérimental du groupe de contrôle. C'est le seul protocole scientifique qui élimine la sensibilité illogique des êtres intelligents aux effets placebo. Mais ce n'est pas une consolation pour le sujet de contrôle qui meurt pendant que le groupe expérimental reçoit la véritable thérapie du cancer, ni pour ceux qui sont tués par des traitements inadaptés. Le prix du feu est toujours élevé.*

- V-Un a lui aussi montré quelques possibilités du Niveau Un, est-ce exact?

- Pendant les dix dernières révolutions de sa planète.

- Projetez maintenant les connexions croisées atypiques entre V-Deux et les H-Primaires, ainsi que l'effet de l'introduction de V-Un dans ce rapport.

L'image s'élargit pour montrer un sujet H: cheveux châtain, d'une taille inférieure à celle des deux Vulcains, et pourtant clairement un chef: Un autre mâle H se tenait derrière lui. Cheveux sombres et yeux bleus, il diffusait des vibrations positives et apaisantes. La discussion continuait :

H-Primaire Un : Alors... nous sommes des cobayes ?

H-Primaire Deux: Ou bien le groupe de contrôle..

V-Un: Les deux. Et les expérimentateurs que nous avons découverts sont aussi aveugles que nous. Ils ne savent pas à quoi servent leurs expériences. Le concept global et les Concepteurs demeurent inconnus.

V-Deux: Les Concepteurs doivent avoir un point aveugle. La cruauté est toujours aveugle. Nous devrions pouvoir utiliser un élément de cet ordre. Peut-être un troisième aveugle...

H-Primaire Un: Spock c'est ça! Messieurs, vous souvenez-vous de l'histoire des rats qui étudiaient les psychologues...

- L'extrapolation indique un indice d'observation élevé, dit l'Entité d'Argent. Les sujets ont déchiffré la majeure partie du concept expérimental, et ils ont conçu un plan pour l'affronter. Si les sujets en savent autant, les recherches ne vont-elles pas être affectées?

- Leur attitude a été prise en compte, répondit la Présence de Feu. Aucun sujet issu des mondes expérimentaux ou des mondes de contrôle n'a réussi à formuler la question du concept expérimental : existe-t-il un défaut fatal dans la conception de la vie intelligente et, si tel est le cas, peut-il être séparé de la

grandeur?

- Et si ces sujets réussissent à trouver la réponse?
- Il sera temps que les « psychologues » interrogent les « rats »
- Ce groupe de petites vies est particulièrement intéressant.
- Ce n'est pas encore un groupe. Il leur reste à rencontrer V-Un.

La Présence de Feu se tourna vers le Premier pour connaître sa décision.

- Je suis d'accord avec le concept. Amorcez le test de destruction.
- Test amorcé, dit la Présence de Feu.

SUJET H-PRIMAIRE UN DÉSORIENTÉ. IL A ENTENDU DES VOIX QUI N'ONT PAS ENCORE PARLÉ. IL SE SOUVIENT DU FUTUR ET IL A OUBLIÉ LE PASSÉ. SON JUGEMENT VACILLE FACE AU CHOC QU'IL VIENT DE SUBIR ET AUX CAUCHEMARS QUI L'ATTENDENT. IL FUIT... MAIS IL NE SAIT PAS S'IL S'ÉLOIGNE DU DANGER OU S'IL S'Y PRÉCIPITE...

RÉCUPÉRER SUJET H-PRIMAIRE UN POUR UN TRAITEMENT COMPLET DU CORPS ET DU CERVEAU...

L'ordre fut donné, et cet ultime élément vint compléter le plan mis en œuvre.

CHAPITRE PREMIER

Le capitaine James T. Kirk présenta ses cornes d'un air menaçant pour décourager un Helvan cornu qui lui barrait la route. Sans s'arrêter, il plongea dans la première ruelle pour se dérober aux regards de la foule qui prenait rapidement l'allure d'une meute.

Il passa par-dessus une barrière et se recroquevilla dans une alcôve providentielle tandis que ses poursuivants perdaient sa trace. Pendant quelques longs instants, il avait cru qu'il n'arriverait pas rejoindre Spock et l'équipe d'exploration. L'implantation semi-chirurgicale de cornes effectuée par le docteur McCoy devait protéger les Helvans contre une contamination par une société plus évoluée. Mais le stratagème avait échoué.

Le capitaine portait au front les cornes courtes d'un mâle helvan en phase de repos, contrairement aux appendices épineux d'un mâle en falat. Personne à bord ne se souciait du fait que ces cornes avaient un petit air diabolique. Pourtant, sur Spock, qui avait déjà les oreilles...

Le ciel helvan présentait des couleurs dégradées allant de la lavande au rouge doré des nuages embrasés par l'aube ou le crépuscule permanent du double soleil. La civilisation helvanne sortait à peine de l'âge, de pierre, mais la plus grande partie de la ville était construite en murs et en colonnes de cristal issus d'une carrière naturelle. Sous la lumière dorée, le paysage semblait idyllique, mais sous certains aspects, il pouvait évoquer les décors sulfureux de l'enfer.

Kirk prit son communicateur. Sans qu'il comprenne comment, les Helvans l'avaient remarqué malgré le désordre qui régnait sur leur planète. Et s'ils avaient également repéré les autres, qu'était-il arrivé à Spock, à Bones et à ses officiers?

Il se demanda alors pourquoi il avait décidé de diviser ses troupes dans une situation aussi dangereuse. Puis il leva la tête - et son estomac se noua.

Spock attendait au lieu de rendez-vous avec une impatience quasi humaine qui n'allait cependant pas jusqu'à l'inquiétude. Il était encore étonné que Kirk ait pris la décision d'effectuer des missions de surveillance séparées en pleine révolution helvanne. Lorsqu'il s'était opposé à cette décision, son avis avait été repoussé avec une rudesse inaccoutumée.

Les officiers de l'Enterprise ne disposaient pas de beaucoup de temps. Le nombre des disparitions sur une multitude de planètes, et spécialement sur celle-ci, augmentait de façon alarmante.

Autrefois, Spock aurait insisté. Mais les 2,8 années passées avec les maîtres vulcains, dans le but d'annihiler sa moitié humaine, n'avaient pas été complètement effacées par son retour à bord de l'Enterprise.

Néanmoins, le Vulcain aurait dû s'insurger davantage contre la décision irresponsable de se séparer pour cette opération.

Jim avait 4,5 minutes de retard et McCoy se faisait également attendre. Chekov semblait plongé dans un état semi-léthargique. Uhura était manquante et Spock s'éloignait à grands pas de la logique du Kolinahr...

Kirk était acculé contre un mur. Les êtres qui venaient de sortir de nulle part n'étaient pas des Helvans. ils n'appartenaient à aucune espèce recensée par la Fédération.

Et ils inspiraient au capitaine James T. Kirk, commandant de l'Enterprise, un homme pourtant expérimenté en matière d'inconnu, une terreur indescriptible.

Ils n'étaient pas grands, - peut-être une tête de moins que lui. ils n'avaient pas de bouche et seul un nez conique structurait les lignes de leur visage d'apparence mécanique. Pourtant, le capitaine sentait qu'il ne s'agissait pas de robots. il sentait aussi l'aura d'insensibilité qui les entourait, comme si ces créatures n'avaient eu aucun sentiment envers les autres êtres vivants.

Il ignora sa peur et tenta d'entrer en contact par gestes. Un sans-bouche tendit un membre dans sa direction et Jim sentit comme des ondes de chaleur déferler sur lui.

Il eut l'impression que ses nerfs se consumaient. Il ne tomba pas, mais fut incapable de bouger. Les créatures s'approchèrent et l'une d'entre elles commença à l'étudier. Des doigts tentaculaires forcèrent un chemin dans ses oreilles, dans sa bouche, puis l'inspectèrent en détail comme s'il était l'étalon d'un troupeau, ce qui ajouta à la rage et à la terreur qu'il ressentait.

Jim eut le sentiment que la situation lui était familière, comme s'il avait déjà vu des images de ces... choses.

Mystérieusement, il sut que les créatures qu'il venait de rencontrer étaient la cause de sa venue sur Helva, elles étaient responsables des disparitions !

Il se rappela alors que quatre-vingt-dix-neuf disparus sur cent n'en revenaient pas. Quant aux autres...

Spock !

Il ne sut qu'il avait appelé le Vulcain mentalement qu'après l'avoir fait. Spock était un télépathe de contact, mais Kirk avait réussi à communiquer à distance une fois ou deux - la dernière en traversant les années-lumière qui

séparaient la Terre de Vulcain, pour rappeler Spock de son exil volontaire sur sa planète.

Une des choses sans bouche effleura le front du capitaine et le monde explosa.

* * * * *

Le docteur McCoy rattrapa Spock au moment où il perdait connaissance et Uhura ramassa le tricordeur qu'il avait laissé tomber. Tous deux étaient arrivés quelques instants auparavant. Chekov vint les rejoindre pour les aider à soutenir le Vulcain tandis que le docteur sortait son tricordeur médical.

Mais Spock se redressa.

- Ce ne sera pas nécessaire, docteur. Je suis indemne.

- A d'autres, grommela McCoy en auscultant tout de même l'officier. Vous allez sûrement me dire que vous étiez en pleine méditation !

- C'était Jim... Un appel de détresse, puis... plus rien! (Les yeux du Vulcain se plissèrent sous la douleur.) Docteur, le capitaine est peut-être mort.

- Peut-être? Alors, il reste une chance qu'il ne le soit pas!

Spock consultait déjà son tricordeur.

- Docteur, je ne perçois... aucune manifestation de son existence, et le tricordeur ne détecte pas son identi-loc. S'il est blessé, il est possible que les Helvans l'emmenent à l'hôpital que vous avez inspecté aujourd'hui. A quoi ressemble-t-il?

McCoy eut l'air abasourdi.

- Un hôpital ? Je n'ai visité aucun hôpital!

Chekov et Uhura le dévisagèrent.

- Docteur, dit l'officier des communications, nous vous avons vu entrer dans un hôpital.

Une impression étrange d'horreur et de dégoût, innommable et terrifiante, déferla alors sur McCoy. Il se sentit pris de nausées : la douleur!

Il vérifia son chronomètre. Il était beaucoup plus tard qu'il ne le pensait.

- Monsieur Chekov, comment s'est passé votre inspection du Palais d'Été des Helvans?

Le médecin vit le Russe pâlir, puis ce fut au tour d'Uhura, qui tentait de se souvenir de ses occupations de l'après-midi.

- Des trous de mémoire, dit McCoy. Nous en avons tous.

- Fascinant. D'après mes calculs, la violence risque d'éclater dans les rues d'ici peu. Nous devons trouver le capitaine Kirk.

Spock prit la direction de l'hôpital à grandes enjambées. Les humains se mirent au pas de course pour le suivre...

CHAPITRE II

McCoy prit le bras de Spock et demanda une pause.

Après tout, Chekov, Uhura et lui n'étaient qu'humains. Le Vulcain avait adopté un rythme infernal et il esquivait facilement la foule hostile. Le groupe avait cherché dans tous les endroits logiques, et même dans certains des moins probables.

L'officier scientifique leur laissa quelques instants pour souffler, puis il montra du doigt l'entrée de l'hôpital, dont les marches étaient couvertes de mourants. Il ne restait plus qu'à fouiller cet endroit... pour trouver probablement le cadavre de Jim.

- Spock, même si je ne m'en souviens pas, cet hôpital doit ressembler à un charnier. Nous sommes au Moyen Age. Les gens viennent ici pour mourir.

- Du moins, était-ce le cas il n'y a pas si longtemps, docteur. Les rapports d'évolution accélérée qui nous ont amenés enregistraient un saut de deux niveaux sur l'échelle de Richter de développement culturel, soit plusieurs siècles d'évolution en deux ans. J'espère qu'ils ont déjà leur Pasteur.

Il commença à traverser la rue, mais, juste à cet instant, un tumulte explosa dans une ruelle. Une foule déchaînée en sortit. Elle malmenait une silhouette en piteux état.

Spock et McCoy se précipitèrent et ils découvrirent que l'être malmené était Kirk. Il était impossible de savoir s'il était en vie. Mais il avait perdu ses cornes. La populace était armée de bâtons, de couteaux, d'épées et des nouveaux tubes à poudre noire et elle hurlait:

- Démon ! Monstre sans cornes ! Brûlez-le !

McCoy vit Spock plonger dans la foule en utilisant sa force vulcaine pour renverser les Helvans comme des fétus de paille. Le médecin, Chekov et Uhura le suivirent pour assurer ses arrières.

Spock arrachait les armes des Helvans avec une férocité que ses compagnons ne lui avaient jamais vue.

Ils rejoignirent enfin Kirk. Le Vulcain souleva le corps de l'humain et fit demi-tour pour sortir de la foule. Il voulait apparemment trouver un endroit où ils pourraient se téléporter sans être vus, et éviter ainsi de violer la Première

Directive de non-ingérence.

McCoy sut tout de suite qu'ils n'y arriveraient pas. Des Helvans brandissaient les tubes à poudre noire. Les officiers prirent un peu d'avance et Spock ouvrit enfin une fréquence sur son communicateur.

- Entreprise, téléportation d'urgence! Énergie !

Une balle siffla tout près d'eux. Puis McCoy sentit le picotement familier de la téléportation qu'il détestait et qui, pour une fois, lui procura un sentiment de soulagement. On pouvait, si on en avait envie, éparpiller ses molécules dans toute la Galaxie... pourvu qu'on le sorte de là !

* * * * *

McCoy fit installer Kirk sur la nouvelle table de diagnostic transparente, dans l'infirmierie de l'Entreprise. Le docteur Christine Chapel avait menacé d'aliter le médecin, et il s'aperçut qu'il était couvert d'ecchymoses et que sa jambe droite saignait.

Mais il devrait se contenter d'un pansement provisoire.

Kirk était le plus touché, et d'une façon étrange.

Les cornes helvannes avaient été ôtées selon un processus inconnu si sophistiqué qu'il ne laissait aucune trace. Quelle que soit l'accélération de l'évolution de la civilisation helvanne, ce n'était pas dans les compétences d'un peuple encore primitif. Au-delà de cette opération, le capitaine avait subi un examen physique très minutieux, et des plus cruels.

Son corps portait des marques d'instruments chirurgicaux et des traces rouges semblant être des brûlures causées par des radiations inconnues. Kirk était plongé dans un état de choc profond. Ses signes vitaux étaient dangereusement faibles.

Tandis que McCoy l'examinait, Spock revint de la passerelle, où il avait été appelé à cause d'un communiqué prioritaire de Starfleet Command. Il arborait un air sinistre.

- Il s'en sortira, Spock. Son organisme répond parfaitement au traitement que je lui ai administré.

Le Vulcain ne répondit rien, mais McCoy vit les traits de son visage se crispier. Dans cette même infirmierie, quelques mois auparavant, Spock s'était réveillé de l'état de choc causé par son contact mental avec Viger. Il avait pris la main de Kirk, et il avait compris, par ce simple « geste émotionnel », la stérilité de la grande et terrible logique de Viger, et celle de ses propres efforts pour accéder à la non-émotion du Kolinahr. En dépit des apparences, pourtant, sa moitié vulcaine restait dominante: à l'abri du rempart d'insensibilité, il parvenait à maintenir la discipline apprise dans le désert et à dissimuler la blessure que son

séjour à Gol n'avait pas refermée.

Cette blessure qui avait éloigné Spock de Kirk, de McCoy et de l'Enterprise...

L'étranger qui était revenu n'était pas leur vieil ami, que l'on pouvait taquiner, rendre perplexe et parfois même piéger, mais qui s'en sortait toujours grâce à son art vulcain de l'euphémisme.

Même avec Kirk - surtout avec Kirk -, Spock restait très distant. Mais cette fois, l'officier scientifique posa la main sur l'épaule de son supérieur.

- Jim !

Kirk ouvrit les yeux, vit Spock, puis son visage se tordit d'horreur. Son corps se redressa si brusquement que Spock dut le retenir.

- Des choses...

- Jim, dites-moi ce dont vous vous souvenez, demanda McCoy.

- De rien, Bones. Une véritable meute me chassait. Je me suis enfui. Puis... plus rien.

- Vous étiez en retard au rendez-vous ?

- Oui, Spock.

- C'est donc à ce moment que j'ai reçu votre... appel.

- J'ai réussi à sortir mon communicateur ?

- Non, Jim. Pas votre communicateur.

Kirk jeta un regard étonné à McCoy, qui lui expliqua.

- Spock a failli s'évanouir au moment où quelque chose vous a assommé. Il a dit qu'il avait perdu la sensation de votre existence.

- Quoi d'autre ?

- Des trous de mémoire. Nous en avons tous. Chekov, Uhura, moi. Spock n'est pas atteint, du moins à ma connaissance. Nous avons perdu le sens du temps. Nous n'avons aucun souvenir, rien qu'un sentiment vague, mais étouffant, d'horreur et de... honte.

- Je ressens les mêmes choses, Bones, dit Kirk en grimaçant. Mais... pourquoi la honte ?

Le médecin secoua la tête.

- L'impossibilité de réagir, peut-être ? Quelque chose dont nous nous sentons coupables ? Je n'en sais rien. Mais une chose est sûre: quelqu'un vous a capturé, Jim.

- Les Helvans ?

- Non, Jim ! Spock vous a trouvé au moment où les Helvans vous conduisaient au bûcher, parce que vous étiez un démon sans cornes.

Le capitaine porta instinctivement la main à son front.

- Un superbe boulot. Je n'aurais pas fait mieux, assura McCoy.

Jim trouva enfin la force d'esquisser un sourire.

- Je ne dirai pas qu'elles me manquent. Cependant, sur M. Spock...

Comme au bon vieux temps, les yeux de Spock reflétèrent une sorte d'indignation amusée. Mais il était visible qu'il se forçait.

- Il faut avoir un certain.., charisme pour les porter. Le docteur...

- J'ai tout de suite pensé qu'elles lui donnaient un air libertin ! Jim, vous devriez voir comment les femmes de l'équipage le regardent à présent.

Kirk sourit.

- Tout le monde sur ce vaisseau sait comment les femmes regardent M. Spock. (Puis il redevint sérieux.) Il se passe quelque chose d'anormal, Bones. Et cela même avant ces problèmes de mémoire. Les membres de cet équipage travaillent ensemble depuis longtemps. Nous veillons les uns sur les autres. Pas aujourd'hui... J'ai fait une erreur stupide de commandement: nous séparer, et les laisser nous ramasser un à un. Personne ne m'en a empêché... Mes excuses, Spock. Vous avez essayé.

Spock acquiesça.

- Pas assez.

- Jim, reprit McCoy, nous avons été séparés pendant près de trois ans. Spock, vous, moi, et les autres peut-être avons-nous perdu la main.

Kirk prit cette idée en considération pendant quelques instants. Il savait que le médecin pensait à l'époque où il avait décidé de survivre à la perte de son commandement en se condamnant à un poste administratif à l'Amirauté.

- Négatif, répondit-il enfin. J'avalerais ça si nous n'avions pas affronté Viger avec succès. Nous avons chacun nos particularités. Mais cette équipe de commandement est unique, la meilleure de la flotte. Non, il y avait quelque chose en bas. Monsieur Spock, si nous arrivions à briser le blocage de mémoire, nous aurions peut-être la clé de ce mystère. Pourriez-vous effectuer une fusion mentale ?

Le visage du Vulcain redevint impassible. Les émotions auxquelles il avait tenté d'échapper par le Kolinahr deviendraient peut-être insupportables s'il abaissait ses barrières pour permettre cette fusion.

Ce fut McCoy qui rompit le silence :

- Hors de question. Vous sortez à peine d'un état de choc, Jim. Nous n'avons aucune idée précise des types de blocages, de barrières, de suggestions ou de terreurs qui ont été implantés dans votre esprit. Le simple fait de les réveiller par une fusion mentale pourrait signifier votre mort. (Il se retourna vers Spock:) Dehors, Spock. Ordre du médecin. Je vais le faire aliter, mais il ne se calmera pas tant que vous resterez là.

- Conseil médical logique. Je suis d'accord.

- Eh bien, il y a vraiment un début à tout !

- Capitaine, j'ai été obligé de rédiger un rapport complet. Starfleet

Command nous ordonne d'aller à la rencontre d'une frégate rapide de la Fédération. Estimation de temps: quinze point quatre heures.

- Dans quel but, Spock ?
- Pour prendre à notre bord un passager porteur d'ordres secrets.
- Qui ?
- Ceci n'a pas été révélé, dit Spock avant de tourner les talons et de sortir de l'infirmierie.

CHAPITRE III

Kirk se réveilla en hurlant.

L'horrible cri se répercuta dans sa tête tandis qu'il se débattait entre ses draps pour échapper à une menace invisible. C'est alors qu'il se sentit emprisonné par une force herculéenne. Il voulut se dégager, mais en vain. Puis il reconnut la personne qui l'immobilisait.

- Spock !

- Oui, Jim.

Kirk resta immobile pendant un long moment. Il tenta de se souvenir de la substance du cauchemar, mais les ombres nocturnes disparaissaient déjà sous le goût métallique de la terreur. Il ne restait plus qu'une pensée à demi ordonnée, et les mots qui l'accompagnaient : *Quelle punition me réservez-vous ?*

Il n'était pas certain de savoir si c'était lui qui posait cette question, ou à qui il la posait, car il ne l'avait pas prononcée à haute voix.

Spock lui répondit.

- Pour quelle offense ?

Jim secoua la tête.

- A qui posez-vous cette question ? insista le Vulcain.

A celui que j'ai offensé. C'était comme si la voix de son rêve parlait dans son esprit. Kirk se reprit et se calma.

- Pardonnez-moi, monsieur Spock. Je ne désire aucunement vous forcer à donner ce que vous n'avez aucune envie d'offrir. La fusion mentale ne sera pas nécessaire, et votre présence non plus. Merci et bonne nuit.

L'officier scientifique ne bougea pas. Il tendit la main dans le geste préparant la fusion mentale.

- Les disciplines mentales de mon peuple sont à votre disposition. Dans le cas contraire, je ne serais pas revenu de Gol.

Kirk repoussa la main.

- Spock, je sais très bien que vous êtes allé dans les montagnes de Gol pour effacer votre moitié humaine: le peuple de votre mère, vos amis - même le souvenir de leur nom, y compris le mien. Pendant ce temps-là, je suis allé me terrer dans un bureau de l'Amirauté. Désolé de vous avoir rappelé et d'avoir

dérangé la pureté de votre âme vulcaine. Je l'aurais fait, même si vous aviez été en enfer. Nous savons tous deux que vous servez à bord de l'Enterprise selon vos conditions, et que vous êtes un officier hors pair. Mais je ne suis pas obligé d'aimer l'espèce de salaud qui est revenu à bord après son Kolinahr en méprisant les gens qui lui avaient autrefois sauvé la vie. C'est ce salaud que j'ai revu ce soir, Spock. Je ne lui demanderai plus rien. Plus jamais. Vous pouvez disposer !

Le visage du Vulcain prit un air plus sévère.

- Que savez-vous donc de l'âme vulcaine, ou de l'importance de ce que votre seule existence a mis en péril dans mon esprit ? Je ne suis pas humain !

- Si je ne le sais pas, qui le saurait ?

- Moi.

- Spock, nous avons traversé toutes les épreuves ensemble, du pon farr aux spores d'Omicron Ceti III. Il nous est même arrivé de nous battre. Alors ?

- Capitaine, la fusion mentale serait dangereuse pour vous.

- Dangereuse ?

- Le devoir nous a forcé à nous lier mentalement trop souvent. Lorsque j'étais à Gol, votre message mental a traversé la distance séparant la Terre de Vulcain. Aujourd'hui encore, vous avez réussi à me contacter.

- Si je n'avais pas réussi, je serais mort... dans les deux cas.

Spock inclina la tête.

- C'est pourquoi je ne peux pas me protéger de ce contact, et vous non plus. Mais, sans entraînement adéquat, de nouveaux liens entre nous rendraient vos boucliers mentaux naturels trop perméables. Je ne serais pas capable de vous protéger des pensées des autres, ni de vous empêcher de leur envoyer vos propres impulsions mentales. Le commandement d'un vaisseau, entre autres, deviendrait une situation invivable pour vous.

- Et je viens de passer trois ans à me prouver qu'une autre situation serait insupportable...

Kirk réfléchit un instant puis se redressa sur un coude.

- Spock, je n'étais pas aux commandes aujourd'hui. J'ai l'impression de porter en moi une bombe à retardement. Tant que je n'arriverai pas à la désamorcer, je ne serai pas en état de commander.

Spock le regarda sans un mot, puis, le visage toujours impassible, ses doigts touchèrent le visage de Kirk dans la position de la fusion mentale.

Jim attrapa les poignets de son ami pour tenter de rompre la prise, tout en sachant à quel point le Vulcain désirait ce lien. Mais il était trop tard. Le capitaine sentit l'esprit de Spock l'effleurer. Il avait la fureur des vents du désert et la froideur des nuits de Gol. Mais le contact froid rencontra une résistance encore plus glacée.

Il se heurta à une masse noire de rage et de honte si compacte qu'il

n'arriva pas à la pénétrer. Spock sentit son cerveau le brûler tandis que Kirk sombrait dans une nuit insondable.

* * * * *

McCoy se tenait auprès de Kirk dans la salle du téléporteur. Tous deux avaient une apparence meilleure que ce que l'on eût pu attendre, même si Jim donnait l'impression d'avoir dormi en enfer.

McCoy aussi avait passé une mauvaise nuit. Il aurait préféré que Spock ne vienne pas le remplacer au chevet de Jim. Mais le Vulcain pouvait ne pas dormir pendant longtemps, alors que le médecin en était incapable. Il avait dû se plier à cette logique indiscutable.

Ce matin, McCoy avait appris qu'Uhura et Chekov, qui étaient en observation à l'infirmerie, avaient eux aussi souffert d'horribles cauchemars. L'hypnose alpha et les autres techniques standard avaient échoué; les blocages de mémoire n'avaient pas pu être brisés, et Kirk avait même avoué que la fusion mentale n'avait donné aucun résultat.

A présent, ils attendaient une huile de Starfleet Command dont l'identité était maintenue secrète, mais qui portait des ordres confidentiels pour le vaisseau. *Un fichu moyen de commencer la journée !*

La responsable du service des téléportations, Janice Rand, pianota sur les touches de commande et Kirk, Spock et McCoy s'avancèrent dans la pièce.

L'image commença à se former: un homme musclé, avec des oreilles.., pointues. L'espace d'un instant, McCoy crut qu'il s'agissait du père de Spock, l'ambassadeur Sarek. Puis le scintillement du rayon téléporteur s'estompa. Le Vulcain qui venait de se matérialiser n'avait comme point commun avec Sarek que son âge approximatif, une centaine d'année, et la même certitude dans le regard.

Spock faisait déjà le salut vulcain, et le médecin tenta maladroitement de l'imiter.

- Longue vie et prospérité.

- Prospérité dans le commandement, Spock, répondit le Vulcain.

Spock se raidit.

- Permettez-moi de vous présenter le capitaine Kirk, commandant de l'Enterprise.

Le Vulcain jeta un coup d'œil à Kirk, puis dit d'un ton cassant:

- Non, veuillez accepter mes excuses.

- Pour quelles raisons, monsieur ? demanda Jim.

Le Vulcain descendit de la plate-forme et l'ignora totalement. Il tendit à Spock un cube de données.

- Kirk est relevé de ses fonctions.

Jim s'interposa:

- Par quelle autorité ? Qui êtes-vous ?

Le visiteur ne répondit pas. Mais Spock le fit à sa place :

- Savaj de Vulcain.

Ce nom faisait partie de la liste des dix personnages de la Galaxie, amis ou ennemis, que tout être intelligent rêvait de rencontrer. McCoy, quant à lui, avait pensé jusqu'à ce jour que Savaj n'était qu'une légende vulcaine, transmise de génération en génération.

Kirk eut un mouvement de recul.

- Monsieur, c'est un nom que je place au même rang que celui de l'amiral de la flotte Heihachiro Nogura. Je refuse de croire que lui, ou vous, pourriez décider de me relever de mes fonctions sans une bonne raison. Est-ce vous qui prenez le commandement de l'Enterprise ?

- Non, dit Savaj en se retournant vers Spock. Vous prenez le commandement de ce vaisseau!

- Je refuse, S'haile Savaj.

- Article sept, Spock.

- Vous n'avez pas de preuves.

- Ce n'est pas nécessaire.

Le visage de Spock se figea.

- Monsieur Spock, vous pourriez peut-être traduire ? demanda Kirk.

- L'extrait du règlement de Starfleet le plus proche serait: « Possibilité d'incapacité de l'officier commandant à assumer ses fonctions, sans que la cause puisse lui être reprochée ». Ce n'est pas une décision punitive et elle ne laissera aucune trace dans votre dossier. L'exécution de cette décision ne nécessite aucune procédure. Vous pouvez en demander une. Pour ce faire, il vous faut cependant quitter le vaisseau.

- Ma frégate est à votre disposition si vous décidez de recourir à cette solution, continua Savaj. L'amirauté vous accorde aussi l'option de rester à bord avec le grade d'officier en second.

- J'adresserai une plainte à l'amiral Nogura.

Savaj secoua la tête.

- C'est lui qui vous accorde cette possibilité.

- Et vous ne l'approuvez pas ?

- Monsieur Kirk, votre dossier montre une tendance excessive à prendre des risques et à dépendre trop souvent des facteurs du hasard. Vous n'êtes pas non plus sans savoir que je suis un fervent opposant à vos méthodes, et que les conseils de Starfleet et de la Fédération ont souvent tranché en votre faveur contre mon avis.

- J'en suis tout à fait conscient, monsieur. J'avais espéré d'ailleurs avoir

l'occasion un jour d'en discuter directement avec vous. Peut-être est-ce...

McCoy s'aperçut que Jim en revenait à sa bonne vieille méthode de charme, celle-là même qu'il avait jadis essayée sur T'Pau.

- C'est inutile, rétorqua Savaj. Il n'y a rien à discuter. On m'a informé de vos impressionnants pouvoirs de persuasion. T'Pau de Vulcain, par exemple...

Kirk était gêné. McCoy préféra faire semblant d'être invisible. La supercherie qui lui avait permis de faire croire à la mort de Jim grâce à sa fidèle seringue hypodermique avait été une des heures de gloire du médecin - du moins tant que l'on n'essayait pas de voir la situation du point de vue des Vulcains. Et T'Pau avait été terriblement outragée !

Savaj remarqua la mine déconfite du médecin et il le foudroya du regard.

- J'ai aussi entendu parler de votre penchant pour la tromperie, docteur. Vous, les humains, êtes une espèce intéressante... Mais il serait dangereux d'opérer dans une situation où vos faiblesses naturelles seraient exacerbées... (Il se retourna vers Kirk:) Comme par l'influence étrangère à laquelle vous avez été soumis hier sur Helva ! Votre prise de risques excessive, par exemple... Elle est dans votre nature, mais vous essayez habituellement de contrôler cette faiblesse. Hier, vous n'avez pas pu. Votre jugement est peut-être affecté d'une manière impossible à détecter. A la tête de ce vaisseau, vos décisions pourraient entraîner mort d'homme. Sur Helva, même Spock n'a pas pu s'opposer à votre obstination.

Jim affronta Savaj de manière plus ouverte:

- J'ai considéré cette possibilité, monsieur. Ce vaisseau a déjà été confronté à des situations dans lesquelles mon jugement était, ou aurait pu être affecté. Nous nous en sommes sortis sans intervention extérieure et sans que je sois relevé de mes fonctions. Rien ne nous empêche de recommencer.

Spock acquiesça:

- Je suis d'accord avec mon supérieur. De plus, il a toujours su tirer parti de ma logique pour équilibrer son jugement.

- C' est insuffisant, coupa Savaj. Le commandement n'est pas une affaire de comité, Il n'est pas non plus concevable qu'un esprit inférieur domine un esprit supérieur.

- Attendez une petite minute, intervint McCoy. Le règlement de Starfleet reconnaît les talents spécifiques de chaque espèce, y compris ceux des Vulcains. Mais il n'existe nulle part de mention considérant qu'une espèce est inférieure ou incapable de commander à une autre. Les individus...

- Pensez-vous que le cerveau de M. Spock soit supérieur, docteur?

- Supérieur à quoi ? Spock peut calculer mentalement jusqu'à la septième décimale ? Certainement! Mais en ce qui...

- Ce sera tout, docteur, coupa Savaj. Monsieur Spock, certaines théories

semblent indiquer que les Vulcains sont immunisés contre l'influence étrangère rencontrée sur Helva grâce à leur discipline mentale. Les humains, par contre, peuvent être affectés. Êtes-vous vulcain, monsieur Spock ?

- Vous êtes certainement informé que j'ai choisi de suivre la voie vulcaine, S'haile Savaj.

Savaj se retourna vers Kirk:

- J'ai accepté que vous restiez sur l'Enterprise par respect pour Nogura. L'amiral pense que cette équipe jouit d'un rapport spécial qui n'a pas d'égal dans Starfleet. Quelques preuves indiquent que certains membres de votre équipage sont les seuls détecteurs connus de l'influence rencontrée sur Helva.

- Comment ?

- La relation qui vous unit vous rend conscients les uns des autres. Spock s'est aperçu de votre disparition, vous avez remarqué vos défaillances de mémoire et vos comportements irrationnels. Nous pensons que d'autres équipages sont affectés, mais personne ne s'est aperçu de rien dans leur cas.

McCoy prit la parole:

- Vous voulez dire que des vaisseaux sont peut-être commandés par des officiers qui ne savent rien de la situation ?

- Précisément.

- Alors ils sont dans un pire pétrin que Jim. Je le déclarerais sans hésiter capable de garder son commandement.

- Malheureusement, docteur, votre jugement médical est également mis en question.

- Pas sur ce vaisseau, s'écria Kirk. Au besoin, le docteur McCoy sera appuyé par son équipe et moi par la mienne. M. Spock a refusé de prendre le commandement. Quelle sera votre position dans ce cas, monsieur ?

- Je prendrai le contrôle de l'Enterprise à la place de Spock.

CHAPITRE IV

Kirk dévisagea silencieusement Savaj pendant de longs instants.

- J'ignorais que vous aviez gardé un statut actif dans Starfleet Command, amiral Savaj.

- Cela peut toujours servir, monsieur Kirk.

- Et si Spock prend le commandement ?

- Mes intérêts scientifiques actuels concernent votre enquête sur les modifications sociales accélérées de certaines civilisations, ainsi que les disparitions survenues en masse sur les planètes touchées. L'Enterprise a reçu l'ordre de combattre cette influence étrangère. Si cette mission échouait, mes calculs indiquent que Starfleet n'y survivrait pas, et pas davantage la civilisation galactique.

Kirk affrontait un véritable dilemme. Peu de temps auparavant, il avait transgressé toutes les règles pour relever le jeune capitaine Will Decker du commandement de l'Enterprise, sous le prétexte fallacieux qu'il était l'homme de la situation.

- Monsieur Spock, continua Savaj, est à demi humain. Je n'ai pas ce problème. Nous ne sommes pas certains de l'influence qu'auront son héritage hybride et sa relation privilégiée avec vous. Je suis ici, entre autres raisons, pour observer ce rapport particulier. Il serait inutile de vous relever de vos fonctions, Kirk, si votre amitié avec M. Spock vous permettait de garder officieusement le contrôle de votre vaisseau.

A une certaine époque, Jim aurait été d'accord sur ce point. Mais il n'en était plus si sûr, maintenant que Spock était revenu de Vulcain. Il tenta de croiser le regard de son officier en second, mais les yeux de Spock se dérobaient.

- Soit Spock prend le commandement, soit je le prends, dit Savaj. Choisissez !

Il était inconcevable pour Jim d'être à bord sans commander, mais encore plus impensable qu'il laisse partir l'Enterprise sans lui.

- Acceptez, Spock..., dit-il.

- Mes protestations seront portées sur le journal de bord, S'haile Savaj,

dit Spock. En attendant, et jusqu'à nouvel ordre, je prends le commandement de l'Enterprise.

Savaj inclina légèrement la tête.

- Capitaine Spock. (Puis il se tourna vers la porte et fit signe à Jim de passer en premier :) Monsieur Kirk.

Kirk arrêta Spock au détour d'un corridor après que Savaj eut été escorté vers une cabine de VIP.

- Très bien, Spock. Maintenant, dites-moi qui est Savaj - en dehors de ce qui est évident.

- L' évidence n'est-elle pas suffisante ?

- Non, c'est de la légende. L'amiral Savaj a laissé son empreinte dans l'histoire de Starfleet. J'avoue même que c'est un de mes héros. Mais sa carrière dans la flotte ne représente qu'une petite moitié de sa vie, même si l'on prend en compte ses découvertes dans une bonne douzaine de sciences. Depuis ses dernières décisions militaires, au tout début de notre mission de cinq ans, plus personne n'en a entendu parler.

Spock n'ajouta aucun commentaire.

- Spock ! On ne cache pas un tel cerveau pendant dix ans. Que savez-vous de Savaj, personnellement ?

- La vie publique du S'haile Savaj est consignée dans les archives du vaisseau. Sa vie privé lui appartient.

Kirk resta quelques instants sans voix. Le Vulcain était un mur.

- Que signifie S'haile ?

- C'est un titre qui souligne le respect. Sa signification complète est aussi une affaire privée.

- Spock, c'est à moi que vous parlez ! A moins que vous ne préféreriez que je vous appelle capitaine ?

- Ce serait plus approprié, monsieur Kirk.

Spock entra dans l'ascenseur, suivi par un Jim qui n'en croyait pas ses oreilles.

Le Vulcain prit possession de la passerelle. Il s'avança sans cérémonie vers le fauteuil de commandement. Tous les regards le suivirent. Apparemment, la nouvelle était arrivée avant lui. Il n'y prêta aucune attention.

- Préparez l'itinéraire de retour sur Helva.

Kirk s'assit à la console scientifique. C'était, bien sûr, la première console de la passerelle qu'il avait étudiée après la crise de Viger. Centre nerveux du vaisseau, reliée à tous les ordinateurs de bord et à toutes les autres fonctions du navire, elle était celle que l'officier commandant se devait de connaître sur le bout des doigts. Jim n'ignorait pas qu'il ne saurait jamais s'en servir comme Spock, mais il se sentait capable de le remplacer modestement à l'occasion.

Il n'avait pourtant jamais pensé à celle-ci !

McCoy arriva sur la passerelle et il s'accoua à la rambarde, près de Jim, qui était déjà en train d'accéder aux archives de Starfleet.

- Savaj de Vulcain, lut-il à haute voix. Nommé amiral de Starfleet lors de l'entrée de Vulcain dans la Fédération. Histoire antérieure vulcaine inconnue, protégée par le droit vulcain au secret de la vie privée. On peut supposer qu'il disposait déjà d'un grade important avant cette époque. Il devient commandant de l'aile exclusivement vulcaine de Starfleet, et exerce des fonctions essentielles dans le cadre du programme vulcain qui a permis la découverte de près de 32 pour cent de la Galaxie explorée. D'un autre côté, Savaj est un scientifique de renommée galactique, spécialisé en une demi-douzaine de domaines de recherche. Ses découvertes médicales ont sauvé des millions de vies. Il a enseigné à l'académie de Starfleet, sur Vulcain et, plus rarement, sur Terre, où les cadets le surnommaient « Caleçon de fer », du moins quand il avait le dos tourné.

Kirk releva la tête et résuma la suite.

- Honneurs scientifiques: les meilleures récompenses. Citations et médailles de Starfleet: même palmarès. Cependant, il reste tout de même un blanc total pour les dix dernières années de sa vie.

- Des vacances ? demanda Chekov depuis la console d'armement.

- Croyez-moi, je suis bien placé pour savoir que les Vulcains ne prennent jamais de vacances, répondit Jim. Et encore moins pendant dix ans.

- Mais alors que faisait-il ? intervint Uhura. Monsieur, saviez-vous que c'est lui qui a écrit la bible des communications extraterrestres: les premiers développements du linguacode, une grande partie de la base du traducteur universel ; en bref, toute la charpente de mon travail. Il est impossible qu'un tel cerveau soit resté dix ans sans rien faire. Et de plus, quelle est la véritable raison de sa venue à bord ?

- Ça, je peux vous le dire, grommela McCoy. Il fiche la trouille à toute notre gentille petite équipe. C'est simple, il balade son regard froid de Vulcain sur des membres de l'équipe, et tout le monde pense avoir fait une ânerie. Savaj se comporte comme s'il commandait la flotte et comme s'il avait six titres de noblesse.

Spock leva les yeux pour la première fois.

- C'est approximativement correct, docteur, selon les standards vulcains.

- Spock, il faut que vous trouviez de la noblesse vulcaine partout. Je suis sûr que vous nous révélez un jour que vous êtes un aristocrate ! En tout cas, je me fiche que Savaj le soit. Et puis, je commence à avoir l'impression d'être un simple sorcier vaudou.

Le visage du Vulcain s'éclaira.

- Quelle lucidité, docteur !

- Soyez gentil. Qu'il me fiche la paix !

L'ascenseur s'ouvrit pour laisser passer Savaj.

- Docteur, continua Spock, je ne connais aucun rapport de recherche indiquant que l'observation froide et précise soit nuisible à l'exercice de la médecine.., ou de la sorcellerie.

- Si vous avez l'intention de vous prendre pour un Vulcain, vous allez devoir m'excuser. J'ai une potion à faire cuire... à petit bouillon. (Il se retourna pour prendre congé.) Examen médical, Jim. Dans cinq minutes.

- M. Kirk aura du retard, docteur, dit Savaj. J'ai lu votre rapport sur les symptômes présentés par l'équipe d'exploration. Monsieur Kirk, je désire dès maintenant une vérification de concordance entre les périodes d'évolution rapide et les disparitions. Ceux qui en reviennent peuvent souffrir d'une grave amnésie accompagnée de sentiments de rage et de honte. Ils présentent aussi, souvent, des symptômes physiques et des marques d'examens inhabituels.

- J'ai déjà entré les différentes informations dans l'ordinateur. Les réponses ne devraient plus tarder à nous parvenir.

Des données s'affichèrent sur l'écran principal.

CONCORDANCES: DES DISPARITIONS ACCOMPAGNÉES DE TELS SYMPTÔMES CONNUES SUR DE NOMBREUX MONDES. EXEMPLE, TERRE: VINGTIÈME SIÈCLE. LES COMPTES RENDUS DE L'ÉPOQUE DICTÉS SOUS HYPNOSE PAR LES ÊTRES « CONTACTÉS » SUGGÈRENT UN LIEN AVEC LE PHÉNOMÈNE « OVNI ». VULCAIN: DISPARITIONS...

Savaj interrompit le rapport, puis inséra un cube de données dans l'ordinateur. Un hologramme apparut sur l'écran principal.

- Ce sont les planètes victimes du phénomène sur lequel nous enquêtons, expliqua le Vulcain.

L'équipage de la passerelle reconnut immédiatement la carte stellaire qui s'affichait devant eux. Elle englobait une grande partie des mondes de la Fédération, et des zones importantes des empires Klingon et Romulien. La carte fut remplacée par un schéma.

- Ceci est une courbe asymptote standard, représentant une fonction mathématique qui augmente géométriquement vers l'infini. C'est ce type de courbe qui a fait penser à vos savants du vingtième siècle qu'il était impossible de dépasser la vitesse de la lumière.

Il appuya sur une autre touche, et la courbe céda la place à une représentation en trois dimensions de toutes les lignes convergeant soudain vers l'infini,

- Les modifications culturelles et sociales sont rapides, accompagnées de violence, de morts et de disparitions. Ce graphique représente l'étude récente d'un nombre important de mondes.

- Mais si toutes ces courbes tendent vers l'infini, cela pourrait signifier la fin de la civilisation galactique ! s'exclama Uhura.

- Très bien observé, lieutenant, dit Savaj.

Puis il montra une courbe spécifique.

- Voici une projection du taux de mortalité.

Spock observa la graphique et fit un rapide calcul mental.

- Il va bientôt dépasser la population totale de la Galaxie.

Tous se regardèrent comme s'ils comprenaient enfin l'ampleur de la menace. Leur mission contre Viger avait sauvé la planète Terre. Mais cette fois, le danger s'étendait aux Klingons, aux Romuliens, sans parler de tous les mondes encore inexplorés. Kirk demanda à l'ordinateur de calculer une projection dans le temps. Le taux de mortalité atteindrait des milliards dans le mois, et il dépasserait les bordures du graphique dans l'année.

Il annonçait la fin de leur galaxie.

CHAPITRE V

Kirk jeta un coup d'œil dans le bureau de McCoy et il y trouva le médecin, occupé à préparer la potion essentielle à leur survie : deux brandies de Sauna.

- Je ne suis pas certain qu'à deux, même soûls, nous puissions supporter un Vulcain sobre, et encore moins deux. A part ça, Bones, c'est une excellente idée !

- Buvez, ça fait partie de l'ordonnance. Qu'est-ce qui arrive à Spock ?

- Il n'est pas humain !

- Oui, et à part ça ? A moins que je n'aie pas tout compris ?

- En ce cas, docteur, nous serions deux ! Vous avez quelque chose pour la migraine ?

- Pas contre une de cette taille !

McCoy l'examina. Il remarqua que de nouvelles marques étaient apparues depuis la veille.

- Jim, vous allez bien ?

- Pas vraiment, non.

McCoy se leva de son siège et fit le tour du bureau.

- Mon Dieu, si vous l'admettez... !

Kirk l'arrêta d'un geste de la main.

- Bones, il faut réussir à briser le blocage mental. Spock ne peut pas m'aider. Il n'y a aucune erreur possible dans les calculs de Savaj. Cette chose a débuté il y a des centaines d'années, peut-être même des milliers, mais nous arrivons en bout de course. Nous sommes en train de lever notre verre à feu notre grande et belle galaxie.

Il tendit un listing d'ordinateur au médecin. C'était un rapport sur une disparition qui aurait pu être celle de Kirk. Tout concordait, jusqu'au sentiment de rage, de honte et aux marques sur le corps. Le compte rendu datait du vingtième siècle, sur Terre.

- Ce pourrait être des dizaines de choses différentes, Jim. Hystérie collective, coïncidence, masochisme. Nous savons maintenant que la Terre a été visitée au vingtième siècle, mais le mystère des OVNIS n'a jamais été totalement élucidé. Les sens qui prétendaient avoir été « contactés » n'ont jamais produit de preuves.

- Bones, quelles preuves avons-nous de ce qui m'est arrivé, de ce qui vous est arrivé, hier ?

McCoy prit le verre de brandy de Kirk.

- Je peux vous recommander de prendre du néopentothal

- Doublez la dose !

McCoy injecta la drogue hypnotique, puis ajusta le scanner qui l'aiderait à briser virtuellement tous les blocages inconscients, du moins si le patient collaborait.

Il commença à poser les questions de relaxation standard: nom, grade. Après quelques instants d'hésitation, Jim réussit à répondre avec une certaine satisfaction :

- Capitaine James T. Kirk, commandant de l'USS-Enterprise.

Puis il plissa le front comme s'il avait oublié quelque chose. McCoy continua son interrogatoire. L'hypnoscan montrait des zones que Kirk défendait vaillamment, certainement des secrets de sa vie privée. Le médecin, connaissant son ami comme il le connaissait, devina aisément quels étaient ces problèmes et, même s'il avait envie d'en savoir plus, ne sonda pas davantage la mémoire de Jim.

Il cherchait la masse de résistance principale, qui ne pouvait être que le traumatisme le plus récent. Et il le trouva, telle une présence lourde, grise et terne, d'une taille dangereuse.

- Vous remontez dans le temps, Jim. Vous traversez la nuit dernière.

La tête de Kirk se mit à dodeliner en geste de négation.

- Vous avez traversé la nuit. Vous êtes revenu à l'après-midi d'hier. Tout va bien. La foule paraît un peu hostile, mais vous êtes en route pour le rendez-vous...

Le corps de Kirk se détendit. Il était immobile, comme s'il dormait. Mais McCoy percevait les tressaillements des muscles, comme ceux d'un chiot rêvant qu'il est poursuivi.

- La foule..., s'approche de moi...

Le médecin pouvait suivre les événements sur le visage de Jim. Il y décelait de la peur, mais il était impossible qu'elle soit la seule source du traumatisme. Puis il y eut un moment où Kirk se sentit en sécurité...

C'est alors qu'il fut pris de terreur. McCoy n'avait jamais vu une telle expression d'horreur sur le visage de son ami.

- Des choses... Sans-bouche. Pas de... sentiments. (Puis le corps de Kirk se raidit.) Ne me touchez pas... Arrêtez... Spock !

Son horreur était telle qu'elle rompit la transe hypnotique. Kirk se dressa comme un fou poussé au-delà des limites des terreurs humaines. Il projeta McCoy contre un mur sans s'en apercevoir et il traversa l'infirmierie à l'aveuglette, en renversant des objets sur son passage. Le médecin lutta pour rester conscient, pour donner l'alerte...

Avant qu'il ne puisse atteindre un intercom, la porte de l'infirmierie s'ouvrit et Spock attrapa Kirk. McCoy aperçut Savaj qui entra à la suite de Spock, le visage toujours impassible, sa force vulcaine prête à intervenir. Mais Spock n'avait pas besoin d'assistance.

Le médecin prit une seringue hypodermique contenant un contre-sérum, mais avant qu'il ne puisse s'en servir, le regard de Kirk s'éclaircit en reconnaissant Spock.

Le Vulcain redevint impassible dès qu'il constata que Kirk avait recouvré ses esprits.

- Monsieur Kirk, que signifie ce comportement ? Conduire une expérience médicale dangereuse ayant pour sujet un membre clé du personnel de ce vaisseau sans obtenir l'aval de l'officier commandant est une faute grave.

- Sans obtenir l'aval ? hurla Kirk. Mais qui vous a nommé Dieu ?

Il se mordit la lèvre, et regretta immédiatement ses paroles. Puis il tenta de se calmer. Savaj le dévisageait avec une froideur furieuse.

- Excusez-moi. (Il inclina la tête dans la direction du Vulcain.) J'avais oublié qui était commandant.

Il s'écarta de Spock sans le quitter des yeux.

- Capitaine Spock, je suis actuellement officier en second et officier scientifique. Il est de mon autorité d'effectuer des recherches, tout comme il appartient au docteur McCoy de s'acquitter des tâches qui incombent au chef de la section médicale.

Spock secoua la tête.

- Plus à présent. Les circonstances rendent vos actes suspects. Monsieur Kirk, votre tendance à risquer votre vie, quelquefois de façon injustifiée, peut être amplifiée par l'influence étrangère qui, vous l'avez avoué, a affecté votre jugement hier. C'est apparemment à nouveau le cas. Vous auriez au moins dû demander mon aide.

- Toutes mes excuses. A vous aussi, Bones.

McCoy haussa les épaules.

- Je n'ai jamais vu quelqu'un réagir comme ça à un hypnoscan, Jim. Ce qu'ils vous ont fait devait être... insupportable. Des êtres, Spock. Il est entré en contact avec des êtres vivants. « Des choses », « sans bouche », « pas de sentiments », c'est ce qu'il a dit.

Spock hocha la tête comme s'il n'était pas surpris.

- Comment avez-vous eu l'idée de venir ici, Spock ?

- Cela fait partie de mes responsabilités, docteur. (Puis il se tourna vers Jim :) Monsieur Kirk, prendre le commandement n'était pas dans mes intentions, mais puisque c'est le cas, je suis le capitaine de ce vaisseau. Un navire ne sert pas deux maîtres. Vous devrez en tenir compte ou rester dans vos quartiers.

Kirk le regarda avec une fureur qu'il contenait à peine. McCoy crut qu'il ne céderait pas. Spock et Jim avaient vécu trop de choses ensemble pour que le Vulcain se permette d'utiliser ce ton en présence de Savaj.

Kirk lui, ne l'aurait jamais fait.

Au bout de quelques secondes qui parurent des heures, Kirk fit un signe de tête.

- Compris..., monsieur.

Spock inclina la tête à son tour.

- Si vous êtes en état, vous pouvez servir de guide à l'amiral Savaj dans la visite du vaisseau.

Jim tourna les talons et sortit avec Savaj.

CHAPITRE VI

Kirk marchait d'un pas raide aux côtés de Savaj. Il se sentait plus furieux envers lui-même qu'envers Spock, ce qui n'était pas pour arranger son humeur. Il était déjà grave que Savaj l'ait vu se comporter aussi piteusement. Le pire restait cependant d'avoir perdu le contrôle de ses nerfs...

- Amiral, je voudrais m'excuser pour la remarque concernant la nomination de Dieu.

- Mon autorité ne va pas aussi haut, monsieur Kirk.

Jim dévisagea le Vulcain en se demandant s'il se moquait de lui ou s'il s'agissait encore d'un exemple d'interprétation trop littérale.

- Pas glus que celle de Spock, dit amèrement Jim. Même s'il a tendance à l'oublier...

Le visage de Savaj demeura impassible. Il était beaucoup plus difficile à lire que celui de Sarek, certainement parce que, contrairement au père de Spock, l'amiral n'avait pas épousé une Terrienne...

- La remarque du capitaine Spock à l'infirmerie était juste. J'aurais dû demander son aide ! Je regrette seulement que vous ayez été témoin des conséquences de mon erreur.

- On regrette les conséquences d'un acte, monsieur Kirk, non qu'elles aient eu un témoin.

- Oui, bien sûr..., dit Jim en luttant pour ne pas exploser à nouveau.

Qu'aimeriez-vous visiter, amiral ? La salle des machines ?

- Le pont des loisirs.

- Le pont des loisirs ? Certainement ! Pardonnez-moi, mais je ne pensais pas que cela puisse intéresser un Vulcain, répondit Jim en entrant dans l'ascenseur.

- L'Enterprise a un équipage à prédominance humaine. Les loisirs semblent tenir un grand rôle dans ce que vous appelez, je crois : « entretenir le moral des troupes ».

- C'est exact. Je me suis toujours demandé quel genre de salle remplirait cette fonction à bord d'un vaisseau vulcain.

- Vous auriez certainement plus de difficultés à vous adapter à la vie sur

ce type de vaisseau que Spock n'en a eu sur l'Enterprise...

Ils sortirent de l'ascenseur et arrivèrent sur le pont des loisirs. La grande salle voûtée était remplie d'humains et d'une variété d'autres espèces.

La plupart des alcôves spécifiques étaient ouvertes, depuis les boutiques jusqu'aux tables d'échecs, en passant par les cafés et les rotondes de discussion, sans oublier les alcôves privées, accessibles par des tubes anti-gravitiques. Les zones sportives débordaient elles aussi d'activité. La paroi de l'immense réservoir qui servait de piscine était constellée de nageurs. Le liquide ressemblait à de l'eau, mais les espèces qui respiraient de l'air ne risquaient pas de s'y noyer.

Les rires, les conversations et l'activité égayaient l'ambiance de la salle, comme pour prouver la bonne entente des membres de l'équipage. Peu d'entre eux connaissaient la gravité de la situation et, bien que Kirk eût repéré un ou deux regards compatissants, ses hommes semblait considérer l'interruption de son commandement comme une situation temporaire. De plus, la plupart tenaient Spock pour une extension du capitaine, et ce depuis longtemps. Jim n'avait aucun doute, son équipage lui restait fidèle.

Il se tourna vers Savaj :

- Spock trouve certaines distractions ici. Un Vulcain les jugerait-il...

illogiques ?

- Peu reposantes, certainement. Mais un authentique Vulcain n'utiliserait pas cet endroit pour son plaisir...

- Pourquoi me serait-il difficile d'être, par exemple, votre officier en second, monsieur ?

- Je puis vous assurer, monsieur Kirk, que vous trouveriez la tâche impossible.

- Pour quelles raisons ?

- Appuyer sur des touches pour calculer des équations qu'un Vulcain peut résoudre de tête à l'école maternelle. Éviter d'émettre des émotions qui pourraient distraire d'autres membres de l'équipage. (Savaj perçut l'irritation de Kirk.) Mais, avant tout, estimer la logique du risque. Sous mon commandement, vous n'auriez échoué dans cet exercice qu'une fois...

- M. Spock a souvent tenté de modérer ma témérité, amiral. Sans doute avait-il raison... Mais je maintiens que le risque fait partie de notre profession.

- Le risque logique.

Jim sourit.

- Je ne connais aucune logique qui pousse un poisson à grimper sur la terre ferme, ou l'homme à partir pour les étoiles. Pourtant, mon espèce l'a fait... et la vôtre aussi, amiral.

- C'est donc ainsi que vous justifiez les risques que vous faites courir à Spock ?

- Quels risques ?

Savaj ne répondit pas sur-le-champ. Après quelques instants de réflexion, il fixa durement Kirk.

- De quel droit retenez-vous une intelligence supérieure sous votre commandement en refusant de prendre ses conseils en considération et en l'exposant aux conséquences de vos actes désordonnés ?

- Tout le monde sait que Spock refuse depuis des années d'être promu capitaine.

- La loyauté envers leurs supérieurs est une des vertus cardinales des Vulcains, monsieur Kirk.

- La loyauté, vulcaine ou humaine, est la première chose que l'on doit à un ami, amiral. Je suis les conseils de M. Spock quand j'en ai la possibilité. Lorsqu'il s'expose au danger, je sais qu'il a librement choisi de le faire.

- Il doit le faire ! rectifia Savaj. Monsieur Kirk, j'ai entendu dire que vous jouiez aux échecs. Je trouverais une démonstration très instructive.

Jim baissa légèrement la tête.

- Je suis persuadé que nous pourrions jouer une partie du niveau de la maternelle.

- Sans aucun doute..., dit Savaj en levant à peine un sourcil.

Le ton de Kirk avait été incisif, et il le regretta immédiatement. En fait, la partie risquait fort de se résumer à cela.

Savaj pouvait postuler à une place dans la liste des êtres les plus intelligents de la Galaxie. Il était parfaitement possible qu' il batte Jim en quelques coups. Mais celui-ci avait l'habitude de jouer avec Spock, et cela faisait quand même de lui un adversaire redoutable.

Lorsqu'ils s'installèrent autour de l'échiquier tridimensionnel, leur partie devint rapidement l'attraction principale du pont. Tous ceux qui n'étaient pas en service conversèrent vers l'alcôve.

L'un des enseignes d'Uhura prit un petit émetteur afin de donner un compte rendu en direct à ceux qui ne pouvaient assister au combat. Ceci avait déjà été fait lors d'une partie historique entre le capitaine et Spock. Mais là, l'affrontement promettait d'être une véritable boucherie...

Et probablement pour Kirk !

Jim s'aperçut que certains de ses hommes lançaient des paris, et il fut rassuré de constater qu'on lui accordait quelques chances. Il entendit même l'ingénieur Scott, qui ne manquait pas une occasion de le mater depuis l'incident sur Helva, parier sur lui.

- Vous allez voir, le capitaine va le massacrer !

- N'en soyez pas si sûr, murmura la yeoman Trian avant de parier à son tour sur la victoire de Jim.

McCoy avait eu vent de la partie et il vint se joindre aux spectateurs. Il s'approcha de Kirk avec un senseur médical à la main.

- Vos signes vitaux ne sont pas encore revenus à la normale. Je vous conseillerais du repos, Jim.

Kirk adressa un grand sourire au médecin, qui lui offrait un moyen de se tirer de ce mauvais pas sans perdre la face, mais il hocha négativement la tête.

- Je manque de repos, c'est vrai, mais un homme ne vit pas uniquement en se reposant.

Il tira les blancs et joua une ouverture classique, mais solide. Au bout de quelques coups, chaque joueur commença à deviner la tactique de l'autre. Tous deux avaient un regard d'aigle et n'hésitaient jamais à sacrifier une pièce pour obtenir un avantage positionnel.

Savaj disposait de la puissance de son cerveau vulcain pour calculer les variantes comme un ordinateur multiphases. La plupart des Vulcains qui jouaient contre des humains leur donnaient l'avantage d'une reine, soit à peu près ce qu'offrait un adulte à un enfant de six ans. Kirk était trop têtu pour l'accepter de Spock et il s'était fait battre à maintes reprises, jusqu'à ce qu'il ait développé une tactique psychologique subtile... qui marchait parfois.

Spock arriva sur ces entrefaites. Il ne dit rien, mais prit place dans le public.

- Pion contre reine niveau un, annonça Jim. Amiral, pourriez-vous m'expliquer ce que vous entendez par l'expression « risque logique » ?

Il s'attendait presque à ce que Savaj lui réponde que les Vulcains ne bavardaient jamais en jouant aux échecs, mais il n'en fut rien.

- Une définition enfantine commence par les exclusions: tous les risques non nécessaires, évitables, ou que l'on peut limiter par des moyens ordinaires ou extraordinaires. Voici un exemple: comment définiriez-vous, monsieur Kirk, l'action d'un capitaine qui prend le risque d'affronter une créature nuageuse en sachant qu'elle est mortelle pour ceux de son espèce, alors qu'elle est inoffensive pour l'officier en second placé sous son commandement ? Et cela pour assouvir sa soif de vengeance et se dédouaner d'une vieille culpabilité ?

Kirk accorda quelques points de psychologie à Savaj. Comment le Vulcain avait-il réussi à isoler, dans leurs nombreuses missions, l'épisode classiquement cité par Spock ? Jim leva les yeux vers son vieil ami. Lui en voulait-il autant ?

- L'officier en second avait raison de s'opposer à son capitaine, monsieur, dit-il enfin.

Savaj le dévisagea comme s'il venait de se rendre compte qu'il était peut-être récupérable. Spock, lui, resta de marbre.

- Mais ce capitaine, continua Kirk, pouvait avoir certaines pensées - ou certaines intuitions -, qui lui suggéraient qu'un second appât vivant était

nécessaire. Dans ces conditions, pouvait-il envoyer quelqu'un d'autre à sa place ? Si la créature nuageuse s'était échappée, les conséquences auraient été catastrophiques. Cependant, j'admets que l'officier en second pouvait agir en toute sécurité, et être assez rapide dès la première tentative.

- Dire « cependant » n'est pas la manière adéquate de reconnaître une erreur, monsieur Kirk, dit Savaj. Jim offrit une tour à la reine du Vulcain.

- C'est exact..., concéda Jim. M. Spock avait objectivement raison, mais je suivais une intuition que j'aurais été incapable d'expliquer à l'époque. Il est vrai que j'aurais pu commettre une erreur mortelle.

Pourtant, j'ai toujours fait confiance à mes intuitions pour prendre ce genre de décisions. Peut-être s'agit-il d'une forme de calcul que j'utilise inconsciemment. La plupart du temps, je n'ai pas eu à m'en plaindre ! Et cela continuera...

- Jusqu'au jour où les facteurs favorables s'épuiseront, le coupa Savaj. Jim fixa le Vulcain.

- Jusqu'à ce jour, amiral...

Savaj prit alors la tour de son adversaire en laissant une ouverture sur une case critique au niveau un du roi.

- Les risques logiques doivent limiter les pertes à un niveau supportable, ou inévitable, dit le Vulcain.

- Et si les pertes deviennent intolérables, monsieur ? Et les chances de réussites inexistantes ?

- Il faut réévaluer la situation. Serrer les rangs. Refuser le risque. Faire la paix. Mourir, si c'est nécessaire. L'univers n'accepte pas toujours le triomphe de la vertu.

- Je vous l'accorde. Mais je préfère changer les règles du jeu plutôt que m'avouer battu. Cette attitude m'a valu quelques succès...

Kirk regarda Spock. C'était le genre de dispute qu'ils avaient eu très tôt, quand Jim avait utilisé le bluff de la Corbomite contre la puissance du vaisseau de Balok. Spock avait raisonné à la manière d'un joueur d'échecs: dans une position désespérée, il faut accepter la défaite. Jim avait préféré jouer au poker pour convaincre Balok qu'il tenait tous les atouts sous la forme d'une arme d'autodestruction qui les anéantirait tous. Depuis, Spock n'avait plus jamais prêché le renoncement.

Kirk avança son fou, mais sa véritable intention était dissimulée derrière une menace apparemment naïve.

- Échec au roi, amiral !

- Je vous avais bien dit que le capitaine n'en ferait qu'une bouchée ! commenta un des spectateurs. Le Vulcain va être mat en un coup.

Kirk s'aperçut de son erreur au moment où ses doigts lâchèrent la pièce.

Savaj lui avait tendu un piège subtil amorcé dès les premiers coups de la partie. A présent, il ne lui fallait plus que quelques manœuvres simples pour parer l'attaque illusoire de Jim et lancer une contre-offensive victorieuse. En fait, le Vulcain l'avait amené à se battre tout seul en utilisant intelligemment ses faiblesses.

Le capitaine coucha son roi.

- Merci. Ce fut très instructif.

Mais Savaj était déjà debout et ne serra pas la main qu'il lui tendit.

- Capitaine Spock, j'aimerais vous parler. Monsieur Kirk, veuillez nous accompagner.

Ils traversèrent le pont des loisirs. Inquiet, le docteur McCoy décida de les suivre.

- Capitaine Spock, depuis combien de temps êtes-vous sous les ordres de M. Kirk ? demanda Savaj.

- Vous trouverez tous ces détails dans mon dossier, amiral, répondit froidement Spock.

Savaj désigna un tatami du regard.

- Vous vous entraînez aussi avec lui ?

- Nous pratiquons de temps en temps le V'asumi. dit Kirk en commençant à deviner où l'amiral voulait en venir.

- Je serais curieux de vous voir à l'ouvrage, messieurs, dit Savaj.

Kirk jeta un regard à Spock, qui se contenta de lever un sourcil. Puis les deux officiers prirent la direction des vestiaires.

Ce fut autour de Savaj de lever le sourcil lorsqu'ils revinrent vêtus de leurs kimonos d'asumi.

- Une ceinture verte, monsieur Kirk ? Voilà un niveau remarquable, pour un humain !

- Spock est un professeur de premier ordre, amiral.

Kirk et Spock se mirent en position sur le tatami.

Ils se saluèrent en posant chacun la main droite sur l'épaule droite de l'autre.

Ce salut rituel signifiait qu'il n'allait pas s'agir d'un combat à mort...

Les deux officiers se séparèrent et commencèrent à se concentrer.

Les katas de V'asumi étaient à la fois un sport et un art basés sur la simulation d'un combat. Même ainsi, il suffisait d'une seconde d'inattention, ou de quelques centimètres en moins ou en plus, pour qu'ils se transforment en un piège mortel.

Exécutés à la perfection, ils devenaient une sorte de danse guerrière parfaitement contrôlée.

Jim et Spock ne s'étaient plus entraînés ensemble depuis des années. A

présent, sans même avoir eu besoin de se concerter, ils entendaient montrer vraiment à Savaj de quoi ils étaient capables !

Des dizaines de personnes faisaient à présent cercle autour du tatami.

Les deux combattants se mirent lentement en mouvement.

Kirk bondit brusquement et attaqua. Rapide comme l'éclair, Spock esquiva et la vitesse de l'attaque de Jim se retourna contre lui. Le Vulcain le fit passer par-dessus son épaule sans difficulté. Mais Kirk, en retombant, profita du même principe pour faucher son adversaire d'un balayage de jambe rapide et précis.

Le Vulcain vacilla et dut mettre un genou au sol.

Jim saisit sa chance et, calculant son coup au millimètre pour ne pas blesser son partenaire, plaça un coup de coude qui, en combat réel, aurait brisé la cage thoracique d'un homme et, peut-être, causé quelques souffrances à un Vulcain.

Spock intercepta le coup et renversa une nouvelle fois la situation. Le bras tordu derrière le dos, Jim semblait bel et bien battu. Pourtant, il parvint à se dégager, se retourna, et tenta de placer un coup de pied au niveau du plexus de son adversaire. Mais le Vulcain esquiva de nouveau, laissa Jim venir à lui, le saisit à bras-le-corps et, utilisant une nouvelle fois sa vitesse, le souleva de terre.

Dans un combat à mort, cette figure aurait autorisé Spock à faire ce qu'il voulait, y compris briser les reins de Jim en le laissant retomber sur un de ses genoux.

Au cours d'un kata elle signifiait simplement la fin de l'affrontement.

Spock relâcha Kirk. Les deux officiers s'inclinèrent et sortirent du tatami.

Un tonnerre d'applaudissement salua leur performance. Kirk leva une main pour modérer l'enthousiasme de ses hommes. Les applaudissements se calmèrent aussitôt.

- Bon sang, murmura McCoy, je n'aurais jamais cru revoir une chose pareille de ma vie !

Savaj, toujours de marbre, s'approcha des deux officiers.

- Suivez-moi, messieurs, dit-il en indiquant de la tête la direction des vestiaires.

McCoy, toujours inquiet, décida que l'invitation s'adressait aussi à lui.

Dès qu'ils furent à l'abri des oreilles des membres de l'équipage, Savaj se tourna vers Spock :

- Et vous appelez cet humain votre ami, Spock ? Pourquoi le laissez-vous nourrir des illusions qui lui coûteront un jour la vie ? Pensez-vous qu'un Romulien retiendrait ses coups comme vous le faites ?

- Il a survécu aux Romuliens, dit Spock en se dressant de toute sa stature.

- Ton ami n'a pas de frère, continua Savaj en citant un ancien poème vulcain. Car celui qui prétend l'être le condamne à périr sous les coups du premier

sauvage qu'il rencontrera. Ce n'est pas un acte d'amitié.

- Nous pratiquons le V'asumi et non le K'asumi. Le but n'est pas de tuer. Mais la différence de force demeure. Les Vulcains et les humains...

- Le V'asumi est conçu pour développer la force, Spock ! Les différences entre Vulcains et humains ne sont pas une excuse pour empêcher Kirk de réaliser son potentiel. Il y a des siècles, l'argument de la « différence » a été utilisé contre les femmes de la Terre...

- Des études montrent que leur potentiel physique s'éleva de près de soixante pour cent - au moins - dès que ces préjugés disparaurent.

- Justement ! Mais ce que vous n'avez pas compris, capitaine Spock, c'est que les humains ont besoin qu'on les pousse au-delà de leurs limites ! Comment pouvez-vous laisser croire à Kirk qu'il serait capable d'affronter un ennemi sérieux ?

Spock sembla marquer le coup et Jim ne put s'empêcher d'intervenir:

- M. Spock a toujours respecté notre diversité, amiral.

Savaj ne lui accorda même pas un regard. Il tourna les talons et entra dans une cabine. Spock programma le synthétiseur de vêtements. Un instant plus tard, Savaj ressortit en tenue d'asumi. Il portait une ceinture rouge, comme Spock, mais elle était ornée d'une chaîne d'or qui indiquait son statut de grand maître.

Il s'en retourna vers le tatami et Spock le suivit en silence.

- Spock, lui souffla McCoy, vous n'êtes pas obligé de faire ça !

- Je n'ai pas le choix, docteur...

Les deux Vulcains se retrouvèrent face à face sur le tatami. Ils se saluèrent puis se mirent en position, ramassés sur eux-mêmes comme deux le matyas prêts à bondir.

Kirk comprit brusquement que la ceinture verte qu'il portait avec une telle fierté n'était que la récompense d'un enfant vulcain n'ayant pas encore atteint l'âge du Katwan, c'est-à-dire sept ans.

Jim était l'enfant.

Les deux Vulcains étaient les adultes.

Le combat commença. Les mouvements des deux adversaires étaient si rapides que Jim avait du mal à les suivre. Les coups, portés avec une précision diabolique, avaient chacun assez de force pour assommer un bœuf. Les parades succédaient aux attaques. Jim se demanda combien de temps il pourrait tenir face à une telle tempête...

Il jeta un regard sur les spectateurs et fut frappé par l'expression presque hallucinée d'Uhura, qui suivait le combat avec des yeux brillants. Il remarqua que d'autres femmes (Janice Rand, l'enseigne Trian) réagissaient de la même manière.

Mais son attention, comme celle de tous les spectateurs, se fixa de nouveau sur Spock.

Durant toute ces années, jamais il n'avait vu le Vulcain exprimer pleinement son potentiel physique. A présent, une question s'imposait à son esprit : dans un combat à mort entre Savaj et Spock, lequel des deux l'emporterait ?

Savaj était plus vieux, mais de cette manière vulcaine qui semblait seulement le rendre plus fort, plus massif, et plus mature que Spock.

En revanche, Spock disposait d'une force qui ne dépendait pas uniquement de ses muscles, mais prenait sa source dans l'indomptable volonté qu'il avait développée pour apprendre à survivre en étant partout un étranger...

Spock réussit à déséquilibrer Savaj, et il contempla la chute de l'amiral avec une satisfaction qui semblait - pour une fois -, partagée par sa moitié vulcaine.

Mais Savaj « Caleçon de fer » effectua une roulade parfaitement contrôlée, se remit souplement sur ses jambes, et profita du léger moment de déconcentration de Spock pour placer sa contre-attaque. Il plaqua l'officier en second et le maintint avec une puissance qui paraissait capable de l'enfoncer dans le sol. Spock parvint pourtant à se dégager. Lorsqu'il se remit en position, Jim remarqua que ses yeux brillaient d'une lueur qui n'augurait rien de bon, même pour un « Caleçon de fer »...

- Jim, marmonna McCoy, n'allez-vous pas arrêter ça ?

- Comment, Bones ? Je suis ouvert à toutes vos suggestions...

En réalité, son instinct lui dictait d'interrompre le combat. Le problème, c'est qu'il n'avait aucune autorité pour le faire. Et même s'il l'avait eue, comment s'y prenait-on pour ordonner à deux tyrannosaures de cesser les hostilités ?

Peut-être en se servant d'un fuseur réglé sur la puissance minimale ?

Savaj le tira d'embarras en faisant enfin le signe de la main qui marquait la fin du kata. Spock serra les mâchoires comme s'il voulait continuer, mais il se reprit et s'inclina respectueusement.

Savaj se tourna alors vers Kirk et lui adressa un bref mouvement de la tête.

Spock tourna la tête vers Jim. Ses yeux semblaient dire : non !

Mais il s'agissait du genre d'invitation que Jim ne pouvait pas refuser. Il n'en avait d'ailleurs pas vraiment envie. Bien entendu, après ce qu'il avait vu, l'idée d'affronter Savaj ne le remplissait pas de joie.

Mais il était probable que l'amiral hésiterait lui aussi à employer toute sa force contre un humain. De plus, Jim savait quand même une ou deux chose en V'asumi...

Il s'avança en espérant qu'il aurait au moins l'occasion de placer un bon coup pour « remercier » Savaj de la manière dont il menait cette mission, et de

la façon dont il venait de parler à Spock.

Kirk prit place sur le tatami. Il jaugea Savaj du regard pendant qu'ils se saluaient, et se demanda s'il ne venait pas de faire preuve d'optimisme.

Puis, Savaj se mit en mouvement, et Kirk comprit qu'il avait été vraiment optimiste !

L'amiral le projeta au sol avec une facilité déconcertante. Il se permit même d'amortir sa chute, puis de lui tendre une main pour l'aider à se relever.

Jim eut à peine le temps de se remettre en position avant de s'envoler de nouveau dans les airs.

Savaj n'utilisait même pas toute sa force. Il imposait sa supériorité à Jim comme un adulte l'eût fait à un enfant. ou un mâle dominant à un adolescent encore fragile.

Kirk n'était pas un débutant. Pourtant, face aux compétences de Savaj, il ne valait guère mieux.

Il crut deviner une faille dans la défense de l'amiral et s'y engouffra en essayant de placer la meilleure prise que Spock lui avait apprise. La manœuvre était supposée efficace contre une force supérieure, parce qu'elle utilisait le poids du corps de l'adversaire.

Savaj esqua sans peine et souleva Jim de terre.

L'amiral avait une fois de plus retourné la stratégie de l'humain à son avantage. Il le projeta sur le sol et le maintint solidement.

Jim eut le sentiment d'être un papillon piqué sur une planche par un collectionneur.

- Voilà qui est mieux, monsieur Kirk ! Vous éprouvez une émotion tout à fait humaine: la rage! Êtes-vous enfin prêt à augmenter voire potentiel de soixante pour cent ? Vous en aurez besoin là où nous allons...

Jim tenta de se dégager en utilisant tous les muscles qu'il possédait. Savaj ne tressaillit même pas. Mais Jim crut apercevoir une lueur d'amusement dans ses yeux.

- J'abandonne, dit-il dans un souffle.

Savaj se releva et l'aida à se remettre debout.

- Reprendrons-nous demain ?

Kirk fit un signe affirmatif de la tête. L'amiral tourna les talons et partit vers les vestiaires.

Jim se tourna vers Spock et l'invita d'un geste brusque.

- Vous avez entendu ce qu'il a dit ? Au travail ! Il se rendit compte qu'il venait de parler comme un capitaine et non comme un officier en second mais ne s'en soucia guère.

Spock haussa imperceptiblement les épaules et vint le rejoindre sur le tatami. L'éthique de l'asumi n'exigeait pas un second salut. Jim en profita pour

tenter une attaque surprise.

Pour la première fois depuis des années, Spock réagit comme un Vulcain, sans utiliser toute sa force, mais avec plus de puissance qu'il n'en avait jamais apposée à Kirk.

Jim se retrouva pris entre des mains d'acier, et tenta de résister comme s'il avait pu gagner ces fameux « soixante pour cent » en quelques minutes. Mais progresser n'était pas si simple. Spock le maintint jusqu'à ce qu'il en ait clairement conscience, puis le relâcha.

Les deux officiers s'affrontèrent du regard.

Jim se rendit compte que ses yeux reprochaient à présent à Spock l'indulgence humiliante dont il faisait preuve depuis des années.

Savaj avait parfaitement raison !

- Demain, monsieur Spock ! dit-il sur un ton catégorique.

- Vous oubliez à qui vous vous adressez, monsieur Kirk ! répondit le Vulcain d'une voix glaciale.

Jim s'efforça de ne pas exploser, et baissa légèrement les yeux :

- Demain, capitaine !

La surprise se peignit sur les visages des membres de l'équipage. McCoy s'avança, prêt à se placer entre les deux officiers pour éviter qu'ils n'aillent trop loin. Kirk fit volte-face et partit en direction des vestiaires. Il se rendit compte qu'il était beaucoup plus en colère qu'il ne l'avait cru, et sans doute davantage qu'il n'en avait le droit. Mais cette constatation ne le calma pas.

* * * * *

McCoy suivit Spock dans les vestiaires en grommelant :

- Pourquoi diable l'avez-vous sermonné en public ? Votre grade vous monterait-il à la tête, Spock ? Ou alors, sont-ce ces cornes de diabolin qui vous donnent des idées ? Ce rôle vous plaît, n'est-ce pas ?

- N'oubliez pas à qui vous vous adressez, docteur, répondit le Vulcain en entrant dans une cabine.

- Oui, capitaine ! dit rageusement le médecin. Descendez un peu de vos grands chevaux, Spock ! Pendant des années, vous nous avez raconté que vous ne vouliez pas d'un commandement. Les Vulcains seraient-ils finalement capables de mentir ?

- Ce que je désire est hors de propos dans le cas présent, docteur. J'ai le commandement, je ne l'ai pas demandé ! Maintenant, si vous voulez bien m'excuser.

Il referma la porte de la cabine. McCoy entendit le bruit électronique de la programmation du synthétiseur de vêtements. Des couleurs se mirent à briller

derrière la porte translucide. C'est à ce moment que le médecin comprit que quelque chose n'allait pas. Le bruit et la luminosité du synthétiseur étaient anormaux. McCoy actionna le déverrouillage d'urgence, mais la porte resta bloquée. Il y eut un grand bruit à l'intérieur, accompagné de gémissements assourdis. Le médecin donna un coup d'épaule dans la porte, mais il ne réussit même pas à l'ébranler. C'est alors qu'apparut Savaj. Il fit signe au docteur de s'écarter, puis brisa la porte en verre fumé d'un coup de poing. Spock, entièrement nu, était enrobé d'un cocon transparent et épais qui lui compressait la gorge et menaçait d'écraser sa cage thoracique. Savaj le sortit de la cabine, puis il commença à arracher la substance fibreuse. Kirk surgit à son tour. Il tenta lui aussi de déchirer le tissu, mais constata vite qu'il résistait à la force dont étaient capables les mains d'un homme.

La gorge et la tête de Spock furent enfin dégagées, mais la substance continuait d'enserrer le reste de son corps. Le Vulcain ne hurlait pas, mais il était évident que la douleur allait au-delà de ses techniques de contrôle physique.

Savaj le souleva et le déposa dans une autre cabine. Il ferma la porte, et mis le synthétiseur en mode de dématérialisation.

- Si celui-là est également défectueux..., commença Kirk.

Les couleurs commencèrent à danser derrière la paroi. La survie ou la mort de Spock se jouait à présent. Savaj ouvrit enfin la porte, et Spock s'écroula dans ses bras.

McCoy l'ausculta rapidement. Il était vivant, mais respirait à grand-peine. Apparemment, il n'avait rien de cassé. Son rythme cardiaque était incroyablement élevé, même pour un Vulcain.

- Bones ? l'interrogea Kirk.

- Il va bien, Jim.

Kirk fit un signe de tête. Il ôta sa veste de kimono et en enveloppa les épaules de Spock. Attirés par le tumulte, des membres de l'équipage commencèrent à affluer dans le couloir. Jim leur fit signe de rester à distance, puis se baissa pour ramasser un morceau de la substance que Savaj avait arraché de la gorge de Spock.

- Monsieur Scott, il s'agit bien de la matière de base utilisée par le synthétiseur pour créer des vêtements ?

Scotty prit le fragment.

- Oui, monsieur.

- Vérifiez cette cabine, ingénieur.

- Bien, monsieur. (Scotty s'agenouilla et ouvrit un panneau de contrôle.) Je ne suis pas certain de la manière dont ça s'est passé, mais la programmation a été modifiée. Le synthétiseur a matérialisé de la base bouillante au lieu de son uniforme. De quoi faire un superbe blister de conservation.

Kirk baissa les yeux vers Spock.

- S'il avait été seul...

- Plus précisément, le coupa Savaj, si je n'étais pas passé dans ce couloir par hasard, le capitaine Spock serait décédé. Les Vulcains sont vulnérables à l'asphyxie et à des pressions extrêmes au niveau du tronc et des oreilles. Aucun humain de votre équipage n'aurait eu assez de force pour le dégager à temps.

- Vous avez agi de façon rapide et exemplaire, monsieur, et je vous en remercie, dit Jim.

- On ne remercie pas la nécessité, monsieur Kirk, ni le hasard. Mais quelqu'un avait toutes les raisons de penser que j'étais déjà parti.

- Quelqu'un ? Vous insinuez que ce « quelqu'un » a saboté le synthétiseur ?

- Je n'insinue rien du tout. Une défaillance de la cabine utilisée par le capitaine Spock - cabine où il était certain qu'il reviendrait, puisqu'il y avait codifié son uniforme -, me semble simplement peu probable.

- Personne sur mon vaisseau, amiral, n'aurait de motif pour assassiner Spock.

- Je n'en sais rien, monsieur Kirk, et vous non plus. De plus, il y a au moins un étranger à bord de l'Entreprise.

- Vous, amiral ? dit Jim en se retenant de sourire. Vous voudriez que je vous soupçonne ?

- Pourquoi pas ? Nous sommes confrontés soit à un accident inexplicable, soit à une tentative de meurtre encore plus inexplicable. Nous enquêtons sur une influence étrangère indéfinissable. Rien ni personne n'est au-dessus de tout soupçon. (Il fixa Kirk, qui ne portait plus que le pantalon de son kimono.) Vous avez quitté le tatami il y a quelques minutes, monsieur Kirk. Comment se fait-il que vous n'avez pas eu le temps de vous changer ?

- Moi ? Tuer Spock ? Vous faites fausse route, amiral. En fait... je suis allé me calmer.

- Il est vrai vous aviez de bonnes raisons pour le faire ! Le capitaine Spock a utilisé par deux fois son autorité pour vous réprimander, une première fois en ma présence, et la seconde devant une grande partie de votre équipage.

Kirk haussa les épaules.

- Une situation quelque peu désagréable, monsieur, mais sûrement pas un motif d'assassinat... (Il se retourna vers Scotty :) Scott, démontez tout le système. Trouvez ce qui s'est passé. Bones, emmenez Spock à l'infirmerie.

- Ce ne sera pas nécessaire, monsieur Kirk, dit Spock en se relevant. Je suis pleinement fonctionnel. Évacuez ce couloir. L'amiral Savaj peut rester.

McCoy se redressa.

- Il faudra une escouade de la sécurité pour me faire partir, capitaine Spock.

- Le règlement vous donne le droit de rester, docteur, concéda le Vulcain.
Puis il regarda Kirk. Jim parut être sur le point de protester, mais il se ravisa et quitta les lieux.

Savaj programma la matérialisation d'un peignoir dans une cabine vide, puis il le tendit à Spock, qui eut à peine le temps de se vêtir avant que l'alerte rouge ne résonne dans tout le vaisseau.

CHAPITRE VII

Spock prit la direction de l'intercom le plus proche en dépit des protestations de McCoy. Le médecin et Savaj le suivirent. Une fois tourné le coin du couloir, ils découvrirent que Kirk les avait battus sur le fil.

- Sulu à l'inter, cap... monsieur. Nous venons de détecter une présence non identifiée. Il s'agit d'un vaisseau de type inconnu. En fait, nous ne sommes même pas sûrs que ce soit un vaisseau. Il semble effectuer des ricochets sur une sorte d'interface dimensionnelle.

- Mon piège les a attirés ! dit Savaj sur un ton qui aurait presque pu passer pour satisfait.

Spock se tourna vers lui :

- Attiré qui, amiral ?

- Les données sont insuffisantes. Très probablement ceux qui étudient le même problème que nous...

Spock le regarda d'un air étrange, puis il appuya sur l'intercom :

- J'arrive, monsieur Sulu. Amiral... Monsieur Kirk. Le Vulcain rendit sa veste d'asumi à Jim comme pour lui signifier de se couvrir, puis il se dirigea vers l'ascenseur. McCoy suivit de nouveau le mouvement.

- Amiral, dit Spock, j'aimerais que vous m'expliquiez de quel droit vous utilisez ce vaisseau pour « attirer » une présence inconnue et potentiellement dangereuse, sans que l'officier commandant en ait connaissance.

Savaj inclina la tête.

- Une méthode peu orthodoxe, capitaine Spock, mais une précaution essentielle. L'hypothèse que je vérifiais nécessitait votre ignorance.

- Soyez plus précis.

- Je crois que la présence sur laquelle nous enquêtons nous étudie également.

- Des scientifiques ? demanda Kirk. Étrangers à notre galaxie ?

- Des expérimentateurs, répondit Savaj. Origine inconnue. Objectif inconnu.

- Alors qu' est-ce qui vous a permis de les attirer ? demanda Jim.

- Monsieur Kirk, vous et moi avons joué au jeu intellectuel le plus combatif

et le plus militaire qui soit. M. Spock et vous vous êtes dressés l'un contre l'autre en dépit de votre amitié légendaire. J'ai également fait en sorte que trois des êtres les plus compétitifs de la Galaxie se rencontrent dans l'un des sports de combat les plus redoutables. En fait, si ce qui est arrivé à M. Spock est autre chose qu'un simple accident, il semblerait que j'aie réussi au-delà de ce que j'attendais... Quoi qu'il en soit, ils sont venus !

- Vous voulez dire... pour étudier l'agressivité ? demanda Jim.

- Il me semble que j'ai été clair.

- D'une logique sans faille, dit Spock sur un ton parfaitement neutre. En présumant qu'il s'agisse bien de l'intention des expérimentateurs, et qu'ils n'entendent pas disséquer les sujets qui présentent les caractéristiques requises.

Le regard de Savaj devint glacial.

- C'est une possibilité qu'il ne faut pas négliger, capitaine Spock.

Cependant, il n'est pas obligatoire que nous survivions à cette mission. Il est seulement prévu que nous sauvions la Galaxie. Si c'est possible...

Ils arrivèrent sur la passerelle. L'image d'un vaisseau inconnu remplissait l'écran principal. L'engin faisait peut-être vingt fois la taille de l'Enterprise...

- Quoi que vous ayez prévu, messieurs, lança McCoy, il est visible que ça marche !

Kirk observait le mystérieux vaisseau, qui était déjà en train de s'éloigner. Il était encore repérable sur le sonar, mais, depuis le début, il s'était révélé impossible d'obtenir davantage d'informations au moyen des senseurs, comme si l'engin avait été imperméable à leurs rayons.

- Lingua-code, ordonna Spock.

Mais tous sentirent que c'était inutile.

Kirk lutta contre une soudaine résurgence de nausée et de honte. Il était encore secoué par la scène dans les vestiaires, quand Spock avait failli mourir... Puis quelque chose en lui céda, et la haine prit le dessus. Savaj les avait manipulés. Il tirait les ficelles de leurs inconscients depuis le début. Même la partie d'échecs était un piège, et il y avait sauté à pieds joints. Savaj s'était arrangé pour qu'il soit battu sur tous les plans - et devant ses hommes. En plus, il avait insinué que Spock retenait ses cours face à lui.

Pas seulement en asumi, mais peut-être aussi aux échecs !

Il tenta de se débarrasser de sa rage, en se souvenant du moment, dans le couloir, où il avait été sûr que la substance fibreuse avait rempli son office. Si Spock était mort...

Il se leva et s'approcha du fauteuil de commandement.

- Vous ne devriez pas être ici, capitaine Spock. Il n'y a aucun danger immédiat. Je peux assurer le commandement pendant que le docteur McCoy vous

examine.

- Négatif Ce n'est pas nécessaire. Kirk baissa le ton :

- Spock, ne jouez pas à l'homme de fer. Vous avez failli mourir. Vous souffrez peut-être de traumatismes internes.

- Monsieur Kirk, ne discutez pas mes ordres.

- Je le ferai s'ils sont « illogiques », Spock, tout comme vous avez discuté les miens lorsqu'il le fallait.

Et puisque nous abordons ce sujet, n'oubliez pas que vous êtes censé me donner des leçons sur la prise de risques calculés. Aussi, si jamais je vous surprends en train d'agir un ton au-dessous du mode vulcain, dans l'exercice de vos fonctions ou même au cours d'une partie d'échecs, vous aurez de mes nouvelles.

Jim avait nuancé ces remarques de sa touche d'humour habituelle, mais il vit que les yeux de Spock irradiaient la colère.

- Vous ne dirigez pas cette mission, et n'avez aucun droit de proférer des menaces, dit sèchement le Vulcain.

Kirk fit un pas en avant, les mâchoires serrés.

- Monsieur Kirk, il suffit ! Rendez-vous immédiatement dans vos quartiers et restez-y !

Jim s'arrêta net.

- Bien, monsieur.

Il tourna les talons et quitta la passerelle.

* * * * *

McCoy sonna et entra dans la cabine de Kirk sans attendre d'y être invité.

- Que diable avez-vous essayé de faire ? demanda-t-il.

- Posez plutôt cette question à Spock, docteur... Désolé, Bones. Je suis énervé. Ce qui est arrivé à Spock sur le pont des loisirs n'a rien arrangé. Je n'aurais pas dû l'attaquer de front, mais je ne pensais pas que le commandement lui tournerait à ce point la tête.

- Et pourquoi pas ? Après tout ce que vous lui avez fait endurer ! (Le médecin sortit son senseur médical.) En fait, vous avez tous les deux besoin de vous faire examiner les méninges. Et je ne vais pas m'en priver. Vous êtes dans un état de stress anormal, Jim. Kirk fit une grimace et il se massa les tempes.

- J'ai mal au crâne, Bones. Pendant une seconde, sur la passerelle, j'ai eu à nouveau ce sentiment de honte et de haine...

- Et vous avez passé vos nerfs sur Spock...

- Oui. (Jim se tourna vers l'intercom :) Passerelle. Capitaine Spock, veuillez accepter mes excuses... A l'avenir, je veillerai à garder mon sang-froid. D'autre

part, j'ai quelque chose à vous dire au sujet de l'influence étrangère. Ai-je la permission de reprendre mon service ?

Sur l'écran, le visage de Spock se figea en un masque vulcain.

- Au rapport, monsieur Kirk.

- Sur la passerelle, j'ai à nouveau ressenti ses effets, y compris la culpabilité, la colère et la honte.

- Fascinant. Vos excuses sont enregistrées, monsieur Kirk. Votre présence n'est pas requise pour le moment. Restez dans vos quartiers et suivez les conseils du docteur McCoy. Reposez-vous.

Jim voulut protester, mais le Vulcain avait déjà coupé la transmission.

- Excellent conseil médical, si vous m'en croyez, Jim.

- Fichez le camp d'ici, Bones !

- Vous n'avez pas le droit de traiter ça à la légère. Votre cerveau a été manipulé par une espèce inconnue qui l'a suffisamment modifié pour qu'un simple hypnoscan vous rende fou furieux !

- Je le sais, Bones. Mais que puis-je faire ? Y a-t-il un autre test médical à tenter ?

- Vous ne pensez pas avoir assez d'ennuis comme ça ? dit McCoy en hochant la tête. Non, nous sommes allés aussi loin que nous le pouvions. Si l'hypnoscan ne peut pas défaire ce que ces monstres ont fait, rien ne le pourra. Sauf peut-être... le temps.

- Et nous n'en avons pas.

- Fichu univers ! Mais je suis plus inquiet de cette histoire avec Spock et Savaj. Jim, vous ne réussirez pas à vous transformer en Vulcain ! Vous n'êtes pas fait pour ça...

- Entre vous et moi, Bones, ce fils de... Vulcain a raison. Fichu univers ! Personne ne m'a jamais garanti que je serais traité gentiment, ni par les Romuliens, ni par ces expérimentateurs.. Si seulement je pouvais recouvrer tous mes moyens...

- Vous iriez vous rompre le cou, ou encore...

- Bones, Spock s'est retenu toutes ces années, et beaucoup plus que je ne le pensais. Même aux échecs !

- Je ne vous crois pas. Peut-être est-ce effectivement sa moitié humaine qui joue avec vous de temps en temps... Je veux bien l'admettre, et j'ajoute que ça lui fait sûrement du bien ! Mais je vous ai déjà vu prendre l'avantage sur lui psychologiquement. Et il y a cette partie que vous aviez gagnée contre lui, et qui a fait dire aux plus grands maîtres que vous pourriez jouer à leur niveau...

- A condition de disposer de trois semaines entre chaque coup, Bones !

- Mais vous pouvez le faire ! Et puis, vous ne savez pas calculer à seize décimales comme Spock, mais il accepte pourtant vos ordres.

Kirk sourit.

- Bones, rappelez-moi de vous faire décerner un jour le titre de grand maître des cas désespérés...

- Je ne suis qu'un humble médecin de campagne.

- A présent, sortez d'ici, ou nous allons nous attirer des ennuis.

- Reposez-vous, Jim.

McCoy posa une main sur son épaule pendant quelques instants, puis il sortit. Mais il s'arrêta derrière la porte et son visage perdit sa jovialité forcée. L'épaule de Kirk lui avait semblé étrangement vulnérable. Le capitaine était toujours en bonne forme physique, il pouvait parfaitement nager et courir, mais il avait perdu une partie de sa force. McCoy n'avait aucune envie qu'il s'épuise à essayer de gagner les « soixante pour cent » dont parlait Savaj. Le médecin décida d'avoir une petite discussion avec Spock, et peut-être même avec Savaj. Jim n'accepterait jamais de renoncer à ces joutes ridicules, mais Spock serait peut-être plus facile à convaincre.

En ce qui concernait Savaj, c'était une toute autre histoire !

CHAPITRE VIII

Le mystérieux vaisseau disparut totalement pendant la nuit. Les lectures des senseurs retombèrent à zéro et aucune image ne revint sur l'écran.

Spock resta cependant sur la passerelle avec l'équipe de nuit. C'est ainsi qu'il s'aperçut que les relevés environnementaux du quartier des passagers approchaient du seuil critique.

Il alerta Sulu, demanda à Scott de le rejoindre sur le pont des passagers et se précipita dans l'ascenseur. La coursive était glacée et le panneau de contrôle montrait une forte concentration de dioxyde de carbone et des niveaux alarmants de monoxyde de carbone. Scotty émit un juron en arrivant, puis il programma immédiatement l'évacuation des gaz dangereux et le recyclage instantané de l'air.

Spock prit la direction de la seule cabine occupée du pont. Il sonna, n'entendit aucune réponse, et s'aperçut que la porte était bloquée par des scellés contrôlés par l'ordinateur central. Il plaça ses mains sur la porte coulissante, réussit à passer les doigts entre les glissières et le métal et força jusqu'à ce que le verrou lâche.

Il entra aussitôt et trouva Savaj en état de transe vulcaine. Le ralentissement du métabolisme était la défense instinctive des Vulcains contre les changements subits de pression et de température fréquents sur leur planète. Mais ce mécanisme ne les protégeait pas contre le monoxyde de carbone, une des rares toxines mortelles pour leur espèce.

Spock transporta Savaj dans le couloir, derrière la ligne de froid, puis il le frappa au visage pour le sortir de sa transe.

McCoy arriva, à peine réveillé, et il se pencha sur l'amiral. Puis il prépara un stimulant et un antitoxique et les injecta à Savaj. Kirk arriva au moment où le médecin poussait le piston de sa seringue.

- Spock, que s'est-il passé ?

- Personne ne vous a permis de quitter vos quartiers.

Il frappa Savaj une nouvelle fois. L'autre Vulcain saisit son poignet et ouvrit les yeux. Il était complètement conscient.

- Les systèmes environnementaux ?

- Niveau de monoxyde de carbone rapidement mortel pour un Vulcain, dit Spock.

- C'est apparemment une erreur de l'ordinateur, expliqua Scotty. Je ne comprends pas ce qui s'est passé, mais tout est en ordre, maintenant.

- L'amiral Savaj sera transféré dans les quartiers des officiers jusqu'à ce que vous compreniez, monsieur Scott, dit Spock. Vérification de classe un.

- Bien, monsieur. Je déteste le monoxyde de carbone !

Kirk jeta un coup d'oeil sur l'écran de contrôle.

- Ce n'est pas une avarie ordinaire.

- Non, confirma Spock. Pas ordinaire du tout. Monsieur Kirk, retournez dans votre cabine. Amiral Savaj, veuillez me suivre.

Savaj se leva, et les deux Vulcains partirent tandis que Kirk prenait la direction de ses quartiers. McCoy rejoignit Savaj et Spock devant la cabine libre affectée à l'amiral.

- Je n'ai pas besoin d'aide, messieurs. Tout va bien, dit Savaj en se préparant à entrer.

- Une certitude enviable, amiral, dit Spock, que je ne partage malheureusement pas. Cette erreur de l'ordinateur est des plus étranges, et surtout très... sélective.

- Cette idée m'est venue, capitaine Spock. Cependant, je peux vous assurer que votre aide ne me serait d'aucun secours.

Ceci dit, il entra dans sa nouvelle cabine.

- Spock vous ne voulez pas dire que..., commença McCoy.

- Comme vous pourriez me le faire remarquer, les accidents arrivent et ne sont parfois que des accidents. Mais je les trouve suspects lorsqu'ils se présentent en série lors d'un contact avec une présence inconnue qui peut avoir affecté l'esprit de certains des membres de cet équipage.

- Je suis d'accord. Mais je trouve beaucoup plus suspect qu'une présence moins mystérieuse vous affecte à ce point. Un Vulcain, par exemple ! Spock, vous poussez Jim trop loin.

- C'est possible...

- Alors, vous pourriez peut-être arrêter ? proposa le médecin sans trop d'espoir.

- Non.

- Bon sang ! Mais pourquoi, Spock ? Parce que ce Vulcain quatre étoiles vous impose sa volonté ?

- Non, docteur. Parce que l'amiral Savaj a raison !

- De vous mettre, ainsi que Jim, en vedette d'un conflit devant tout l'équipage ? De pousser Jim au-delà de ses limites physiques, au risque de le briser ?

- Il essaye de lui sauver la vie, docteur. Un authentique Vulcain, à ma place, aurait préservé l'existence de son supérieur. Mais je ne l'ai pas fait.

- Du moins pas plus de vingt ou trente fois, si je sais encore compter. Sans parler des crises de routine.

- Un officier n'a pas le droit d'échouer, docteur.

Spock prit la direction de sa cabine et s'arrêta devant la porte.

- Avez-vous seulement envisagé un seul instant que Kirk n'aurait survécu à aucun de ces accidents ? dit-il en se retournant vers McCoy.

Puis il passa la porte sans attendre la réponse du médecin.

* * * * *

Kirk répondit immédiatement à l'appel matinal de l'intercom. Il n'avait pas fermé l'oeil après l'accident de Savaj. Son sommeil, depuis le séjour sur Helva, avait été troublé par un cauchemar récurrent dont il s'éveillait en sueur sans parvenir à s'en souvenir.

Il avait donc passé la nuit à effectuer des vérifications sur l'ordinateur de bord et à arpenter ses quartiers. Mais il n'avait obtenu aucune explication précise de l'accident.

- Ici Spock, dit la voix du Vulcain dans l'intercom. Monsieur Kirk, si vous en avez envie, vous pouvez venir me rejoindre sur le pont des loisirs d'ici cinq minutes.

- Avec plaisir, capitaine, répondit Jim avec un mélange de soulagement et de ressentiment.

Puis il passa son kimono et se mit en route.

* * * * *

Le pont des loisirs débordait de monde. Mais les membres de l'équipage, groupés autour d'un panneau d'affichage mural, étaient étrangement silencieux et ne s'aperçurent pas de l'arrivée de Kirk.

Jim tenta de s'approcher pour découvrir quelle était la cause de leur silence, mais il lui fut impossible de se frayer un chemin.

- C'est une révolution ? demanda-t-il à Uhura qu'il aperçut enfin, juste devant lui.

La jeune femme se retourna.

- Cap.. capitaine ! Je suis contente que vous soyez là ! En fait, vous n'êtes pas très loin de la vérité.

Elle lui montra le panneau du regard. Il s'agissait d'un ordre - signé par Spock - qui doublait le quota obligatoire d'exercices physiques de tout l'équipage.

- Je suis désolé, lieutenant, dit Jim.

Uhura hocha la tête.

- La plus grande partie de vos hommes considèrent que vous êtes responsable, monsieur.

- C'est gentil à eux...

- Mais un autre candidat vous talonne de près, ajouta-t-elle en regardant ostensiblement par-dessus l'épaule de Kirk.

Jim se retourna, et aperçut Savaj, qui venait de sortir de l'ascenseur. Le Vulcain avança lentement. Sa progression fut suivie par une multitude de regards quasiment hostiles qui réchauffèrent le cœur de Jim. Les yeux d'Uhura brillaient d'une colère contenue, mais Kirk remarqua que la grâce féline et la masculinité affirmée du Vulcain ne la laissait pas indifférente...

- Personne ne parvient à savoir ce qu'il pense, capitaine reprit la jeune femme. J'ai essayé d'entamer une conversation sur ses découvertes en matière de communications. Mais j'aurais eu plus de succès en m'adressant à un arbre.

Elle soupira.

- M. Dobiuss, continua-t-elle en prononçant avec plaisir le nom du géant taniien bicéphaloïde, veut défier l'amiral sur le tatami.

- Il n'en est pas question, lieutenant, dit Jim.

- Et pourquoi pas ? intervint l'ingénieur Scott. Notre Taniien est le seul être à bord qui puisse tenir tête à un Vulcain. Et il n'aime pas beaucoup la manière dont l'amiral vous a traité sur le tatami. Je partage d'ailleurs son avis ! Cette espèce de glaçon de Savaj mérite...

- Scotty, le coupa Jim, je ne suis pas encore bon à mettre à la poubelle ! Je me chargerai de prendre ma revanche moi-même. (Il se passa une main sur la nuque et grimaça.) Dès que j' aurais récupéré de mes dernières mésaventures... (Il leva la voix pour que tous l'entendent :) En attendant, je vous suggère d'obéir aux nouveaux ordres du capitaine Spock. Je suppose qu'il ne va pas tarder à contrôler la forme physique des membres de cet équipage... A moins que nos visiteurs de la nuit dernière ne s'en chargent à sa place !

Les murmures cessèrent comme par enchantement et Jim profita de l'occasion pour s'en aller discrètement rejoindre Savaj.

Le Vulcain s'exerçait en solitaire - une sorte de gymnastique exotique qui ressemblait à une danse cosaque au ralenti et en plus difficile. Kirk savait qu'il aurait été incapable d'en faire autant, même pour préserver sa vie.

- Amiral.

- Oui, monsieur Kirk ?

Savaj plia un genou au point de toucher ses fesses avec son talon alors que l'autre jambe restait en équilibre, parfaitement parallèle au sol.

- Pourriez-vous m'enseigner quelques-uns de ces mouvements ?

L'amiral leva un sourcil. Les Vulcains étaient certainement trop polis pour éclater de rire à la figure de quelqu'un. Il se redressa, toujours en appui sur une jambe, puis il tendit les mains vers Kirk.

- Miroir ! dit-il abruptement.

Il se tourna légèrement de côté et leva un genou au niveau des cuisses de Jim. Celui-ci refléta fidèlement le mouvement. Savaj se pencha un peu en arrière, sa force équilibrant le poids de Kirk, et ils descendirent lentement sur une jambe. Tous les muscles de Jim le faisaient souffrir, mais il n'avait pas le temps de s'en soucier.

Savaj le guidait dans une série d'exercices qu'il aurait été incapable d'effectuer seul ou en compagnie d'un autre humain. Même avec l'aide du Vulcain, ces figures étaient au-delà des forces physiques de Jim. Mais elles restaient à l'intérieur des limites qu'il pouvait atteindre en se transcendant.

Il s'agissait d'un entraînement de guerrier qui mobilisait la force, la grâce, l'équilibre, les réflexes, l'endurance, faisait travailler tous les muscles du corps, et exigeait la participation de l'âme. Savaj, comprit Jim, combinait également leur diversité pour produire de la beauté...

Savaj orchestrait les exercices de façon à ce que les figures qui exigeaient le plus de force lui soient réservées. A un moment, Jim, bras tendus, se trouva soulevé au-dessus de la tête du Vulcain, et il effectua plusieurs « pirouettes » en se lâchant chaque fois d'une main. Puis il se rétablit en effectuant une sorte de roulade sur le dos de Savaj.

Il y eut d'autres figures aériennes, et le Vulcain maintint l'humain en équilibre sans effort, comme s'il se fût agit d'un enfant...

Savaj chorégraphiait l'exercice comme un ballet. Ses yeux, ses mains et son corps guidaient les mouvements de son partenaire d'une manière si discrète que Jim s'en apercevait à peine, et éprouvait le sentiment de savoir exactement ce qu'il devait faire.

Mais, se dit Kirk, un Vulcain ne pouvait pas lui faire cadeau d'un savoir ancestral aussi précieux ?

Pas après l'avoir traité d'inférieur...

Il chassa ces pensées de son esprit. Savaj effectua un double salto après avoir fait un instant l'arbre droit sur les épaules de Jim. L'exercice s'acheva sur une dernière figure aérienne qui les ramena à leur position de départ.

Savaj lui lâcha les mains, puis inclina la tête.

- Leçon numéro un.

- Merci, monsieur.

- Inutile de me remercier, monsieur Kirk.

Kirk réalisa alors qu'ils avaient encore une fois attiré un public. Il n'en avait pas été conscient durant l'exercice, parce qu'il était entièrement absorbé

par ses mouvements. Mais il discernait maintenant une lueur d'admiration dans les yeux de ses hommes, comme s'ils venaient de voir quelque chose d'extraordinaire. Jim était un gymnaste accompli. Il était pourtant sûr de n'avoir jamais accompli un exercice aussi difficile. Il se demanda s'il n'était pas le premier Terrien à s'y être essayé.

- Monsieur, vous m'avez soulevé comme si je n'étais qu'un enfant, ou même une poupée...

- Vous devez savoir, capitaine, que ma force me permet de soulever un Vulcain adulte sous l'influence de la gravité plus forte de notre planète, voire même de le porter sur des montagnes ou le tirer des griffes d'un le matya. Votre analogie avec un jouet d'enfant est certes fantaisiste, mais correcte. Jim, pour une fois, ne sut que répondre. Il lui fallut même un instant avant de réaliser que Savaj l'avait appelé capitaine. Il ne pensait pas possible qu'un Vulcain puisse faire une erreur de ce genre...

- Cependant, peu de jouets peuvent comprendre et accomplir le T'hyvaj, continua l'amiral. Ce fut un plaisir.

- Certainement moins que pour moi, amiral. Nous reprendrons demain ?

Mais il jeta alors un coup d'oeil alentours et aperçut une silhouette solitaire sur un tapis d'exercice.

- Si vous voulez bien m'excuser, amiral, dit-il avant d'aller rejoindre Spock.

- Peut-être êtes-vous fatigué par le T'hyvaj ? dit le Vulcain.

- Je suis mort, mais jamais je ne me suis senti aussi bien. Je suis prêt à affronter un matya.

- Un matya de petite taille.

- Et tout jeune !

Spock hocha la tête.

- Un matya nouveau-né serait encore préférable, monsieur Kirk.

Jim soupira. Il s'avança sur le tapis et s'inclina.

Puis il se mirent en position de lutte.

- Pourquoi ne m'avez-vous jamais appris le T'hyvaj, Spock ?

- Je ne sais pas... C'est une discipline qu'on peut apprendre uniquement en suivant des coutumes très anciennes.

- Les coutumes de vos guerriers ?

Spock acquiesça.

- Celles des T'hy'las du fond des âges... Quand Vulcain était une planète barbare... Êtes-vous prêt ?

Jim tenta de s'éclaircir les idées.

- Je suis prêt.

Mais il ne l'était pas. Spock le projeta à terre aussi facilement que Savaj l'avait soulevé. Kirk commença à se sentir un peu las de subir les effets de la «

diversité » revue et corrigée par les Vulcains. Il puisa dans ses ultimes réserves et parvint à déséquilibrer Spock d'un fauchage de jambes.

Quelques membres de l'équipage manifestèrent leur satisfaction. Jim leur lança un regard courroucé, et ils se calmèrent aussitôt.

Spock contre-attaqua et lui plaça une prise qui n'était pas destinée à le faire tomber, mais à développer sa résistance et son potentiel physique.

Au bout de cinq minutes, Jim eut l'impression d'avoir tenté de soulever une planète.

C'était approximativement le cas ! Le Vulcain s'était enraciné dans le sol et semblait lui dire : « qui veut me soulever doit soulever le tout ! »

Kirk renonça à relever le défi et fit le signe qui voulait dire: « j'abandonne ».

- Capitaine Spock, je me sens franchement éprouvé et hautement démoralisé. Pensez-vous que nous pourrions prendre un bon petit déjeuner quelque part ?

Spock leva un sourcil.

- Vous avez la permission de rejoindre la passerelle une fois que vous serez restauré.

Puis il partit vers l'ascenseur, laissant Kirk sans voix.

Pavel Chekov s'approcha. Il tenait une tasse de café brûlant à la main et la tendit à Jim.

- M. Spock semble prendre la situation très au sérieux ! fit-il remarquer avec une pointe d'ironie.

- Merci pour le café, Chekov, dit Kirk Mais faites quand même attention à ce que vous dites, enseigne ! Nous serons à nouveau en orbite autour d'Helva dans trois heures ! Si j'en juge par votre état, il est plutôt normal quelqu'un prenne cette situation au sérieux... Chekov devint encore plus pâle.

- Vous avez du mal à dormir ? continua Jim sur un ton plus conciliant.

Le jeune Russe haussa les épaules.

- Dormir ? Je crois que le sommeil a été inventé par une vieille Russe de...

- Vous ne dormez pas du tout, n'est-ce pas ?

- J'essaie d'éviter de dormir. Les cauchemars...

- En avez vous des souvenirs ?

- Niet. Rien du tout ! Je sais juste que j'ai envie de mettre la main sur quelqu'un et...

- Allez voir le docteur McCoy, Chekov, et prenez un cycle entier de sommeil. Je préviendrai le capitaine Spock.

Chekov inclina la tête.

- Merci, capitaine, mais je tiens à faire partie de l'équipe qui descendra sur Helva.

- Nous n'y sommes pas encore, Chekov. Mais si vous ne dormez pas, vous ne nous servirez à rien ! Allez donc au lit !

- Bien, monsieur.

- Pavel..., je sais ce que vous ressentez.

L'officier russe esquissa un pauvre sourire et tourna les talons. Kirk finit son café, prit une douche sonique, changea de vêtements - pas dans une des cabines du synthétiseur -, et prit la direction de la passerelle.

CHAPITRE IX

Trois heures plus tard, l'Enterprise entra en orbite autour d'Helva. Les rapports fournis par les communications et les senseurs sur la situation en surface n'étaient guère encourageants. Une véritable révolution se déroulait et le nombre des disparitions augmentait. La panique et la violence balayaient toute la planète. Kirk quitta subrepticement la passerelle pour que McCoy lui implante de nouvelles cornes. Il fut surpris, en arrivant à l'infirmierie, de trouver Chapel en train de s'occuper du front du docteur.

- Bones, Spock ne vous a pas demandé de vous joindre à l'équipe au sol...
- Spock n'a appelé personne, grommela McCoy, pas même vous. Les affaires vont mal ! Venez par ici.

Quelques minutes plus tard, Jim admirait ses deux cornes dans un miroir. En y réfléchissant, il commençait à trouver inquiétant que Spock n'ait jamais fait enlever les siennes...

L'intercom siffla et la voix de Rand se fit entendre :

- M. Spock vient de demander la téléportation... dans cinq minutes.

Kirk et McCoy se précipitèrent. Ils retrouvèrent Uhura dans la salle de téléportation. Elle était équipée de matériel de communication de campagne. Chekov avait apporté avec lui un petit arsenal de poche et des armes pour tout le monde. Un sourire mauvais se dessinait sur ses lèvres.

Spock arriva, sembla prendre note de leur présence, mais ne leva même pas un sourcil.

Savaj entra derrière lui. Janice Rand retint à grand peine un cri de surprise. Depuis le début, tous pensaient que Spock, avec ses cornes, ressemblait à un démon. Mais ils n'avaient encore rien vu ! Savaj, lui, était vraiment l'incarnation de l'Ange des Ténèbres. Les cornes soulignaient simplement la dureté de son visage taillé dans les légendes et les cauchemars. S'il existait un être capable de regarder Dieu en face et de le défier à bord du vaisseau, c'était Savaj, et lui seul !

Spock jeta un regard circulaire aux officiers présents, puis hocha la tête.

- Une remarquable démonstration de zèle. Merci, messieurs. Cependant, l'équipe au sol sera constituée uniquement de ceux qui sont immunisés contre

l'influence étrangère. (Il se tourna vers Kirk.) Un principe de commandement et de logique que je vous ai recommandé à maintes reprises ! Notamment contre la créature nuageuse...

- Spock, vous voulez savoir ce que vous pouvez faire de cette créature ? Vous pouvez...

Kirk ravala les mots qu'il allait prononcer et se força au calme.

- Capitaine Spock, nous ne sommes pas venus là pour rester en sécurité à bord de l'Enterprise - en admettant que nous y soyons en sécurité, ce dont je doute. Nous enquêtons sur un ennemi inconnu. Votre immunité ne l'attirera pas forcément, alors nous sommes certains de pouvoir le faire. c est même pour cela que cet équipage est ici.

- Monsieur Kirk, je n'autoriserai aucune prise de risque tant que toutes les alternatives logiques n'auront pas été explorées par deux Vulcains. Nous n'avons nullement besoin de détection pour savoir que l'ennemi opère sur cette planète. Vous l'avez déjà attiré - et il vous a vaincu ! Quant à l'amitié des membres de cet équipage, elle a effectivement servi à détecter l'influence étrangère. Savaj et moi sommes immunisés. Notre but n'est pas de détecter l'ennemi, mais de le débusquer. Comprenez-vous la différence ?

- Rien de ce que vous dites n'est établi, Spock. L'immunité des Vulcains n'est qu'une supposition. Et vous êtes à demi humain !

- Soyez assuré que je ne l'oublie jamais, monsieur Kirk... Je n'oublie pas non plus que suis le capitaine de ce vaisseau. Pour votre information, sachez qu'il n'existe aucun cas de disparition dont la victime soit revenue.., une seconde fois. Je refuse de courir le moindre risque avec les officiers qui ont déjà été exposés. Et je n'autoriserai personne à descendre sur Helva tant que la puissance de Vulcain n'aura pas affronté l'influence étrangère. Si Savaj ou moi sommes capturés, nous aurons quelques chances de nous en sortir indemnes ou, au moins, d'en apprendre davantage sur nos adversaires.

Il foudroya Jim du regard.

- Écoutez-moi bien, monsieur Kirk. Je vous laisse le commandement en dépit de toute logique. Mais je vous laisse aussi des ordres stricts. Si l'équipe au sol venait à disparaître ou à rencontrer des difficultés, je vous interdis d'organiser une mission de secours, ou de permettre à quiconque de quitter l'Enterprise. Si vous perdez le contact avec nous pendant plus de quatre heures, considérez cette équipe comme perdue et quittez l'orbite pour vous rendre sur Vulcain. Il vous est interdit de revenir sans être accompagnés d'un équipage de Vulcains commandé par un officier vulcain.

- Spock, vous me demandez de « considérer comme perdus » un officier de premier ordre qui est mon meilleur ami, et un amiral de la flotte qui compte parmi les plus grands cerveaux de la Galaxie ?

- Non, monsieur Kirk, je ne vous demande rien... Ceci est un ordre donné par un capitaine sur le point de partir pour une mission potentiellement sans retour. Il ne vous laisse ni alternative ni possibilité d'appel ! Il est consigné dans le journal de bord en ces termes, selon le code de Starfleet. Si vous désobéissez, vous en répondrez devant une cour martiale, ou devant moi, si je survis.

Spock grimpa sur la plate-forme de téléportation où Savaj l'attendait déjà.

- Ou encore devant moi, monsieur Kirk ! ajouta l'amiral vulcain.

Spock tourna la tête vers Rand :

- Énergie.

Kirk ne répondit rien, mais le regard qu'il lança à Spock en disant long sur ses intentions. Il s'était retenu de les prononcer à haute voix pour éviter que Spock ne retarde la téléportation des quelques instants qui lui suffiraient pour le relever de ses fonctions.

Spock lui laissait la possibilité de commander et de tirer profit de l'expérience et de l'intuition qui pourraient être indispensables au salut de l'Enterprise. De plus, le Vulcain savait très bien que l'idée de rendre des comptes à Starfleet n'arrêterait pas Jim s'il se trouvait dans une situation de crise.

McCoy se demanda si l'éventualité d'avoir des comptes à rendre à Spock et à Savaj pèserait plus lourd dans l'esprit de Kirk.

- Soyez prudent, Jim. Ils ne sont pas obligés de s'en tenir au code de Starfleet. Ils ont droit à leur fameuse « diversité vulcaine ». Vous savez, la branche spécifique de la flotte et le code de commandement vulcain...

- Bones, dit Jim en se composant un visage imperturbable, je me demande parfois où vous allez chercher tout ça.

- Écoutez, j'ai vu ce que donnait la diversité vulcaine, vous vous souvenez ? T'Pring est devenue la propriété de Stonn parce qu'elle refusait un mariage organisé par ses parents quand elle avait sept ans. Que pensez-vous qu'un Vulcain puisse infliger à un officier qui désobéit au serment qu'il a prononcé devant Starfleet alors qu'il était adulte ?

- Je n'en sais rien, mais je vous conseille d'avoir recours à vos talents de sorcier pour que nous n'ayons pas à le savoir. Croyez-vous vraiment que je vais partir avec l'Enterprise et les abandonner s'il leur arrive quelque chose ?

- Bon, j'ai compris. Je vais aller fouiner ailleurs, grommela McCoy. Mais Jim, Spock a peut-être raison. Si les Vulcains sont les seuls à pouvoir s'en sortir... Et si notre jugement est affecté...

- Même le mien... Je le sais, Bones. Mais c'est le seul que j'ai !

Jim se retourna vers Scott, qui se tenait à présent derrière le pupitre de contrôle du téléporteur.

- Scotty, je veux un relevé complet de leur itinéraire et des formes de vie qui les entourent à tout moment.

- Bien, monsieur, répondit l'ingénieur. Je vais veiller sur eux comme sur la prunelle de mes yeux !

* * * * *

Spock et Savaj se matérialisèrent dans une ruelle déserte et Spock sortit aussitôt son communicateur.

Il avait commis une erreur en laissant le commandement à Kirk. Le dernier regard du Terrien était sans équivoque...

Pourtant, cette solution lui avait paru la plus raisonnable. Tel qu'il connaissait Kirk, il aurait fallu un sédatif ou un séjour en prison pour l'empêcher de prendre le contrôle du vaisseau en cas de disparition de l'équipe au sol. Et tout équipage l'aurait suivi sans hésiter. Ne valait-il pas mieux éviter une mutinerie ?

Spock s'était fié à la logique, et il avait néanmoins commis une erreur...

- Spock appelle l'Entreprise.

Pas de réponse.

- Un brouillage..., confirma Savaj, qui venait également d'essayer son communicateur. Vous ne pourrez pas le relever de ses fonctions, capitaine.

Spock réprima une irritation presque humaine à l'idée d'avoir été deviné aussi facilement.

- Vous croyez que ma loyauté était mal placée ?

- Non, je le constate. Ce que nous nommons Tzaled ne s'accorde pas à la légère.

- La remarque est notée.

- Vous avez laissé un jugement inférieur influencer le vôtre.

- Il était mon commandant.

- Vous êtes son supérieur naturel.

- Cette idée m'a parfois traversé l'esprit. Cependant, le problème est plus complexe qu'il n'y paraît. Kirk possède des qualités que vous n'avez pas encore eu l'occasion d'observer.

- Dans ce cas, un authentique témoignage de loyauté eût été de lui donner l'instruction dont a besoin un enfant prodige brillant et dangereux.

- Pensez-vous pouvoir éduquer un Beethoven ou un Kirk ? demanda Spock.

Puis il se dirigea vers la sortie de la ruelle et Savaj le suivit. La rue, qui jusqu'à présent, avait été calme, se remplit rapidement d'une foule hostile. Les Helvans les encerclèrent et ils furent happés par un torrent d'êtres cornus.

Les deux Vulcains tentèrent d'échapper au fleuve helvan dont ils étaient prisonniers, et réussirent enfin à se dissimuler derrière une statue de pierre,

juste à temps pour voir une armée de paysans attaquer le Palais d'Été. Spock nota qu'ils étaient armés des tubes à poudre noire qui, quelques jours auparavant, n'étaient encore que des objets de curiosité. Il remarqua aussi de nouvelles armes, similaires, mais plus sophistiquées.

- Des siècles d'évolution de l'armement, en quelques jours..., souffla-t-il.
Savaj fit un signe d'assentiment.

- La révolution qui se déroule devant nos yeux se produit près de quatre cents ans trop tôt, et concentre l'équivalent de trois siècles de révoltes en quelques semaines. Malheureusement, cette situation risque d'empêcher les grandes révolutions libératrices normales, et de donner ainsi naissance à un système totalitaire.

- Vous avez étudié cette planète ?

- Il y a trois ans. Une civilisation stagnante, pré-scientifique, en pleine féodalité, et sans signes avant coureurs de changement...

- Si je comprends bien, ceux que vous nommez les expérimentateurs se servent de cette planète comme champ d'expérience sociologique...

- Oui, capitaine. Mais ce n'est pas tout...

L'amiral recommença à scanner les environs avec son tricordeur. Spock fit de même. Les relevés étaient normaux. Mais ce qu'il vit sur l'écran vidéo de l'appareil l'encouragea à effectuer une vérification.

Depuis leur arrivée, une aile du palais était tombée entre les mains des rebelles. Des bannières avaient été levées. Les meneurs donnaient des instructions aux groupes improvisés, qui se précipitaient dans le désordre vers leurs objectifs. Spock comprit enfin quelle était la sensation subliminale qui lui échappait jusque-là

Le monde helvan évoluait si vite qu'il avait le sentiment d'observer un film en accéléré. Pourtant, ce n'était pas essentiellement le monde « physique » qui avait pris un rythme plus rapide...

- Le temps..., commença Spock. Non, le temps subjectif ?

- Oui, ce type d'accélération peut être un phénomène naturel. Sur tous les mondes, il existe certaines périodes pendant lesquelles un siècle accomplit le travail d'un millénaire, puis est suivi d'une décennie qui réalise l'action d'un siècle. Actuellement, sur ce monde et sur d'autres, c'est l'année qui remplace le millénaire. Mais tout cela serait impossible sans aide extérieure.

Quelqu'un dans la foule remarqua soudain les étranges instruments qu'ils portaient, et un Helvan grogna comme un dément en se jetant sur eux. La contagion gagna le reste de la meute et une vague d'êtres cornus déferla sur les deux Vulcains.

Savaj attrapa Spock par le bras et l'entraîna à sa suite. Ils étaient devenus le gibier d'une étrange chasse à courre. Les Helvans avaient deviné la

présence des expérimentateurs, et ils pensaient que Spock et Savaj appartenait à leurs rangs.

Les Helvans réagissaient tous de la même façon : ils voulaient les égorger !

Ils coururent dans le dédale de ruelles jusqu'à ce qu'ils aient semé leurs poursuivants. Au cours de leur fuite, Savaj avait aidé Spock à grimper sur un mur de près de six mètres de haut. C'était la première fois en vingt ans que Spock se trouvait dans la position de celui qui est tiré d'embarras par une force égale - ou supérieure -, à la sienne.

- Vous étudiez ce phénomène depuis dix ans ? demanda Spock.

- Je l'étudie depuis toujours, mais plus particulièrement depuis ces dix dernières années. J'ai commencé à remarquer des détails troublants il y a longtemps. Il s'agissait de toute une série d'anomalies qui semblaient jouer un rôle dans un plan secret dont les concepteurs demeurent inconnus. Un concept de cette envergure est en tout cas inimaginable pour les formes de vie connues de cette galaxie. Cette expérience utilise des planètes entières comme laboratoire, suit un protocole expérimental sophistiqué et témoigne d'une volonté suprême de payer le prix de la connaissance... avec la vie des autres formes d'intelligence.

- Pour étudier quelle hypothèse ? demanda Spock.

- Inconnue. L'intention n'est peut-être pas de nuire. Mais elle n'est pas non plus de faire le bien. Certaines des modifications implantées sont destructrices ou dangereuses, d'autres peuvent être bénéfiques. Cependant, l'action des expérimentateurs montre une indifférence complète envers les principes de non-intervention. Ce protocole de recherche est l'antithèse de la Première Directive de la Fédération. La politique des expérimentateurs est d'intervenir systématiquement.

- Mais vous avez sûrement une théorie sur la finalité de ces expériences ? dit Spock en le regardant droit dans les yeux.

- Bien entendu, concéda Savaj en soutenant son regard. Mais je n'ai aucun argument pour l'étayer. Par conséquent, je me réserve le droit de la divulguer quand nous aurons réuni des preuves.

- J'ai découvert, dit Spock, que l'on fait parfois des progrès étonnant dans une enquête en échangeant ce que les humains appellent des « spéculations ».

- Nous ne sommes pas humains, Spock. (Savaj consulta l'écran de son tricordeur.) Il y a un générateur d'énergie aux environs des coordonnées 13.00 point 3.00. Sa puissance n'est pas compatible avec le niveau d'évolution des Helvans - même accéléré.

Il fit signe à Spock d'avancer, et le vit passer à côté des bêtes de somme attachées à l'entrée de la ruelle.

C'est à ce moment-là que le tricordeur de Savaj lui confirma ce que ses yeux venaient de voir, mais qu'il refusait encore de croire. Spock était passé à

côté des Animaux ... et il avait disparu d'un seul coup !

L'amiral vérifia son communicateur et constata qu'il fonctionnait parfaitement.

Intrigué, il se mit en route en direction du point 13.00 point 3.00.

CHAPITRE X

Kirk se redressa brusquement comme s'il venait de recevoir une décharge électrique. Il était incapable de définir la cause de cette impression, mais il sentait que quelque chose venait d'arriver à Spock.

Quelques minutes plus tôt, les senseurs du téléporteur lui avaient appris que Spock et Savaj avaient réussi à échapper à leurs poursuivants, et à découvrir un refuge provisoirement sûr. La poursuite était menée par des Helvans, certes dangereux, mais en aucun cas mystérieux. Pourtant, Jim éprouvait un malaise grandissant qui semblait avoir une autre cause que le danger immédiat.

Il eut une idée et se pencha sur l'ordinateur de la salle de téléportation afin d'effectuer de nouvelles vérifications à propos de l'accident qui avait failli coûter la vie à Savaj, et de la panne d'ordinateur survenue dans les vestiaires. Spock avait dit que le monoxyde de carbone était rapidement mortel pour les Vulcain. Savaj avait précisé que l'asphyxie et des pressions au niveau de la gorge l'étaient aussi. La coïncidence méritait d'être relevée. Il existait peu de choses auxquelles un Vulcain soit vulnérable sur un vaisseau humain...

Cette fois-ci, Kirk demanda à l'ordinateur de calculer la probabilité que des accidents semblables se produisent en si peu de temps.

- Probabilité approximativement égale à zéro, répondit la voix froide de l'ordinateur.

Jim réprima un frisson. Sur un navire où au moins quatre humains avaient été exposés à une influence étrangère qui agissait sur le cerveau, deux tentatives de meurtre très différentes avaient visé les deux seules personnes à bord probablement immunisées.

Il posa une autre question :

- Liste des personnes capables de reprogrammer l'ordinateur pour provoquer ces accidents ?

C'est à ce moment précis qu'il senti quelque chose d'anormal. Ses jambes se dérobaient sous lui. La fureur, la terreur et la honte déferlèrent en vagues dans tout son corps. Mais ces sentiments ne lui appartenaient pas. Ils étaient ceux d'un autre être, qui éprouvait une honte plus grande encore devant sa propre terreur.

- Spock ! cria Kirk.

- Chef, dit Scott d'une voix inquiète, Je viens de perdre le contact avec M. Spock !

Jim tenta désespérément de se concentrer sur la source de son impression, mais elle explosa en une gerbe de douleur incandescente. Il chancela et Scotty vint le soutenir. Il recouvra ses esprits et se pencha à nouveau sur la console pour examiner l'écran des senseurs. Il vit le point brillant qui représentait Savaj en train d'avancer en ligne droite. Le second, qui eût dû figurer Spock, avait disparu.

- Kirk appelle Spock ! Kirk appelle Savaj !

Aucune réponse.

- Balayage maximal !

Scotty appuya sur un bouton pour élargir la zone de repérage, mais les senseurs continuèrent à ne détecter qu'une seule forme de vie vulcaine.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Kirk en pointant le doigt sur un autre point brillant.

- Un sorte de générateur de puissance, capitaine..., qui vient d'ailleurs de connaître une augmentation d'énergie.

Le scintillement qui représentait Savaj se dirigeait tout droit sur le point lumineux.

- Téléportez-moi sur les coordonnées du générateur, Scotty !

- Mais, capitaine, je ne peux pas le faire ! Vous avez entendu ce qu'a dit Spock. Starfleet vous dégradera. Savaj n'a laissé aucune porte de sortie à l'amiral Nogura. Et si Spock revient...

- Monsieur Scott, si Spock ou Savaj ne reviennent pas, Nogura peut me prendre mes galons et...

- Pardonnez-moi, monsieur, mais je redouterais surtout M. Spock, ou cet autre Vulcain, si j'étais vous....

- Vous n'êtes pas à ma place, Scotty. Téléportez-moi ! dit Kirk en passant deux fuseurs à sa ceinture.

- C'est en automatique, dit Scott en faisant signe à un technicien de venir le remplacer et en prenant une arme. Je viens avec vous, monsieur !

- Non, Scotty. Je ne veux pas risquer d'exposer qui que ce soit à l'ennemi. Et je réussirai sans doute mieux seul... Si vous ne nous avez pas récupérés dans trois heures et demie, suivez les ordres de Spock.

Il grimpa sur la plate-forme du téléporteur.

- Énergie !

L'ingénieur lui lança un dernier regard qui trahissait clairement ce qu'il pensait de son dernier ordre. Kirk se matérialisa dans un lieu où la lumière était douloureuse pour ses yeux, l'environnement désagréable pour son corps, et les sons intolérables pour ses oreilles.

Ce qu'il vit était si effroyable qu'il refusa d'abord de croire que c'était vrai. L'endroit était rempli de créatures d'une espèce inconnue et inexplicablement repoussante. Ces êtres n'avaient pas de bouche, et criaient pourtant !

Non. Ce n'était pas eux qui criaient !

Il vit ensuite des humanoïdes nus, des Helvans et d'autres espèces, attachés sur des tables par des bracelets métalliques. Jim écarquilla les yeux d'horreur.

Les sans-bouche infligeaient des choses innommables à leurs victimes sans montrer le moindre signe de compassion où même d'intérêt. Certaines des victimes étaient l'objet d'examens rapides. D'autres subissaient des mutilations. D'autres encore recevaient des projections d'acide dans les yeux.

Ce qui horrifia le plus Kirk, ce fut de deviner que ces tortures n'étaient pas infligées par sadisme. Les sans-bouche n'éprouvaient même pas le plaisir malsain des bourreaux. Ils affichaient simplement une indifférence tranquille.

Des expérimentateurs, pensa Kirk. Et si c'était exactement ça ? Jadis, un chercheur pouvait découper un chien en morceaux puis rentrer chez lui et jouer avec son animal favori...

C'est alors que Jim vit Spock, bras et jambes écartés, allongé sur une table entourée par des sans-bouche. Le Vulcain le regarda, et ses yeux brillaient de fureur.

Les sans-bouche avaient remarqué la présence de Kirk, et il dut se frayer un chemin en utilisant ses fuseurs.

Les sans-bouche étaient résistants, mais ils finirent par tomber. Jim rejoignit enfin Spock et tira en rafale pour le protéger des nouvelles créatures qui venaient se mêler au combat.

- T'Vareth ! s'écria le Vulcain. Espèce de fou indiscipliné !

Les sans-bouche approchaient toujours. Kirk essaya d'appeler l'Entreprise mais n'obtint aucune réponse.

Spock trouva soudainement la force qu'il n'avait pas eue pour se sauver lui-même. D'un geste brusque, il brisa les bracelets de métal qui le retenaient et se leva. Puis il commença à frapper les créatures, qui tombèrent comme des mouches autour de lui.

Les deux officiers combattirent côte à côte, parfois dos à dos. Spock essayait de trouver une sortie. Jim affichait un sourire plein de fierté, moitié pour cacher sa terreur, à moitié à cause du souvenir de toutes les batailles où Spock et lui avaient remporté la victoire contre toute attente.

Mais ce ne fut pas le cas cette fois. Des renforts de sans-bouche déferlèrent sur eux jusqu'à ce qu'ils soient engloutis sous la masse.

Le capitaine perdit connaissance en pensant qu'ils étaient tombés entre les

mains du mal absolu.

Il s'éveilla attaché. Le métal lui mordait les poignets et les chevilles. Des mains étrangères indifférentes exploraient toutes les parties de son corps. Son visage reposait sur le métal froid de la table d'examen et il était incapable de voir autour de lui. Puis il réussit enfin à tourner la tête et aperçut Spock, allongé sur une table proche de la sienne, conscient de tout ce qui leur était fait et de tout ce qui les attendait.

Les sans-bouche manipulaient Kirk comme un objet inanimé. Non, c'était pire ! Ils le traitaient comme un être vivant dont les sentiments ne comptaient pas.

Terreur, honte, angoisse, douleur, rage, désespoir, intelligence, logique : Jim savait instinctivement que rien ne pourrait les atteindre.

Il s'agissait d'une forme de cruauté si profonde qu'elle ne se reconnaissait plus comme telle. Jim n'avait jamais été aussi terrifié de sa vie.

Puis, quelque chose explosa dans son esprit et il hurla. En fait, il avait déjà éprouvé une terreur semblable... Il connaissait maintenant l'origine de la honte.

Il était déjà venu en ce lieu !

* * * * *

Scotty se téléporta avec McCoy et l'équipe au sol armée la plus importante qu'il ait jamais organisée sur l'Enterprise. Chekov supervisait la distribution des armes. Uhura, Rand et Chapel arrivèrent avec un impressionnant contingent de volontaires. Pratiquement tous ceux qui n'étaient pas en service s'étaient joints au groupe de secours dès qu'ils avaient appris que Kirk était parti à la recherche de Spock, et qu'il avait été fait prisonnier.

Scott les avait prévenus qu'il s'agissait peut-être d'une mission suicide - et d'un cas de cour martiale. Mais personne n'avait reculé.

L'ingénieur ne prit pas le temps de discuter davantage. Selon les dernières données fournies par les senseurs, l'endroit fourmillait de formes de vie inconnues, mais aussi d'humanoïdes, dont certains étaient en proie à la souffrance. Deux de ces humanoïdes appartenaient à l'équipage.

C'était la guerre !

Les membres du régiment improvisé se téléportèrent à la surface de la planète par groupes armés de six.

Il n'était pas question, avait décidé Scott, de se préoccuper de la Première Directive. Quoi que puissent être les créatures installées dans le complexe, il ne s'agissait pas de Helvans, et elles n'étaient sûrement pas primitives. Pourtant, elles se comportaient comme des sauvages ! De tels niveaux de souffrance n'avaient jamais été enregistrés par les senseurs.

McCoy lui-même en avait pâli...

Scotty donna le signal à son groupe et il rampa dans la végétation en direction du champ de force du complexe des créatures. Il avait localisé les coordonnées de Kirk, mais il était impossible de le téléporter à bord.

Quelque chose jaillit du sol devant Scotty...

Une apparition cornue !

- Monsieur Scott, dit l'être.

Si ce n'était pas le diable en personne...

- Par ici, dit Savaj.

Il prit la direction des opérations, et commença à donner des ordres à chaque petit groupe en une succession de gestes bref et précis. Il agissait dans le plus grand silence, avec une efficacité qui laissait penser qu'il faisait cela depuis cent ans.

Ce qui est probablement le cas, se dit Scotty.

Savaj donna le signal de l'attaque.

Le guerrier ancestral vulcain était sorti de son carcan de logique et de pacifisme. Pourtant, ce barbare de l'aube des temps était toujours guidé par le fantastique cerveau vulcain.

Les troupes de l'Enterprise attaquèrent tous les points vulnérables du complexe au même moment : les fuseurs lourds perçaient les murs tandis que les armes plus légères abattaient toute opposition.

Le Vulcain avançait en tête. Il se frayait un chemin parmi les sans-bouche, en soulevant parfois un pour le jeter sur les autres. Dobius, le Tanien à la stature impressionnante, avait adopté la même technique.

Scotty voulut essayer. Les créatures n'avaient pas l'air très lourdes. Pourtant, le sans-bouche qu'il choisit refusa de bouger d'un millimètre, comme s'il était rivé au sol. Scott finit par utiliser son fuseur à bout portant au moment où le sans-bouche allait lui planter ses griffes dans les yeux.

L'ingénieur aperçut alors Kirk. Les sans-bouche l'examinaient toujours. L'attaque ne les dérangeait pas, comme s'ils s'attendaient à ce que d'autres s'occupent de combattre à leur place.

La rage décupla les forces de Scott il réussit enfin à soulever une créature et il chargea. C'est à ce moment qu'il vit Spock, lui aussi allongé sur une table, se replier sur lui-même et concentrer toute sa force pour libérer un de ses bras. Les liens de métal se brisèrent sous l'effort. Le Vulcain frappa une première fois et trois sans-bouche furent assommés. Quelques instants plus tard, Spock se mit à pousser la table roulante de Kirk dans la direction de Savaj. Le Vulcain réceptionna la table, arracha les liens du capitaine et le souleva. Jim était à demi inconscient, et Savaj dut le soutenir.

D'autres sans-bouche jaillirent. Kirk et l'équipe de secours se trouvèrent

coupés de Spock.

- Reculez ! hurla l'officier scientifique. Partez, maintenant

Mais Savaj, qui soutenait toujours Jim, tentait déjà de traverser la marée de sans-bouche qui le séparait de Spock. Scotty, McCoy, Chekov et Rand couvraient ses arrières.

Kirk secoua la tête et tenta de s'éclaircir les idées. Il aperçut Spock et se mit à aider ses compagnons à se frayer un chemin au milieu des sans-bouche. Il était encore groggy, mais les mouvements d'asumi que les Vulcains lui avaient appris prenaient petit à petit le dessus.

Enfin, il atteignirent Spock et Savaj le libéra de ses derniers liens. Scotty l'aida à se relever, et il sentit presque une rage palpable émaner du Vulcain.

- Je vous ai ordonné de partir !

Scott comprit que le Vulcain avait donné cet ordre à bon escient. Leur tentative avait échoué. Ils étaient encerclés par une force trop importante de sans-bouche. Et il n'y avait aucun moyen d'être téléportés à cause du champ de force. ils n'avaient plus une chance de s'en sortir !

Kirk lutta pour recouvrer ses esprits. Il savait qu'il bougeait, qu'il se battait, que son corps fonctionnait, mais qu'il n'était ni totalement conscient, ni vraiment sain d'esprit.

La rage qui montait en lui aurait pu lui permettre d'anéantir tous les sans-bouche de la Galaxie.

Il se précipita dans la mêlée pour reprendre le combat.

Il avait conscience de la présence de Savaj, qui le soutenait encore de temps en temps ou qui tentait de le protéger des attaques.

Puis une pensée filtra dans la brume du cerveau de Kirk: l'équipe de l'Enterprise était prise au piège, et sa position était désespérée !

Des centaines de sans-bouche, certains armés d'instruments chirurgicaux, avaient séparé les Vulcains, Kirk, McCoy, Scotty, Chekov, Rand, Uhura et Dobius du reste de l'expédition de l'Enterprise.

Sous peu, ils seraient vaincus par le plus grand nombre. Jim vit que Spock se battait comme un lion bien qu'il n'y eût aucun espoir logique, de victoire.

Savaj luttait également. Mais lui ne doutait pas de l'issue inévitable du combat !

Kirk lui-même n'envisageait aucun retournement de situation. Mais il ne s'était jamais avoué vaincu. Sans réfléchir, il s'élança, piétina des sans-bouche inconscients, puis grimpa sur les épaules de plusieurs combattants regroupés et prit la direction de ce qui lui parut une sortie.

Il savait qu'il pouvait tomber à tout moment. Un sans-bouche finirait par l'attraper et il serait submergé par les créatures. Mais il savait aussi que son coup de poker pouvait porter ses fruits. Un simple coup d'oeil en arrière lui

confirma qu'il avait raison. Les deux Vulcains avançaient du même pas. Spock frappait les sans-bouche des deux mains. Savaj avait attrapé une créature et s'en servait comme d'un bélier. Dobiuss, le géant, suivait son exemple. Scotty avait enfin trouvé un moyen commode de renverser les créatures, et McCoy et les autres faisaient tous les efforts pour suivre Jim.

Kirk se demanda s'ils étaient plus furieux contre lui ou contre les sans-bouche. Pour le moment, les deux possibilités lui convenaient, puisque l'une comme l'autre les poussaient à avancer.

Il venait d'être agrippé par des mains griffues quand les autres le rattrapèrent. Savaj le libéra et, en un éclair, le groupe brisa les dernières lignes de l'ennemi. Ils firent jonction avec le gros de l'équipe au sol, et tous sortirent du bâtiment.

- Faites un prisonnier, hurla Kirk.

Il vit Dobiuss saisir un sans-bouche par le cou. McCoy s'approcha de lui.

- Espèce de barbare abruti, rugit le médecin.

- Merci du compliment, Bones, répondit Kirk en haletant. Pour un docteur, vous êtes un barbare tout à fait convenable.

- Et vous n'avez encore rien vu, grogna McCoy.

Le dernier groupe d'officiers fut enveloppé par le rayon du téléporteur au moment où une nouvelle vague de sans-bouche apparaissait.

* * * * *

Jim tomba à genoux sur la plate-forme du téléporteur. Quelqu'un l'enveloppa dans une couverture. Il se drapa dans sa dignité, du moins ce qu'il en restait, et se releva en ayant l'impression d'accomplir un exploit.

Spock était là aussi. Il ne tenait pas très bien sur ses jambes, mais sa vulcanité était en parlait état.

Ses mains commençaient déjà à arranger une couverture pour en faire l'uniforme le plus impeccable de la journée.

La manière dont il s'adressa à Jim n'eut pourtant rien d'élégante :

- Monsieur Kirk, vous êtes relevé de vos fonctions et privé d'autorité jusqu'à nouvel ordre.

- A vos ordres, dit Jim avec quelque difficulté.

- Monsieur Scott, il vous faudra trouver une bonne raison pour que je ne vous accuse pas également d'insubordination et de mutinerie.

Jim empêcha Scotty de parler :

- Je suis le seul responsable !

- Vous n'avez plus aucune responsabilité sur ce vaisseau, dit Spock d'une voix glaciale.

- Votre dernier ordre plaçait M. Scott sous mon commandement. S'il doit fournir des explications à quelqu'un, c'est à moi.

Spock ! ignora.

- Monsieur Scott, retournez à votre poste en attendant ma décision.

Gardes, escortez M. Kirk jusqu'à la section de sécurité de l'infirmerie.

Les deux gardes hésitèrent un instant, puis se placèrent derrière Kirk.

- Emmenez-le à l'infirmerie principale, s'écria McCoy. Bon sang, Spock..

- Docteur, à partir de cet instant - et de manière rétroactive depuis ma prise de commandement -, ce vaisseau est assujéti aux règlements militaires vulcains.

- Quels règlements vulcains ? dit McCoy sur un ton menaçant.

- L'obéissance instantanée et totale.

- Spock, nous sommes sur un vaisseau multi-planétaire, régi par le code standard de Starfleet, doté d'un équipage en majeure partie humain qui respecte les traditions centenaires de la marine.

Le Vulcain saisit le bras de McCoy, sans violence mais avec fermeté, et l'obligea à le suivre jusqu'à la porte.

- Pas lorsque je le dirige, docteur.

Bones regarda la main qui lui serrait le bras. Ce n'était pas quelque chose que Spock aurait fait d'ordinaire...

- Un Vulcain, reprit Spock, commande selon le mode vulcain. Ce point de règlement figure dans le traité signé lors de la création de la Fédération et de Starfleet. L'officier qui commandait alors la flotte vulcaine n'a levé son veto qu'à ce prix !

- Ne me parlez pas du commandant de la flotte vulcaine de l'époque, je ne le reconnaîtrais pas si je lui marchais sur les pieds !

- Vous êtes pourtant en train de le faire, docteur, dit Savaj en s'avancant. McCoy cligna des yeux puis dévisagea longuement l'amiral.

- Vous étiez le V'Kreeth ?

- Le cas de M. Kirk n'est pas de votre ressort, dit froidement Savaj.

Kirk s'éloigna des deux gardes qui semblaient davantage le protéger que le surveiller.

- Le Commandant de l'Ombre, dit Jim, visiblement impressionné.

McCoy connaissait lui aussi la légende. Il se redressa.

- V'Kreeth Savaj, sur ce vaisseau, et en ce qui concerne les problèmes médicaux, je suis le seul maître ! Sinon, il vous faudra prendre ma place !

- Je le ferai, si c'est nécessaire... En attendant, occupez-vous de votre patient...

Un peu plus tard, le petit groupe arriva à la section de sécurité de l'infirmerie. Spock indiqua une cellule fermée par un champ de force pour Kirk et

une autre pour le sans-bouche fait prisonnier par Dobiis.

McCoy voulut protester, mais Jim l'attrapa par le bras et l'attira vers la table de diagnostic.

- Je ne vais pas discuter tant que j'ai un patient dans votre état, dit McCoy, mais...

Savaj lui coupa la parole :

- Il n'y a pas lieu de discuter docteur. Établissez votre diagnostic.

McCoy pressa une seringue hypodermique contre le bras du capitaine avant qu'il ne puisse protester.

- Il a avant tout besoin de repos...

Puis il se retourna vers Spock :

- Maintenant, à vous !

Les yeux du Vulcain étaient rivés sur l'écran placé au-dessus de la tête de Kirk. Il sembla trouver les relevés satisfaisants. Puis il glaça McCoy d'un regard.

- Je m'occuperai de mon état de santé à la manière vulcaine, docteur.

Auparavant, je vais me renseigner sur la bonne marche du vaisseau et interroger le prisonnier. Ensuite, j'entends que M. Kirk soit en mesure de répondre aux chargea qui pèsent contre lui selon le règlement vulcain.

Il tourna les talons et sortit en compagnie de Savaj.

- Ce n'est pas de repos dont j'ai besoin, Bones, dit Kirk, mais d'un abri anti-bombardements.

- Que croyez-vous que je sois en train d'essayer de vous construire ? Pourtant, je vous réserverais bien une ou deux torpilles à photons. Il a fallu que vous y alliez seul, n'est-ce pas ? Et à quel jeu de fou avez-vous voulu jouer ?

Jim baissa les épaules comme pour s'excuser.

McCoy s'approcha finalement, et l'examina à la manière d'un bon vieux médecin de campagne. Kirk trouva le contact de ses mains plus réconfortant que le calmant qu'il lui avait injecté. Mais il s'aperçut qu'il tremblait de nouveau, comme si son corps tentait d'expulser le mal que les sans-bouche lui avaient fait.

- Bones, j'ai eu envie de tuer. Je ne pensais pas avoir un jour envie d'anéantir un ennemi, de le rayer de l'univers... (Il réprima la nausée qui montait en lui.) Pourtant, c'est le cas en ce moment.

McCoy se retourna vers la cellule où se trouvait le sans-bouche.

- J'en suis au même point que vous, Jim !

- Avons-nous tort, Bones ? Nous avons pourtant tenté des centaines de fois de comprendre une créature inconnue ou un ennemi, où même un homme comme nous ! Nous voulions trouver des compromis, faire la paix, essayer de vivre ensemble... Mais...

- La vache peut-elle négocier avec le boucher ? demanda McCoy.

Jim croisa les mains pour les empêcher de trembler.

- J'aurais préféré que vous utilisiez une autre métaphore, Bones !
- Moi aussi ! Jim, dormez un peu... Et tâchez de rêver à la manière dont l'agneau terrien va faire la paix avec une paire de snarths vulcains...

Kirk hocha la tête.

- Je suis loin d'être un agneau, Bones. Et je ne suis même pas innocent. Je suis moitié mort, et coupable de ce que l'on me reproche. Mais si c'était à recommencer, je recommencerais ! Comment diable puis-je expliquer la « logique » de tout ça à une paire de super-Vulcains ?

- Spock a compris. Mais ça ne vous servira pas à grand-chose. Trois ans sur Vulcain, plus Savaj sur son dos... Je crois que nous l'avons perdu définitivement, cette fois, Jim. Il retourne auprès des siens. Le V'Kreeth n'a-t-il pas découvert tout un quadrant spatial de la Galaxie, et tenté à lui seul d'empêcher l'entrée de Vulcain dans la Fédération ? Je pensais d'ailleurs qu'il était mort...

- Apparemment, vous pensiez à tort, Bones La Fédération ne dispose pas d'archives vulcaines antérieures à la signature du traité. Le dossier de Savaj commence à la date où il est devenu amiral de Starfleet. Nous savons rien sur le V'Kreeth, à part son nom, qui est aussi celui de son vaisseau d'exploration légendaire. Selon lui, les Vulcains ne pouvaient pas servir avec des Terriens ou d'autres espèces de la Fédération, ni occuper un poste qui les obligerait à se retrouver sous le commandement d'êtres moins évolués. Il voulait éviter à son peuple toute « compromission morale »... C'est la raison de l'existence de vaisseaux à équipage exclusivement vulcain comme l'intrépide. Le traité n'empêche pas un Vulcain de demander à être muté sur un autre type de vaisseau. Mais Spock a été le premier, et vous savez que son père ne lui a pas parlé pendant dix huit ans à cause de ça.

- Qu'est-il donc arrivé à l'Infinie Diversité en Infinies Combinaisons ?
grommela McCoy.

Kirk sentit la fatigue prendre le dessus

- Je crois que le V'Kreeth considérait qu'il n'y avait aucun conflit avec l'IDIC. Il prétendait qu'il ne s'agissait pas de préjugés, mais de faits : l'acceptation logique de la diversité des êtres et de la supériorité naturelle de certains sur d'autres. D'après lui, il aurait été injuste de subordonner le supérieur à l'inférieur.

- N'avons-nous pas déjà entendu ce discours quelque part ? Et sur combien de champs de bataille ?

- Il a étayé ses arguments en comparant la paix de mille ans vulcaine à notre sauvagerie passée, pas si lointaine que cela, et toujours susceptible de réapparaître. Il n'avait pas tout à fait tort, Bones... Mettez-vous un instant à la place de Spock. Si vous pouviez calculer aussi vite qu'un ordinateur, lire les pensées, contrôler vos émotions, vous guérir, suivre les disciplines de la paix -

tout en étant capable de tuer un homme d'une seule main si le cœur vous en dit -, comment vous sentiriez-vous si quelqu'un vous demandait d'obéir à ses ordres ?

- C'est à Spock qu'il faudrait poser la question ! Mais la réponse est simple : il est sacrément content de le faire la plupart du temps !

- Il l'était, Bones ! Ce n'est pas à vous qu'il a reproché l'affaire de la créature nuageuse pendant toutes ces années. Quelle punition pensez-vous qu'il... ?

Mais les yeux de Kirk se fermèrent contre sa volonté. Avant de sombrer dans l'inconscience, il s'aperçut que McCoy s'était assis à son chevet et lui avait posé une main sur le bras.

CHAPITRE XI

Kirk prit le couloir qui menait aux quartiers de Spock d'une démarche raide. McCoy lui avait administré des soins intensifs et ses côtes fêlées étaient étroitement bandées. Il était couvert de contusions et de bleus, mais le bon docteur n'avait pas encore trouvé de remède contre les troubles du sommeil, ni de médicament contre les cauchemars.

Jim se rendait à la cabine du Vulcain sous bonne garde. Les hommes de la sécurité lui lançaient de temps en temps des regards désolés. Mais ils ne faisaient que leur devoir. McCoy ne quittait pas Jim des yeux. Spock n'avait pas convoqué le médecin, mais il était bien décidé à s'inviter.

L'un des gardes sonna à la porte.

- K'vath, dit Spock.

La porte s'ouvrit et le garde fit entrer Kirk.

La cabine du Vulcain ressemblait à l'antichambre de l'enfer. Après le retour de Spock à bord de l'Enterprise, elle avait été redécorée dans les teintes rouges de ses anciens quartiers. La collection d'armes, sur le mur, rappelait l'héritage guerrier du passé sauvage de Vulcain. La flamme d'harmonie faisait danser les ombres sur la statue d'apparence démoniaque au cœur de laquelle elle brûlait. Peu de gens auraient osé demander quelle était la fonction de cette sculpture. Mais personne n'aurait été surpris qu'elle ait mission de garder les portes de l'enfer. De plus, comme les deux Vulcains portaient toujours les cornes helvannes, la reconstitution du cauchemar humain était parfaite.

Jim s'avança et esquissa un salut à la manière vulcaine.

Spock resta assis et il ne lui retourna pas le geste. Il regardait Kirk comme un juge de l'Inquisition aurait regardé un hérétique.

- Docteur, votre présence n'est pas autorisée pendant ces procédures, dit-il d'une voix glaciale.

- J'ai le droit d'être ici. Je suis son médecin.., et son ami. Et le vôtre aussi, bon sang !

Le Vulcain ne répondit rien. Il adressa un signe de tête aux hommes de la sécurité pour qu'ils fassent sortir McCoy. Les deux gardes hésitèrent.

- Selon le code de Starfleet, j'ai droit à un défenseur de mon choix, dit Kirk. Je choisis le docteur McCoy.

- Selon le code vulcain, la logique suffit pour s'exprimer, répondit Spock. Sécurité, faites sortir le docteur et attendez dehors.

Les deux gardes obéirent en lançant à Kirk et à McCoy des regards

d'excuse. Le médecin serra les dents et sortit avec eux pour ne pas aggraver la situation de Jim.

La porte se referma et Kirk se retrouva seul face aux deux Vulcains.

- T'Vareth, dit Spock sans passion apparente.

- Capitaine Spock, je ne nie pas avoir désobéi à vos ordres, et je m'en excuse. Selon mon jugement, il devenait nécessaire de...

- Vous ne parlerez pas sans en avoir reçu la permission !

Jim se mordit la lèvre pour étouffer une protestation.

- Permission de parler ? demanda-t-il.

- Refusée.

Kirk sentit la rage monter en lui.

- Vous avez dit que la logique suffit pour s'exprimer.

- Silence !

Kirk se mit au garde-à-vous et se tut.

- La logique s'exprime. L'innocent est autorisé à se défendre. Le coupable n'a que le droit de se présenter devant la justice.

- Le coupable peut avoir ses raisons, capitaine. Vous seriez mort.

Spock se leva et Jim eut l'impression qu'il allait sauter car-dessus son bureau.

- Il m'appartient de risquer ma vie et de la sauver, si possible. Avez-vous pensé à ce que nous aurions appris si les expérimentateurs avaient continué de m'examiner ? Monsieur Kirk, mon conditionnement vulcain m'aurait permis de résister à leur traitement et d'en avoir le souvenir...

Jim dut admettre que ce que venait de dire Spock ne manquait pas de sens. Il ne lui était jamais venu à l'esprit que Spock et Savaj se soient volontairement laissés capturer par les expérimentateurs, et aient accepté la torture - et risqué la mort -, pour en apprendre davantage sur l'ennemi.

Avec sa constitution d'acier et les disciplines mentales qui avaient vaincu le sondeur d'esprit klingon, Spock aurait-il pu survivre assez longtemps pour découvrir des informations vitales ? Aurait-il eu le temps de les transmettre à Savaj ?

J'ai peut-être saboté leur plan..., pensa Jim.

Puis il se souvint de ce que les sans-bouche s'apprêtaient à faire à Spock quand il était arrivé...

- Non, jamais je n'y ai pensé. Dans quelque temps, un sacrifice de ce genre sera peut-être nécessaire pour sauver la Galaxie... ou il deviendra inévitable.

Mais nous n'en sommes pas encore là.

- Ce n'était pas à vous d'en décider, dit Spock.

- Et cela n'aurait jamais dû l'être, ajouta Savaj.

- Votre espèce, reprit Spock, n'a jamais compris la spécificité de la

mienne. Par respect pour votre spécificité, je n'ai jamais utilisé le mode vulcain de commandement sur ce vaisseau. Mais nous ne pouvons plus nous permettre le luxe de ces restrictions. Le mode vulcain est un état d'accroissement des capacités dans lequel un officier peut calculer un millier d'options avant que vous ne puissiez émettre une hypothèse. Mon mode de logique me permet d'étudier chaque possibilité de façon détaillée en intégrant sans cesse de nouvelles données. Il me rend capable de calculer jusqu'à un grand nombre de décimales et de prendre des décisions vitales en continuant une conversation avec un humain et en affrontant un capitaine ennemi. Mais ce mode ne peut pas être annulé lorsqu'il est activé... Il ne peut pas non plus être tempéré. Un commandant vulcain exige une obéissance instantanée et complète. Même s'ils ne peuvent pas suivre son schéma de pensée, ses hommes doivent se soumettre à ses ordres aveuglément. Et il n'est pas tenu de leur fournir des explications. Pour votre information, sachez seulement que je suis entré en mode vulcain de commandement, et tirez-en les conséquences.

Kirk leva la main,

- Puis-je poser une question, monsieur ?

- Une.

- Un Vulcain en mode vulcain de commandement peut-il abandonner... ou commettre une erreur ?

Jim eut vraiment l'impression que Spock allait sauter par-dessus le bureau. Le verbe « abandonner » était vraiment un coup bas. Spock n'avait plus jamais suggéré l'abandon après la réussite du bluff de la Corbomite. Le mot « erreur » était encore pire. Spock en avait commis quelques-unes au début de sa carrière dans les situations où il avait été contraint de commander. Sans utiliser le mode vulcain de commandement, bien sûr, mais en étant assez vulcain pour faire dresser les cheveux sur la tête des humains. Avec le temps, cependant, il était devenu tout à fait capable de diriger des Terriens.

Mais le Spock qui était revenu de Vulcain en s'étant débarrassé de sa moitié humaine, n'était plus le même.

Il regarda longuement Kirk avec l'impassibilité d'un maître du Kolinahr et rompit enfin le silence.

- Monsieur Kirk, votre question est irrecevable... Vous n'avez plus aucun serment, aucune parole, aucun honneur, qui vous autorise à servir sous mon commandement. Vous avez risqué votre vie, la mienne, celle de Savaj et de l'équipage, le vaisseau et notre mission - et peut-être le destin de notre galaxie. Vous avez admis les charges d'insubordination et de mutinerie. Mais vous ne vous repentez pas, n'est-ce pas ?

Kirk pesa sa réponse pendant un long moment.

- Je regrette d'avoir été incapable d'obéir à vos ordres. Il est vrai que j'ai

prêté serment à la discipline de Starfleet et que j'ai consenti à ce que vous preniez le commandement. Je n'ai pas respecté cette discipline, et j'ai mis notre mission en danger. Mais je ne suis pas un Vulcain. Je ne pouvais pas agir autrement.

- Il ne se repent pas, dit Savaj. Et il vous défie. Aucune armée ne peut exister sans discipline.

Jim secoua la tête.

- Aucune armée ne peut exister sans discipline, et aucun être vivant ne peut vivre sans : « quelque chose qui va au-delà de la discipline du service ».

Cette citation était un coup encore plus bas. C'était la phrase que Spock avait utilisé pour expliquer à Kirk le secret de la « biologie vulcaine qui l'aurait tué s'il avait gardé le silence. Le Vulcain était effectivement passé près de la mort lorsque la folie du pon farr s'était emparée de lui. Kirk avait accompagné Spock sur Vulcain en dépit des ordres de Starfleet, et risqué sa carrière pour lui sauver la vie.

- Capitaine Spock, continua-t-il, vous avez également désobéi à un ordre de Starfleet, et violé une zone interdite - la planète Gédéon - pour partir à ma recherche. Vous avez joué au poker avec le Galilée parce que vous avez eu l'intuition que je reviendrais vous chercher. Et vous ne vous étiez pas trompé ! Vous avez risqué une guerre galactique avec les Tholiens plutôt que d'abandonner un homme considéré comme mort - moi - lorsque j'étais prisonnier de l'interphase spatiale du secteur tholien. Ce n'était pas « logique » !

- Je vous ordonne de vous taire ! explosa Spock.

Savaj lui lança un regard réprobateur.

- Vous êtes relevé de vos fonctions, reprit Spock sur un ton plus conforme à l'équanimité vulcaine. Je ne veux plus vous voir, ni vous entendre. Vous resterez confiné dans vos quartiers... sous bonne garde.

Les épaules de Kirk s'affaissèrent. Il était relevé de ses fonctions, et Spock ne lui faisait même pas assez confiance pour le confiner dans sa cabine sans surveillance...

- Monsieur, dit-il enfin, je demande que ma punition soit commuée en service de nuit dans la salle des machines, ou à n'importe quel autre poste.

- Refusé. Cette mise à l'écart n'est pas votre punition ! Vous resterez dans vos quartiers jusqu'à ce que j'aie rendu ma sentence selon le règlement vulcain.

Jim le regarda. Une suspension indéfinie et une mise aux arrêts étaient déjà assez sévères. Un procès devant Starfleet lui coûterait au minimum sa carrière. Mais tout ce qu'il avait vu sur Vulcain lors du mariage de Spock, ainsi que ce qu'il avait appris au long des années sur la société vulcaine, l'amenait à penser que la sentence de Spock serait impitoyable. Il comprit pour la première fois que Spock, en mode de commandement vulcain, ne ferait aucun effort pour

lui sauver la vie.

- Je demande le pardon, dit-il dans ce qu'il espérait être la manière vulcaine.

Spock se contenta de lever un sourcil.

- Refusé. Rompez ! (Il haussa la voix :) Gardes !

Les deux hommes de la sécurité entrèrent.

Un instant plus tard, Kirk fit demi-tour, puis sortit de l'enfer rouge sans se retourner pour regarder les deux Vulcains qui étaient devenus ses démons personnels.

CHAPITRE XII

Spock s'assit dans le fauteuil du capitaine et consulta le panneau de contrôle placé sur le bras de son siège. Puis il appuya sur la touche qui lui permettait de surveiller à distance la plupart des fonctions de la console scientifique.

Savaj occupait dorénavant ce poste, et il s'acquittait de sa tâche aussi bien que Spock. Il manquait quelqu'un sur la passerelle, mais le nouveau capitaine ne semblait pas s'en apercevoir.

Des étincelles jaillirent soudain autour de son bras, et sa main resta collée à l'accoudoir. Son corps fut secoué de convulsions. Il ne pouvait plus bouger. Une fumée noire commença à s'élever de sa main.

Il serra les dents pour contrôler la douleur et mobilisa les disciplines mentales qui pourraient l'aider à reprendre le contrôle de son corps. Mais il lui fut impossible de se libérer.

- Coupez le courant ! hurla Chekov.

- Le coupe-circuit est hors service, cria Sulu.

Savaj bondit et fracassa l'accoudoir d'une manchette. Des étincelles explosèrent dans toutes les directions. La main de l'amiral saisit ensuite celle de Spock et l'électricité les lia. Mais Savaj tira de toutes ses forces et arracha l'autre Vulcain du siège.

Tous deux tombèrent lourdement sur le sol.

- Le docteur McCoy est demandé sur la passerelle, dit Uhura dans l'intercom. M. Spock a eu un accident. Je crois... qu'il est mort...

- Ce n'était pas un accident ! dit Savaj. Spock perdit connaissance au moment où l'amiral annonçait qu'on venait de tenter de l'assassiner.

* * * * *

Kirk fit irruption dans l'infirmerie. L'intercom avait annoncé la mort de Spock, et ses gardes l'avaient laissé passer sans faire trop de difficultés. Savaj avait devancé McCoy et transporté Spock jusqu'à l'infirmerie. Il était à présent étendu sur la table d'examen, les mains couvertes de brûlures.

Son cœur ne battait plus...

McCoy se pencha sur l'abdomen du Vulcain, prêt à utiliser le stimulateur cardiaque qui pourrait le ramener à la vie.

- Contact ! cria le médecin.

Le corps du Vulcain se souleva sous le choc, mais son cœur refusa de repartir.

- Encore une fois !

Il y eut un battement, presque imperceptible. Puis un autre... Et encore un autre... Et, enfin, une série de pulsations rapides. Spock allait vivre !

McCoy adressa un léger mouvement de tête à Kirk, puis se concentra de nouveau sur son patient. Jim posa une main sur l'épaule de Spock et jeta un regard glacial à Savaj.

- Que s'est-il passé ? Au rapport, messieurs !

- Une tentative d'assassinat, dit Savaj.

McCoy se releva brusquement. Christine Chapel, qui était en train d'appliquer de la peau synthétique sur les mains de Spock, contint difficilement sa stupéfaction.

- C'était un court-circuit ! s'écria le médecin. Pourquoi appelez-vous ça « Tentative d'assassinat » ?

- Le fauteuil du capitaine..., commença Savaj.

- ... Dispose de tous les coupe-circuits nécessaires, termina Kirk.

- Exactement ! Modifier les systèmes pour détourner assez d'énergie et mettre ces coupe-circuits hors service nécessite une programmation extrêmement sophistiquée de l'ordinateur. L'un des experts en informatique de cet équipage, docteur, est un assassin.

- Certainement pas ! affirma McCoy en jetant un regard sur les moniteurs.

La vie de Spock était encore en danger, mais la phase critique était passée.

- L'intention de meurtre est évidente, dit Savaj. Il était impossible de couper l'alimentation électrique. Un humain n'aurait pas eu assez de force pour dégager Spock. Si je n'avais pas été sur la passerelle, la tentative d'assassinat aurait réussi.

- Merci, amiral, dit Jim.

Savaj ne lui répondit pas.

- Vous auriez pu être électrocuté aussi, amiral, dit McCoy. N'est-ce pas ce que vous appelez un risque illogique ?

- Non, docteur. J'ai pris un risque calculé en fonction d'un objectif de la première importance. Et je n'ai pas été pris au piège. Ce qui n'est pas le cas de tout le monde !

Il jeta un regard à Kirk.

- Que voulez-vous dire ? demanda McCoy.

- L'expert en informatique dont je parlais tout à l'heure ne peut être que l'ingénieur Scott, moi-même... ou M. Kirk. Voilà qui diminue considérablement la liste des suspects...

- Il n'y a personne sur cette liste, protesta le docteur, qui n'aime Spock depuis des années, à part...

- Moi-même, compléta l'amiral vulcain. Du moins d'après ce que vous savez. Et vous n'ignorez pas qu'un Vulcain peut tuer pour des raisons qu'il juge logiques.

- Vous avez plutôt la réputation de sauver des vies, dit McCoy. Mais nous nous sommes déjà fiés à trop de réputations auparavant. Rien ne nous dit que vous n'êtes pas un imposteur, ou sous l'influence des expérimentateurs. V' Kreeth Savaj, comment pouvons-nous être sûrs que vous êtes celui que vous prétendez être ?

- Rien ne vous le prouve, docteur. Votre raisonnement est tout à fait correct.

Kirk s'avança.

- Bones, j'ai vérifié son identité de toutes les manières possibles. Nous avons devant nous Savaj de Vulcain... En tout cas si les ennemis que nous affrontons n'ont pas le pouvoir de faire mentir nos appareils !

McCoy soupira.

- Eh bien, je ne peux pas dire que j'en doutais vraiment... Mais je suis sûr que vous n'avez pas essayé de tuer Spock, Jim. Et Scott non plus !

- Aucun d'entre nous ne le ferait, Bones... Pourtant, quelqu'un a essayé !

Spock respirait maintenant normalement, et son rythme cardiaque était presque stable. La machine vulcaine luttait pour s'en sortir !

McCoy se retourna vers le capitaine:

- Le quelqu'un dont vous parliez a échoué...

- Laissons-le se reposer, dit Kirk. Amiral Savaj, je reprends le commandement de ce vaisseau. Je ne vous soupçonne pas, mais vous êtes un étranger, et nous nous trouvons dans une situation de crise. Nous sommes confrontés à un ennemi inconnu, et il y a un meurtrier sur l'Enterprise, qui est toujours mon vaisseau ! Si vous entendez m'accuser de mutinerie, c'est votre droit... mais il vous faudra attendre ! Pour l'instant, vous allez me dire tout ce que vous savez sur cette mission.

- Il n'en est pas question ! dit Savaj. Mon grade m'autorise à vous remplacer sur-le-champ ! Mais mon souci immédiat, cependant est la place que votre nom occupe sur la liste des suspects... A savoir la première, monsieur Kirk !

- La première ? répéta Jim. Vous allez trop vite, amiral. Comme le docteur McCoy l'a fait remarquer, il existe au moins une autre possibilité : vous-même. J'admets qu'elle est peu probable. Mais l'influence étrangère...

- ... Peut opérer par votre intermédiaire, monsieur Kirk. L'ingénieur Scott n'a pas montré de signe de contamination. Moi non plus. En outre, l'emploi du temps de M. Scott, attesté par des témoins, prouve qu'il n'a pas eu la possibilité de préparer ces tentatives d'assassinat. Vous seriez incapable d'en dire autant... M. Spock a été par deux fois victime d'agressions potentiellement mortelles. J'en ai subi une. Vous avez été exposé deux fois aux procédés de modification du comportement des expérimentateurs. De plus, un sérieux conflit vous oppose à votre ancien officier en second, et la menace d'une punition plane sur votre tête.

- Amiral, il m'est impossible d'écarter l'hypothèse des expérimentateurs... J'admets qu'ils aient pu me contraindre à tenter de tuer Spock. Mais je refuse de vous écouter insinuer que j'ai des motifs personnels pour souhaiter sa mort.

- La partie de votre cerveau qui désire la mort de Spock n'a rien de logique, ni de conscient, et vous ne la contrôlez pas. Mais j'entrevois au moins deux bonnes raisons. Tout d'abord, votre peur de perdre le commandement n'est un secret pour personne...

- Vous êtes fort bien renseigné, monsieur, dit Jim. Mais j'ai perdu mon commandement pendant près de trois ans, et je n'en suis pas devenu fou pour autant.

- Vraiment ? Alors comment appelez-vous ce que vous avez fait pour récupérer l'Enterprise ?

Kirk planta son regard dans celui de l'amiral.

- La nécessité ! Et cela n'a rien à voir avec un meurtre. Quel est l'autre motif ?

- Il est lié. Vous faisiez partie d'une équipe de commandement et d'un cercle d'amis devenus légendaires dans le service et sur nos deux mondes. Cela a disparu lorsque Spock est reparti pour Vulcain.

- Je ne nie pas que j'en ai souffert, amiral. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour que je me transforme en meurtrier.

- Pas même lorsque je décide de vous placer sous son commandement ?

L'amiral s'approcha de la console de l'ordinateur et se pencha sur un clavier.

- J'ai introduit tous les paramètres que nous venons d'évoquer dans l'ordinateur central, dit-il au bout de quelques instants. Ordinateur, en fonction de ces données, qui est responsable des tentatives d'assassinat qui ont visé M. Spock et l'amiral Savaj ?

- Calculs en cours, dit la voix métallique. Tous les paramètres spécifiés indiquent qu'il n'y a qu'un seul suspect possible : James Tiberius Kirk.

Savaj se retourna vers Jim :

- L'Enterprise est donc commandé par un meurtrier !

CHAPITRE XIII

- Ordinateur, interrompez la procédure ! dit Kirk.

La machine hésita, comme si elle comparait sa programmation fondamentale à ses dernières conclusions. Puis elle « obéit ».

Jim fit face à Savaj :

- Amiral, je ne sais pas ce qui passe sur ce vaisseau, mais j'ai la ferme intention d' y mettre bon ordre. J'ignore si vous êtes une part de la solution... ou du problème. Je peux admettre qu'une technique de contrôle mental me force - ou vous force -, à tuer. Mais c'est moi qui me chargerai de l'en empêcher, pas vous !

- Même si un amiral de Starfleet vous ordonne de lui laisser le commandement ?

- J'obéirais si cela n'engageait ni la sécurité du vaisseau, ni celle de Spock... Nous affrontons un ennemi capable d'altérer nos personnalités et d'influencer nos actes. Un commandant placé devant une telle menace n'est pas tenu de renoncer à ce qui lui semble une autorité légitime. Je pourrais le faire en faveur de Spock. Avec ou sans influence étrangère, il fait partie de la relation qui rend cette équipe unique ! Et j'accorde plus de confiance à cette relation qu'à n'importe quoi d'autre dans la Galaxie ! Vous y compris, monsieur...

- Fascinant. Cependant, nous sommes dans une impasse. Je ne permettrai pas à une influence étrangère - ou à un meurtrier - de commander ce vaisseau.

- Ce ne sera pas nécessaire.

C'était la voix de Spock. Jim se retourna et il vit que le Vulcain était toujours profondément immergé dans l'état que ceux de son espèce appelaient « transe de guérison ». Ce mécanisme de défense, cependant ne l'avait pas empêché de suivre la conversation. Savaj se précipita et gifla Spock avec une extraordinaire violence. Kirk se demanda comment les simples claques d'un humain avaient pu l'éveiller pendant toutes ces années. C'était le seul moyen connu de tirer un Vulcain d'une transe de guérison, mais Jim et McCoy avaient toujours eu besoin de boxer littéralement le pauvre Spock.

Savaj ne frappa qu'une fois. Spock ouvrit les yeux et battit des paupières comme pour s'accoutumer à la lumière.

- Ça pourra aller..., dit-il en se préparant à se lever.
- Vous ne bougerez pas, Spock ! hurla McCoy. Vous n'allez certainement pas batifoler alors que vous étiez cliniquement mort il y a cinq minutes.

Le Vulcain se leva sans se préoccuper du médecin. Il s'approcha lentement de la console de l'ordinateur.

- Ordinateur, pouvez-vous nommer un autre suspect ?
- Aucune alternative raisonnable.
- Spock, protesta McCoy. Il est déjà arrivé que l'ordinateur se trompe, y compris sur le compte de Jim. Vous n'allez pas croire à ces balivernes ?

- Supposons, docteur, dit Spock, que vous vouliez modifier l'esprit d'un homme pour en faire un meurtrier ? Comment vous y prendriez-vous ?

McCoy haussa les épaules.

- En règle générale, l'hypnose et les autres techniques de ce type sont impuissantes contre le code éthique d'une personne. Cependant, elles peuvent modifier ses perceptions, par exemple en lui faisant croire que la victime est un agresseur, un animal, un arbre, ou Jack l'Éventreur. Elles peuvent aussi jouer sur ses peurs, ses haines ou ses amours inconscientes pour la persuader que la victime mérite la mort.

- C'est exactement ce que le S'haile Savaj a décrit au sujet de M. Kirk, docteur...

McCoy resta quelques instants sans répondre, puis il secoua la tête.

- Jim a dit que notre amitié comptait plus pour lui que le reste de la Galaxie. (Le médecin vint se poster près de Kirk.) Je suis totalement d'accord avec lui... Et vous, Spock ?

- Ce que je crois, dit Spock en s'adressant à Jim, n'a aucune influence sur la véritable question : votre esprit a-t-il ou non été affecté ?

- Et si c'est le cas ? demanda Kirk.

- Alors, monsieur Kirk, il est tout à fait possible que vous ayez attenté à ma vie.

Kirk ne broncha pas sous l'assaut. Quelques instants plus tard, Spock sortit de l'infirmierie sans un mot.

CHAPITRE XIV

Kirk arriva sur la passerelle. Tout le monde se retourna, à l'exception de Spock. M. Dobius escortait l'ancien capitaine de l'Enterprise. Ses ordres étaient stricts : ne pas le perdre de vue une minute.

La nouvelle s'était propagée dans le vaisseau comme un feu de brousse. Tout le monde savait que Savaj avait accusé Kirk de meurtre. Et que Spock - même s'il semblait ne pas y croire -, ne l'avait pas défendu. Ou y croyait-il ? Et était-ce la vérité ?

Kirk se posait cette question depuis des heures. Il était certain de ne pas être moralement coupable de tentative de meurtre, et surtout pas sur la personne de Spock ! Pourtant, cette certitude ne garantissait pas son innocence. Si l'ennemi pouvait le forcer à commettre des meurtres, il pouvait aussi lui faire oublier ses actes...

- Kirk au rapport, selon vos ordres, capitaine, dit-il.

Il remarqua les regards compatissants et inquiets d'Uhura, de Sulu et de Chekov. Avaient-ils des doutes ?

Spock se retourna.

- Vous pouvez prendre votre poste, monsieur Kirk. Mais vous êtes toujours aux arrêts - en attente d'une punition. Monsieur Dobius, cet officier reste sous votre surveillance !

Spock se détourna et le Tanien vint se placer près de Kirk, qui s'assit avec un certain plaisir dans le fauteuil de la console scientifique. Quel que soit son avis au sujet des tentatives de meurtres, Spock lui avait au moins permis de quitter sa cabine. Mais était-ce dans le but de le surveiller plus facilement, ou pour mieux décider de la punition qu'il méritait ? Kirk avait terriblement envie de broyer du noir. Mais il désirait davantage encore comprendre ce qui était arrivé et empêcher que cela se reproduise. Il programma l'ordinateur pour qu'il explore toutes les voies de recherche envisageables.

Elles se conclurent inmanquablement par son nom. Jim commença à accepter l'évidence. Lui seul savait à quel point ses deux rencontres avec les sans-bouche l'avaient traumatisé. La culpabilité, la honte et la rage étaient toujours présentes. Il savait qu'elles étaient tapies dans son subconscient, plus

puissantes que jamais, prêtes à ruiner le peu de santé mentale qui lui restait.

Savaj pouvait avoir parfaitement raison. Il était donné à peu d'hommes, peut-être même à aucun, de connaître une amitié semblable à celle qui l'unissait à Spock. Et il n'avait jamais vraiment accepté qu'il retourne sur Vulcain.

Un « psychologue » étranger à la Galaxie s'était peut-être servi de ce sentiment ?

Ou de sa soif de commandement, plus impérieuse encore qu'il ne le pensait ?

Ou d'une habile combinaison des deux ?

Ou était-il victime d'un phénomène plus simple, presque élémentaire : une programmation inaltérable qui le poussait à tuer, sans que cela ait le moindre rapport avec sa personnalité ? Si l'une de ces hypothèses était vraie, comment pourrait-il éviter de tuer Spock ?

Jim se leva.

- Permission de quitter la passerelle, capitaine ?

- Dans quel but ?

- Personnel.

- Accordé. Monsieur Dobiuss, ne le quittez pas des yeux.

- Bien, capitaine.

Kirk réfléchit au problème posé par Dobiuss. Le Tanien mesurait plus de deux mètres, il était plus large d'épaules que lui, et en excellente condition physique. Spock n'avait pas choisi le Tanien par hasard. Avec ses compétences en asumi - même au niveau d'une simple ceinture verte - Jim n'aurait eu aucune difficulté à maîtriser tout autre membre de l'équipage.

Il s'arrêta devant l'entrée de la section sécurité de l'infirmerie.

- Monsieur Dobiuss, vous avez ramené ce prisonnier sur mon ordre. Je considère donc qu'il nous appartient. Étiez-vous présent lorsque Spock et Savaj ont tenté de l'interroger ?

- Oui, monsieur.

- Qu'ont-ils appris ?

- Pardonnez-moi, monsieur, mais je ne suis pas certain des données éthiques de la situation.

Kirk sourit.

- Nous sommes deux, monsieur Dobiuss ! Cependant, si l'amiral Savaj a raison, et si je suis devenu un meurtrier - ou du moins une arme braquée sur le capitaine Spock, et peut-être sur d'autres personnes -, il ne me reste que deux solutions : me jeter d'une falaise ou faire mon enquête. Comme je suis sûr que vous m'empêcheriez de mettre la première en pratique, je vous propose de m'aider à réaliser la seconde.

- En vous laissant interroger le prisonnier ?

- Une excellente suggestion, monsieur Dobius.

Le Tanien inclina la tête.

- Monsieur, l'équipage n'a jamais fait de différence entre vous et M... le capitaine Spock. Je n'ai reçu aucun ordre qui m'interdise de parler avec vous, ou de vous laisser faire votre travail d'officier en second. Mais je dois vous accompagner.

- Merci, monsieur Dobius.

Jim entra dans la cellule avant même d'avoir fini sa phrase. Le sans-bouche était toujours aussi laid et effrayant, et la haine de Jim se réveilla dès qu'il le vit. Mais il était maintenant son prisonnier... seul... désarmé...

Le sans-bouche était debout dans un coin de la pièce, et il regardait Kirk et Dobius avec une expression indéchiffrable.

- Le capitaine Spock et l'amiral Savaj n'ont pas réussi à en tirer grand-chose, dit le Tanien. C'est un être vivant, pas une machine. Il communique probablement par un moyen autre que la parole, mais il n'est ni télépathe, ni empatte. Ses boucliers mentaux sont efficaces et on ne peut pas sonder son esprit. Il est possible qu'il comprenne ce qu'on lui dit au moyen du traducteur universel, mais il ne répond pas.

Kirk mit le traducteur universel de la cellule en service.

- J'ai été votre prisonnier. Vous êtes maintenant le mien.

Le sans-bouche le dévisagea et se recroquevilla un peu plus dans son coin, à l'opposé du lit médical. Peut-être devinait-il le plaisir rageur avec lequel Kirk l'aurait attaché sur une table avec de lourdes chaînes ? Peut-être redoutait-il qu'il le fasse vraiment ?

- Oui, dit Jim, si j'étais vous, je vous torturerais jusqu'à vous faire hurler - si vous en êtes capable. (Il s'avança d'un air menaçant.) Voyons comment vous réagissez à la douleur...

Le sans-bouche sursauta involontairement et Kirk discerna une lueur rouge sous une membrane de son front.

Le traducteur universel analysa le signal et émit un son qui ressemblait à un cri.

- Vous pouvez donc crier ! Une rose aussi peut le faire... Le saviez-vous ? Mais peut-être n'avez-vous aucune idée de la souffrance que vous infligez aux autres ?

La membrane changea de couleur et passa à un bleu teinté de nervures vertes.

- Petites vies... Nécessaire.

Jim eut l'impression que le traducteur universel « cherchait ses mots ». Le front du sans-bouche s'éclaira à nouveau et, cette fois, Jim et Dobius distinguèrent une succession d'images : d'autres sans-bouche, certains tout

petits, et d'autres formes de vie, serrés avec affection entre les bras de leur prisonnier. L'image se fondit en des couleurs abstraites.

- C'est ma tâche... Je suis un serviteur.... Je ne prends aucun plaisir à entendre la rose crier... J'aime les petites vies qui m'appartiennent.

- Tous les gardes des camps de concentration disaient la même chose, dit Jim. Tous ceux qui ont martyrisé des êtres vivants ont aimé des animaux ou des petites vies qui leur appartenaient. Qui servez-vous ?

- Nous servons. Nous faisons notre travail. Nous remplissons des documents. Nous ne devons pas savoir à quoi servent les tâches que nous accomplissons... Cela gênerait l'étude.

- Qui dirige cette étude ?

Jim eut l'impression que le sans-bouche avait haussé les épaules, bien qu'il n'eût pas l'anatomie pour le faire.

- Ils étudient. Nous sommes les serviteurs. Vous... les sujets. Si nécessaire, vous mourrez.

- Plus maintenant. Vous allez me dire comment contacter ceux qui nous étudient. Ou je vais jouer le rôle du serviteur, et vous celui de la rose.

Les images montrant des sans-bouche en famille apparurent à nouveau.

- Cela ne m'intéresse pas ! J'ai besoin de vos petites vies pour mes recherches, maintenant !

Le sans-bouche recula un peu plus. Kirk fit signe à Dobius d'avancer.

La membrane du sans-bouche montra une carte holographique du système helvan. Puis une carte de la planète, la ville principale, le repaire des sans-bouche, et enfin un chemin qui menait à la montagne volcanique qui surplombait la capitale à travers un dédale de canyons interconnectés.

Jim discerna fugitivement la forme d'un vaisseau spatial en train de s'enfoncer dans le cratère de l'ancien volcan, puis il aperçut l'image brouillée de formes indistinctes, probablement humanoïdes, que les sans-bouche n'avaient sûrement pas cherché à regarder de trop près...

- Montrez-moi encore le chemin, dit-il.

Cette fois, il utilisa une technique de concentration vulcaine que Spock avait autrefois tenté de lui enseigner et le chemin se grava dans sa mémoire. Cependant, il ne parvint toujours pas à obtenir une image plus précise de l'ennemi...

Mais il savait maintenant que quelqu'un se cachait derrière les sans-bouche. La haine qu'il éprouvait pour eux céda la place à un profond mépris. A présent, c'était ceux qui les dirigeaient que Jim avait envie de balayer de la Galaxie...

- Vous ne servez pas... moi ? demanda le sans-bouche.

Kirk résista à l'envie de lui dire qu'il n'en avait jamais eu l'intention, parce

qu'il aurait peut-être encore besoin de l'interroger. De plus, après ce que ses semblables lui avaient fait subir, le laisser croupir dans l'angoisse le satisfaisait plutôt.

- Pas pour l'instant. Si vous continuez à coopérer, je choisirai peut-être une expérience à laquelle vous survivrez.

Il fixa le prisonnier quelques instants, et imagina les millions et les milliards de sans-bouche qui torturaient des innocents depuis des siècles, ou peut-être des millénaires.

Tout ce qu'ils lui avaient fait - multiplié à l'infini - était représenté par ce petit serviteur du mal.

Il sortit en courant et réussit à atteindre sa cabine avant d'être pris de violentes nausées.

CHAPITRE XV

Quelqu'un frappa à la porte avec insistance. Kirk tenta de se composer une allure présentable, lança un regard d'excuse à Dobiuss, puis se prépara à affronter la tempête.

- Entrez !

Spock et Savaj firent irruption dans la cabine. Comme toujours, le docteur McCoy s'était arrangé pour être invité à la fête.

- Monsieur Kirk, dit Spock, je vous ai permis de quitter votre poste pour des raisons de convenances personnelles, et vous en avez profité pour interroger le prisonnier sans mon autorisation.

- J'ai dit que le motif était personnel, et c'était vrai. Je ressens très personnellement ce que ce sans-bouche et son espèce m'ont fait. Et c'est moi, personnellement, qui vous assassinerai si nous n'arrivons pas à résoudre ce mystère. Dans un cas pareil, je suis prêt à faire beaucoup plus qu'interroger un prisonnier sans votre autorisation ce qui n'était d'ailleurs pas une violation du règlement, puisque vous m'avez permis de reprendre mon poste.

Spock secoua la tête.

- Toute action vous exposant à l'influence étrangère doit avoir lieu en ma présence, monsieur Kirk ! Je vous ai donné cet ordre il y a déjà quelque temps... Par conséquent, j'ajouterai cette nouvelle infraction aux charges qui pèsent contre vous.

- M. Dobiuss m'accompagnait.

Le Vulcain fusilla le Tanien du regard.

- J'en prends note !

- J'ai simplement suivi vos ordres, monsieur, protesta Dobiuss.

- A l'avenir, je serai plus précis... (Il se retourna vers Kirk :) Au rapport !

- Le prisonnier est ce qu'on peut appeler un laborantin. Une sorte d'assistant qui injecte un produit cancérigène à un animal de laboratoire... Il aime ses petits sans-bouche et son animal de compagnie, mais il est prêt à sacrifier nos petites vies pour plaire à ses maîtres. Il exécute simplement des ordres, et ne se préoccupe pas de la souffrance qu'il inflige aux spécimens, Il « accomplit » sa tâche. Il « sert »...

Jim s'arrêta net. Quelques siècles plus tôt, ces arguments avaient été utilisés par des membres de sa propre espèce. Ils ne rendaient pas les sans-bouche ou l'humanité moins coupables, mais les vrais responsables se cachaient ailleurs.

- Ce sans-bouche, reprit-il, n'est pas l'être ou la chose que nous cherchons.

- Les Concepteurs, dit Savaj.

Tous les regards convergèrent sur lui.

- Il était évident depuis le début que les expérimentateurs n'agissaient pas seuls ! L'essence du concept d'expérience en double-aveugle est que ni les cobayes ni les expérimentateurs ne sachent distinguer le groupe expérimental du groupe de contrôle. C'est le seul protocole scientifique qui élimine la sensibilité illogique des êtres intelligents aux effets placebo.

- Et les Vulcains en ont besoin ? demanda McCoy.

Savaj n'apprécia pas la remarque.

- La logique nous protège. Mais elle ne modifie pas le mécanisme de la vie. Les médecins terriens ont toujours refusé les effets placebo. Les Vulcains en ont fait la base de leur médecine. Les deux solutions nécessitent une expérimentation en double-aveugle. La nécessité, cependant, n'est pas une consolation pour le sujet de contrôle qui meurt pendant que le groupe expérimental reçoit la véritable thérapie du cancer, ni pour ceux qui sont tués par des traitements inadaptés. Le prix de la connaissance est toujours élevé.

- Alors.., nous sommes des cobayes, dit Kirk.

- Ou bien le groupe de contrôle, ajouta McCoy.

- Les deux, reprit Savaj. Et les expérimentateurs que nous avons découverts sont aussi aveugles que nous. Ils ne savent pas à quoi servent leurs expériences. Le concept global et les Concepteurs demeurent inconnus.

- Peut-être pas, dit Spock. Monsieur Kirk, comment avez-vous obtenu ces informations du prisonnier ?

Jim afficha un petit sourire.

- Je l'ai convaincu que le rat de laboratoire allait le prendre comme cobaye.

- Du bluff..., dit Spock.

Kirk hocha affirmativement la tête.

- Ça a marché... parce que lui aurait été capable de le faire !

Le Vulcain le regarda avec intérêt.

- Je crois que vous tenez quelque chose, monsieur Kirk. Les Concepteurs doivent avoir un point aveugle. La cruauté est toujours aveugle. Nous devrions pouvoir utiliser un élément de cet ordre. Peut-être un troisième-aveugle...

- Spock, s'écria Kirk, c'est ça ! Messieurs, vous souvenez-vous de l'histoire des rats qui étudiaient les psychologues... ?

Jim était provisoirement tiré d'affaire. Spock ne saurait jamais qu'il avait songé à affronter seul les Concepteurs, comme le Vulcain l'avait fait pour Viger. Quoique peu conforme au règlement vulcain, cette solution aurait eu l'avantage d'éliminer les tentatives de meurtre...

- Supposons, dit enfin Kirk, que nous parvenions à attirer suffisamment l'attention pour être sortis du labyrinthe ?

- Pour quoi faire, Jim ? intervint McCoy. Plaider notre cause ? Nous faire disséquer ? Dans les laboratoires, les animaux qui attirent trop l'attention ne s'en portent pas très bien.

- Je sais, Bones. Je propose que nous servions d'appâts pour attirer des êtres dont nous ne savons rien, sauf qu'ils sont extrêmement puissants et qu'ils sont prêts à payer le prix de la connaissance avec les vies des autres.

Ils restèrent silencieux pendant quelques instants. Les Vulcains eux-mêmes semblaient plongés dans une vision intérieure terrifiante.

Spock prit finalement la parole :

- Nous irons... Savaj et moi !

Jim secoua négativement la tête.

- Je suis le seul à connaître le chemin. Il s'agit d'une impression visuelle que j'ai tenté de conserver à l'aide d'une de vos méthodes vulcaines, mais dont je ne pourrai reconstituer les détails qu'en me rendant sur les lieux. Je ne suis pas certain de pouvoir la communiquer à quelqu'un d'autre, même par fusion mentale. Mais si je le pouvais, je m'y refuserais, et vous n'auriez aucun moyen de m'y contraindre. Par conséquent, je viens avec vous !

- M. Dobius était présent et il est plus apte à faire face aux dangers de cette planète que vous.

- Capitaine Spock, dit Dobius, je suis bien entendu volontaire, mais nous ne pouvons pas être sûrs que M. Kirk et moi ayons vu la même chose. De plus, je ne maîtrise aucune technique de mémorisation...

- Spock, dit Kirk, Nous devons y aller. J'ai l'impression que ceux qui nous manipulent sont intéressés par l'un ou plusieurs d'entre nous, ou par l'équipe que nous formons. Quelqu'un a tout fait pour que je vous assassine - ou, au moins, pour que vous m'en soupçonniez. L'amiral Savaj est l'autre coupable possible. Je ne peux pas vous laisser partir seul avec lui. Et si quelqu'un a fait tous ces efforts pour nous tester par la suspicion, le doute et le meurtre, peut-être est-il indispensable que nous soyons tous ensemble.

- Jim a raison, dit McCoy. Nous sommes le test ! Je vais chercher ma trousse de campagne...

- Vous ne pensez pas sérieusement venir avec nous, docteur ?

- Spock, aussi longtemps que j'occuperai ce poste, aucune mission risquée ne pourra être entreprise sans l'officier médical en chef !

Le Vulcain réfléchit quelques instants. Kirk essaya d'imaginer ce qui se passait dans son cerveau. Analysait-il toutes les options à la manière d'un ordinateur ? Cela suffirait-il à le convaincre en dépit de ses réticences ?

- Monsieur Kirk, vous supposez que les Concepteurs étudient entre autres choses l'équipe de commandement que nous formons. Il est possible que vous ayez raison : ce détachement sera placé sous mon commandement. Il aura pour membres l'amiral Savaj, le docteur McCoy et vous-même.

Ils s'équipèrent et se téléportèrent près de l'ouverture camouflée du canyon qui, d'après le sans-bouche, conduisait à l'entrée du complexe des Concepteurs enfoui sous la montagne.

* * * * *

Kirk ferma les yeux et tenta de se souvenir de ce qu'il avait vu. Puis il les rouvrit et se dirigea droit vers le passage dissimulé derrière une plaque de cristal.

Spock prit la tête de la colonne et ils pénétrèrent dans un dédale de canyons interconnectés. Des falaises de cristal hautes de plusieurs centaines de mètres s'élevaient autour d'eux, et chacune ressemblait à la précédente.

- J'aurais préféré, grommela McCoy, que vous n'appeliez pas ça un labyrinthe.

Spock continua en silence, comme pour manifester qu'il tolérait à peine la présence de Kirk. McCoy tenta de détendre l'atmosphère en lançant quelques remarques acerbes. Jim essaya d'entrer dans son jeu, mais les deux Vulcains - et Spock encore plus que Savaj -, accueillirent ces tentatives avec un silence glacial.

Jim se tut et se perdit dans de sombres pensées. Il était indéniable qu'il ne s'était jamais comporté comme un subordonné vis-à-vis du capitaine Spock. Il se demanda comment il aurait réagi si son officier en second avait désobéi à ses ordres, ruiné un plan minutieusement préparé, risqué la destruction de l'Enterprise et peut-être même tenté de l'assassiner ? Puis que cet officier, mis aux arrêts, avait une fois de plus nargué son autorité en interrogeant un prisonnier ?

Jim comprit que Spock lui avait rendu son poste dans l'intérêt de la mission, mais qu'il n'avait pas renoncé pour autant à lui demander des comptes.

CHAPITRE XVI

Le crépuscule enflammait les falaises de cristal.

Cette vue aurait pu être l'une des attractions touristiques les plus spectaculaires de la Galaxie : l'enfer helvan, avec ses falaises hautes comme des tours qui se reflétaient les unes dans les autres dans les couloirs sans fin d'une gigantesque galerie de glaces...

La beauté de cette vision infernale leur coupait le souffle, et les aveuglait. De plus, il faisait plus chaud qu'aux frontières de l'Hadès, et McCoy s'en plaignait avec sa « discrétion » habituelle.

Les images mentales de Jim perdaient tout sens dans ce piège de feu. Il pensait avoir choisi le bon canyon au début du chemin, et espérait ne pas avoir déjà dépassé la première intersection importante. Mais il n'en savait pas plus... Le sol du canyon était recouvert d'éclats de cristal qui formaient comme un tapis de diamants au travers duquel de grands arbres noir et argent avaient poussé. Par endroits, quelques arbres s'étaient enracinés dans le flanc de la falaise. Ils ressemblaient à une peinture japonaise faite sur un miroir en flammes...

Kirk et McCoy luttèrent contre la chaleur et la gravité. Au début, la différence de gravité n'avait été qu'un simple désagrément. A présent que l'ascension était commencée, les deux Terriens avaient le sentiment d'être écrasés par une chape de plomb. Pour les Vulcains, l'expédition semblait une agréable promenade. Ils évoluaient avec une telle facilité qu'ils se permettaient même d'aider Kirk et McCoy à franchir les passages les plus difficiles.

Puis, presque comme si quelqu'un avait poussé un bouton, le soleil disparut derrière les falaises de cristal et les ténèbres recouvrirent le paysage. Dans les derniers rayons de lumière, des démons cornus armés de lances en cristal apparurent soudain.

Spock et Savaj se placèrent immédiatement devant Kirk et McCoy. Une pluie de lances s'abattit sur le petit groupe. Les deux Vulcains bloquèrent une partie des lances au moyen de leur paquetage, et dévièrent les autres avec des mouvements d'asumi. Les assaillants, constata Jim, devaient être des Helvans épargnés par la vague d'évolution et qui vivaient toujours comme à l'âge de pierre.

- Reculez, ordonna Spock.

Les officiers battirent en retraite en suivant un chemin qui grimpait sur le flanc de la falaise. Spock préférait ne pas utiliser les fuseurs, même si le développement historique de la planète était déjà bouleversé par l'intervention des expérimentateurs et des Concepteurs.

Ils atteignirent un lacet où un rocher, maintenu en équilibre par un caprice de la nature, surplombait le chemin qui serpentait plus bas. Spock et Savaj se concertèrent du regard, puis s'adosèrent contre le bloc de cristal. Le rocher résista un moment puis bascula dans le vide au moment précis où les Helvans arrivaient.

Lorsque le nuage de poussière de cristal se dissipa, Spock et Savaj constatèrent avec satisfaction que leurs assaillants étaient en train de se disperser comme une nuée de moineaux. Ce fut pratiquement la dernière chose que Kirk et McCoy distinguèrent. L'obscurité était à présent totale.

Kirk devina que Spock avait repris l'ascension avec l'aisance d'un animal des montagnes. Puis il sentit une main se poser sur son coude. Savaj s'était arrêté pour attendre McCoy, et il guida les deux humains tout au long du chemin.

Lorsqu'ils le rejoignirent, Spock était en train d'explorer une grande caverne de cristal dont les parois-miroirs luminescentes reflétaient à l'infini les silhouettes des quatre officiers.

- Je suppose que vos images mentales ne nous serviront à rien dans la nuit, monsieur Kirk. De plus, il est imprudent d'avancer dans l'obscurité sous la menace d'une attaque - ou avec des humains dépourvus de vision nocturne... Nous allons nous reposer ici.

Spock et sa multitude de reflets s'enfoncèrent dans la caverne.

Ils dressèrent leur camp et protégèrent l'entrée de la grotte avec un champ de force qui ne laisserait pas passer la lumière du feu et dissiperait la fumée. Savaj avait rapporté un arbre mort qu'il portait sur l'épaule comme une petite branche. Il le débita et alluma un feu. Spock revint du fond de la grotte, les mains pleines de végétaux qui ressemblaient à des champignons bleus. Il examina leur composition avec son tricordeur, esquissa un geste de tête satisfait, se servit de petits bouts de bois en guise de brochette, et fit rôtir les champignons au-dessus du feu. Kirk prépara du café pendant que McCoy s'occupait d'un des bras du capitaine, blessé par une lance des Helvans.

Jim remarqua que les deux Vulcains éprouvaient également le sentiment de solidarité qui unit des guerriers regroupés autour d'un feu de camp après une bataille. Les offenses n'étaient pas pardonnées, mais l'atmosphère devenait peu à peu moins glaciale.

Les quatre officiers mangèrent les champignons bleus - étonnamment goûteux - burent du café bien chaud, et savourèrent le moment de répit qui leur était offert. Kirk ne parvint pas à oublier qu'ils étaient piégés dans un labyrinthe,

comme des rats de laboratoire qui avancent bravement vers la sortie... ou vers l'enfer.

Cependant, il apprécia le moment qu'il était en train de passer autour d'un feu de camp avec ses amis.

- Vous savez, dit McCoy, je crois que j'arriverais à m'habituer à pique-niquer avec des Vulcains.

Kirk sourit.

- Je suis d'accord, Bones. D'autant que, sans eux, nos os seraient éparpillés tout au long du chemin...

Le visage de Savaj exprima quelque chose qui ressemblait à de la surprise.

- De quoi parlez-vous, messieurs ? Il ne s'est rien produit d'inhabituel.

- Bien sûr que non, amiral ! dit Jim. Mais je crois que ce « rien d'inhabituel » vous a plu. Nous sommes sans doute un fardeau pour vous, mais nous faisons appel à vos capacités d'une manière qui doit être plutôt satisfaisante. Je suis sûr que vous avez pris un certain plaisir à nous sauver la vie, V'Kreeth Savaj...

L'amiral se concentra comme s'il avait besoin de consulter une sorte d'ordinateur intérieur.

- Je n'irai pas jusque-là, monsieur Kirk... Mais j'avoue que la compagnie des humains nous donne parfois l'occasion d'exploiter pleinement notre potentiel...

Jim sourit et l'amiral fronça les sourcils.

- Malheureusement, elle est beaucoup plus fréquemment une source d'agacement...

Kirk s'allongea sur son sac de couchage.

- Je n'en doute pas. Le fossé qui sépare les humains et les Vulcains est très étroit, mais... très profond. (Il se tourna vers Spock.) Spock, je vous connais mieux que quiconque dans la Galaxie, et la moitié de votre personnalité est aussi humaine que moi. Pourtant, un mystère subsiste quelque part au fond de ce fossé. (Il regarda Savaj.) Et si le fossé qui nous sépare des Concepteurs était celui qui sépare le rat de l'homme ?

- C'est la question que je me pose depuis dix ans, monsieur Kirk, dit Savaj.

- Quand les psychologues étudiaient les rats, sur ma planète ou sur la vôtre, existait-il quelque chose que le rat puisse leur apprendre, ou leur apporter ?

Savaj le regarda avec intérêt.

- C'est mon but depuis toutes ces années : entrer en contact avec les Concepteurs et les convaincre que nous avons des choses à leur apprendre.

- Vous avez tenté de sortir de la cage bien avant que je ne le suggère, n'est-ce pas ?

- Depuis que j'ai commencé à comprendre quel est l'objet de l'étude des

Concepteurs.

- C'est-à-dire ?

- La faille prométhéenne. L'imperfection dans la conception de la vie intelligente qui pourrait finir par l'anéantir...

- Vous disiez, coupa McCoy, qu'ils étudiaient l'agressivité.

- Elle est le grain de sable dans le mécanisme, docteur. Toutes les formes de vie intelligentes qui n'ont pas renoncé à leurs corps semblent garder l'agressivité dans leurs gènes, quel que soit leur niveau d'évolution.

Malheureusement, l'intelligence développe les capacités techniques de s'autodétruire et d'anéantir tout ce qui l'environne... Et cela sans avoir perdu l'agressivité dont l'animal primitif avait besoin pour survivre.

McCoy acquiesça.

- Personne n'a jamais pu échapper à cette règle, pas même le peuple de Sargon. Ils ont survécu à leur crise nucléaire pendant plus d'un million d'années. Leurs descendants ont peuplé une partie de la Galaxie - peut-être sont-ils nos ancêtres -, et ils ont tout de même fini par disparaître en déclenchant une guerre totale. Et je pourrais citer des dizaines d'autres cas. Par exemple. la guerre par ordinateur de cinq cents ans.... Mais la réponse est certainement celle que Jim a donné à ces gens : « Oui, nous avons également l'instinct du meurtre, mais nous n'allons pas tuer aujourd'hui... »

- Admirable, docteur, dit Savaj. Vulcain a répondu de la même manière il y a mille ans. Cela permis d'arrêter les tueries, mais sans résoudre le problème que je nomme prométhéen. Vulcain a une légende similaire, comme la plupart des autres espèces. M. Spock connaît sans aucun doute la version terrienne...

Une expression abstraite se dessina sur le visage de Spock, comme si, tel un instrument de musique, il s'accordait sur un la inaudible.

- Prométhée vola le feu et l'apporta à l'homme et, pour le punir. les dieux l'enchaînèrent à un rocher pour qu'il soit dévoré par les vautours. Il est troublant de constater que toutes les formes de vies intelligentes de la Galaxie comprennent cette légende - le don du feu et les vautours.

Le Vulcain ranima la braise avec un bâton. Il fixa les tisons puis releva les yeux sur Jim :

- Dans l'homme, on retrouve le dieu, qui désire atteindre le feu et les étoiles, mais aussi le démon qui se sert du feu volé pour forger des chaînes, qui torture celui qui apporte le feu, et qui libère les chiens de guerre et les vautours de la destruction. Dans l'homme, la grandeur et la cruauté coexistent.

Il regarda Jim comme si son visage avait pu lui donner la solution d'une énigme.

- Votre espèce et la mienne ne sont pas les seules à connaître cette dualité. Toutes les solutions au défaut prométhéen trouvées par les formes de

vie intelligentes sont, au mieux, partielles et surtout... provisoires.

Le regard de Spock se porta alors sur l'entrée de la caverne, dans la direction de la montagne où se cachaient les Concepteurs.

- Cependant, ajouta-t-il, ce sont nos solutions !

Kirk suivit le regard du Vulcain. La solution finale imaginée par les Concepteurs était enfouie dans cette montagne. Il s'aperçut qu'il tremblait et tenta de se persuader que c'était à cause du froid, ou des événements de la journée. Mais la honte et de la terreur le submergeaient de nouveau. La question prométhéenne était plus vieille que l'humanité. Mais si les Concepteurs se la posaient encore après des millions d'années, et les considéraient comme l'homme considère le rat, quel espoir restait-il à l'Univers ?

Il avait remis son destin, celui de ses amis, et peut-être celui de la Galaxie entière, entre les mains de Zeus. Les chaînes et les vautours attendaient patiemment leur heure.

Savaj de Vulcain s'accroupit près de lui et il programma le sac de couchage électronique de Kirk pour qu'il s'enroule étroitement autour de lui.

- Je vais monter la garde. Quoi qu'ils vous aient fait, vous n'aurez pas besoin d'avoir peur de vous-même cette nuit.

CHAPITRE XVII

Spock dormait d'un sommeil superficiel. Il entendit du bruit, ouvrit les yeux et vit Kirk, les yeux fous, avancer dans l'ombre en tenant un éclat de cristal dans la main. Il avançait vers Spock, ou vers le dos de Savaj, qui était debout près de Spock et surveillait l'entrée de la grotte. A moins qu'une partie de son cerveau ait décidé de le conduire au bord de la falaise pour...

Spock se prépara à bondir, mais Savaj fut plus rapide. En un éclair, Jim se retrouva cloué au sol et désarmé. Mais il se débattait avec la force des fous, et ses os menaçaient de se briser entre les mains de l'amiral.

Spock s'agenouilla et posa les mains sur les tempes de Kirk. Un contact mental était dangereux, mais il l'était certainement moins que l'état de Jim. Spock effleura simplement l'esprit de l'humain, comme pour lui dire : Je suis là.

Les mains de Jim cherchèrent la gorge du Vulcain. Puis elle retombèrent lentement. Kirk ouvrit les yeux.

- Spock ?

- Je suis là.

Jim ouvrit la main et l'éclat de cristal tomba sur le sol. McCoy s'approcha, se pencha sur Kirk et frémit.

- Spock, dit-il, il serrait si fort son arme que la peau de sa paume a éclaté

- J'ai... essayé de vous tuer, Spock ? demanda Kirk

- Non ! Quelque chose a tenté de vous forcer à le faire, mais je crois que vous auriez plutôt choisi de vous jeter de la falaise. C'est un test ! Nous aurions dû comprendre qu'il s'agissait d'un test depuis le début...

Il se tourna vers la montagne, à peine visible dans la lueur froide qui précédait l'aube.

- Mais cela a échoué, dit-il en s'adressant à un interlocuteur invisible. Je ne doute pas de lui, et il ne deviendra pas votre jouet ! Ce que vous n'arrivez pas à comprendre est plus fort que tous les murs que vous avez tenté de dresser entre nous. Nous - Jim, moi et les autres - vous opposerons toujours notre amitié.

Il posa une main sur l'épaule de Kirk, l'autre sur celle de McCoy, et il regarda Savaj, qui serrait toujours légèrement les épaules de Jim.

- Oseriez-vous étudier cela ? demanda-t-il à la montagne.

Jim eut l'impression qu'une force circulait entre les deux Vulcains et les rendait invulnérables. Il se rappela un vers d'un très vieux poème : « Et nous nous dressons contre toi, ô Dieu tout-puissant... »

Ce n'était pas Dieu qu'ils défiaient, mais leur témérité était tout aussi folle.

« *C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant...* », récita intérieurement Jim.

Où de rencontrer le mal absolu au bout du monde ? Les parois de la grotte tremblèrent comme si elles allaient se dématérialiser. Mais Kirk comprit que c'était eux qui se dématérialisaient. Ils avaient cherché à être sortis du labyrinthe, et leur vœu se réalisait...

* * * * *

Ils se matérialisèrent dans une immense salle aux murs couverts de miroirs. Non... Il ne s'agissait pas exactement de miroirs, mais plutôt d'hologrammes où leurs images étaient projetées en trois dimensions et se reflétaient à l'infini. Le couloir lui-même s'étendait jusqu'à disparaître à l'horizon.

L'endroit était magnifique. Sa complexité impliquait une technologie qui n'avait pas son égale dans la Galaxie. Kirk eut pourtant l'impression que les Concepteurs s'en servaient simplement comme d'une cage...

Mais où étaient les Concepteurs ? Étaient-ils bâtis à l'échelle de ces murs de trente mètres de haut ? Une main géante placée au bout d'un bras de trente mètres de long allait-elle les soulever de terre ?

- Qui a eu cette idée stupide ? murmura McCoy pour dissimuler son angoisse.

- Nous, docteur, répondit Spock en partant dans une direction qui paraissait aussi bonne qu'une autre. Il me semble même me souvenir que nous la trouvions excellente...

- Où sommes-nous ? Dans la montagne ?

- C'est possible, dit Savaj. Du moins si nous sommes toujours sur Helva... ou dans une dimension normale.

Kirk le questionna du regard. Le Vulcain haussa les épaules.

- Dès l'époque où des OVNI ont été aperçus sur votre planète, leurs vaisseaux paraissaient ne pas suivre les lois ordinaires de la physique. Je pense qu'ils voyagent à travers les dimensions aussi facilement que nous traversons les systèmes solaires. Nous pouvons être dans un avant-poste du système helvan..., ou n'importe où ailleurs.

- Que peut bien ressentir un rat dans un laboratoire ? dit doucement

McCoy.

Kirk se retourna et vit que son visage avait tourné au gris. McCoy, parce qu'il était médecin, considérait la situation d'un point de vue très particulier ! Beaucoup de choses avaient été faites pour que les animaux de laboratoires soient traités convenablement.

Pourtant, il arrivait encore à McCoy de devoir découvrir ce qui faisait fonctionner un petit organisme étranger pour sauver la vie d'un homme d'équipage, ou préserver le vaisseau. Il était donc mieux placé que quiconque pour savoir qu'ils se trouvaient en bonne position pour finir en coupe sous la lentille d'un microscope...

Jim s'approcha de lui et lui posa une main sur le bras. Dans l'état où il était, il ne pouvait pas faire grand-chose de plus pour réconforter son vieil ami.

- Remettez-vous, Bones ! Ce ne sont peut-être que des psychologues.

- C'est certain ! C'est sûrement pour ça qu'ils vous avaient attaché sur cette table !

Spock, qui examinait les hologrammes depuis un moment, parut avoir trouvé ce qu'il cherchait.

- Mes mains traversent celui-ci, dit-il.

Les quatre officiers se rassemblèrent devant une section qui semblait identique aux autres et reflétait leurs images à l'infini. Mais le Vulcain fit un pas en avant et traversa son reflet en laissant derrière lui une sorte de sillage vif-argent.

- Suivons-le, dit Kirk en plongeant à son tour dans son reflet.

Il tenait toujours le bras de McCoy et sentit que Savaj avait attrapé le médecin par l'épaule. Se précipiter contre un mur apparemment solide demandait un sérieux effort d'imagination. Mais il n'y eut pas de choc, simplement une étrange sensation de dissolution qui parcourut tout le corps de Kirk.

Spock le tira par la main, entraînant ainsi McCoy et Savaj. Jim réprima alors un frisson. Sans savoir pourquoi, il était certain qu'ils n'auraient pas rejoint Spock s'ils avaient attendu une fraction de seconde de plus.

Il lut la même impression dans les yeux du Vulcain.

- A partir de maintenant, nous resterons en contact physique chaque fois que nous rencontrerons un passage de ce genre, dit Spock.

Ils jetèrent un coup d'œil autour d'eux. Ils se trouvaient maintenant dans une chambre dont les murs semblaient recouverts d'or travaillé. Le passage qu'ils avaient emprunté était redevenu solide. La pièce était petite. Mais le plafond en or se trouvait à plus de six mètres au-dessus d'eux.

Ils inspectèrent le moindre centimètre carré de mur. Rien. Savaj proposa à Kirk de lui faire la courte-échelle. Jim posa un pied dans les mains croisées de l'amiral, et s'apprêta à lui grimper sur les épaules. Mais il comprit que ce serait

inutile. Le plafond était beaucoup trop haut. Savaj souleva l'humain à bout de bras... Même ainsi, il manquait encore un bon mètre. L'amiral plia les bras, puis donna une solide impulsion pour aider Kirk à sauter. Jim s'attendait à se cogner contre le plafond, mais ses mains le traversèrent comme de l'eau et il eut juste le temps de s'accrocher au rebord du mur.

Il se rétablit et s'assit en haut du mur en prenant garde de ne pas traverser entièrement le plafond.

Sous un ciel bleu lavande, s'étendaient des jardins de cristal où poussaient les mêmes arbres noir et argent.

Sa tête traversa de nouveau le plafond.

- Venez me rejoindre, messieurs ! Bienvenue au Paradis !

- Je me fiche du Paradis ! dit McCoy. Je suis un docteur, pas un acrobate !

McCoy avait raison. Il était en bonne forme physique, mais incapable d'un exploit de ce genre. De plus, quelqu'un devrait obligatoirement passer en dernier.

Jim doutait qu'un tel bond soit possible, même pour un Vulcain.

- Continuez, dit McCoy. Je pourrai au moins vous aider à monter. Ensuite, laissez-moi ici.

- Pas question, Bones, répondit Jim.

Savaj fit comme s'il n'avait rien entendu. Il se contenta de jeter un regard à Spock. Les deux Vulcains répétèrent la manœuvre exécutée pour Jim, et Spock s'envola dans les airs. Il s'assit un instant sur le mur, puis se pencha au maximum pour saisir le poignet de McCoy, que Savaj venait de propulser vers le plafond.

Savaj restait seul en bas, et Jim pensait toujours qu'il n'arriverait pas à les rejoindre.

Mais il se trompait. Le Vulcain se ramassa sur lui-même, mobilisa toute sa force mentale et bondit. Kirk avait lu quelque part que les grands danseurs du passé et du présent - Nijinski, T'Vreel -, pouvaient sauter plus haut et rester plus longtemps dans les airs que ne le permettaient les lois de la physique. Mais il ne l'avait jamais vérifié de ses yeux.

A la fin de son bond, Savaj parut léviter pour parcourir les derniers centimètres qui le séparaient des mains de Spock...

Mais tirer un Vulcain était moins facile que servir de treuil au docteur McCoy. Les muscles de Spock se nouèrent sous l'effort, et Jim se pencha autant qu'il le pouvait pour tenter de l'aider. Savaj lâcha une des mains de Spock et parvint à s'accrocher au rebord du mur. Il se rétablit souplement, et aida Spock à reprendre une position normale.

Les quatre officiers s'écartèrent du passage et le plafond se referma derrière eux. Ils reprirent leur souffle, allongés sur un tapis de cristal, des éclats de diamants plein les cheveux... Jim entendit un éclat de rire argenté résonner derrière lui.

- Messieurs, dit-il, vous pouvez continuer. Moi, je suis devenu fou...

CHAPITRE XVIII

- Pas encore, monsieur Kirk, dit Spock en regardant par-dessus l'épaule de Jim. Nous avons simplement de la compagnie...

Kirk se retourna, et se mit en position d'asumi.

Il s'attendait à devoir affronter des monstres, des géants, des dieux, des démons ou même l'équivalent local des Organiens... Il n'était pas préparé à rencontrer une femelle humanoïde parfaitement ordinaire.

Il se redressa lentement. Non, elle n'avait rien d'ordinaire ! Elle n'était pas humaine non plus, mais assez proche des standards humains pour que les critères de beauté de Kirk lui soient applicables. Elle était grande, fine, exotique, et semblait vêtue d'illusions de vêtements qui ressemblaient à un ensemble de plumes argentées étincelant dans un champ de force. Ses oreilles se terminaient en pointe.

Elles étaient différentes de celles des Vulcains, mais tout aussi gracieuses. En réalité, elles ressemblaient plus à des flèches qui venaient se perdre dans une parure d'argent qui aurait pu être des cheveux, des plumes, du métal... ou même un mélange des trois.

Jim n'arrivait pas à distinguer la réalité de l'illusion, mais il ne s'en souciait pas. Il chercha le regard de Spock, et il y lut l'autorisation de jouer la partie à sa manière. La liste des femmes tombées sous le charme de Jim était longue : Sylvia, Deela, Kalinda, et bien d'autres.... Jim avança, son plus beau sourire aux lèvres.

- Bonjour ! Avez-vous été amenée ici de la même manière que nous ?

Elle l'étudia attentivement.

- Je suis ici.

- Je n'en aurais pas douté un instant, dit Jim en souriant de plus belle.

Mais nous sommes des étrangers. Savez-vous qui habite ici ?

- Vous, désormais...

- Non, sauf si nous sommes prisonniers... Mais nous désirions seulement entrer en contact avec ceux qui troublent nos mondes. Les connaissez-vous ?

- Pour autant qu'on puisse les connaître ! dit-elle avec un geste énigmatique de la main.

Jim tendit un bras pour lui prendre la main et elle le laissa faire. Son poignet était entouré d'une fine dentelle de duvet argenté, mais il ne parvint pas à déterminer s'il s'agissait d'un bijou ou de vestiges d'ailes.

- J'espère... que vous n'êtes pas seule ici, dit-il.

Elle lui retira sa main.

- Non.

- Avez-vous un nom ?

- Vous pouvez m'appeler Belen.

- Belen... Cela sonne comme le tintement d'une clochette d'argent.

Elle rit à nouveau.

- Non. Mais vous avez beaucoup d'imagination...

- Êtes-vous prisonnière comme nous ?

- Non, petit... , répondit-elle en redevenant sérieuse.

Jim sentit ses jambes se dérober sous lui. Il savait qui était cette femme ! Il revit les sans-bouche et les tables d'examen... et la silhouette argentée qui, derrière eux, riait d'un rire cristallin.

- Vous êtes celle qui m'a capturé sur Helva ?... Celle qui nous a fait venir ici !

- Non..., dit-elle froidement. Vous n'avez jamais été libres.

- Qui êtes-vous, alors ? demanda-t-il d'une voix plus dure.

- J'étudie l'avenir. Lorsque c'est nécessaire, je sélectionne des cobayes pour des expériences bien précises. Parfois, je les apprivoise pour mieux les utiliser...

- Et c'est ce que vous êtes en train de faire maintenant ? Nous apprivoiser ?

Elle fit le même geste qu'au début de la conversation, et, cette fois, il en saisit le sens : « Vous ne pouvez pas comprendre ».

- Oui, répondit-elle après un long silence. Il est possible que j'essaie de vous apprivoiser... De toute manière, vous ne comprendriez pas des explications plus précises...

- Mais je comprends que moi et mes amis avons été manipulés, soumis à votre contrôle mental, torturés physiquement et moralement, et poussés jusqu'au meurtre ou au suicide. Nos mondes sont ravagés par les révolutions et les guerres, et menacés de destruction. Depuis le début, nous courons dans un labyrinthe pour vous amuser ou étancher votre soif de connaissance. Et vous voulez nous apprivoiser ?

- Non, petit. C'est déjà fait ! Vous avez très bien réussi les épreuves élémentaires. Vos capacités de communication et d'organisation sont satisfaisantes. Et vous n'avez pas tué pour de bon alors que vous étiez programmé pour le faire. Il y avait toujours une petite marge d'évasion,

représentée par le potentiel physique supérieur et la tendance naturelle à la protection des deux sujets-V. Mais votre propre résistance était... très intéressante. Vous semblez capable de tisser avec autrui des liens affectifs qui résistent étonnamment bien à la manipulation, au stress et à la suspicion.

Elle le regarda avec attention et Jim vit dans ses yeux noirs argentés qu'elle arrivait à lire en lui des choses dont il n'était même pas conscient.

- Une telle aptitude pourrait également m'intéresser, continua-t-elle.

- Rappelez-moi de vous faire une démonstration un jour, si j'arrive à vous pardonner de m'avoir conditionné pour assassiner mon ami... et mon capitaine. Sans parler de l'amiral Savaj, qui fait partie des trois êtres que j'admire le plus dans la Galaxie.

Les yeux noir-argent de Belen tournèrent au noir de jais.

- Vous allez vous soumettre ! Les petites vies ne parlent pas sur un ton aussi insolent !

Jim ne se démonta pas :

- Je n'ai pas l'intention de vous défier. Je suis venu vous dire que ma vie m'est précieuse, comme la vôtre l'est pour vous. Je ressens la douleur comme vous ! Si une rose peut crier, qu'en est-il d'un être vivant, sensible et intelligent ? Je suis capable d'aimer. Je choisis mes amis et je les chéris. Je défends ce qui est mien : ma vie, mes compagnons, mes mondes. Et puisque vous êtes assez puissante pour utiliser l'Univers comme champ d'expérience, je ne vois pas pourquoi vous ne comprendriez pas ma souffrance. Je viens vous demander de renoncer ! Laissez-moi en paix ! Laissez mes amis en paix ! Arrêtez de détruire cette galaxie !

- Petit, croyez-vous vraiment que ce soit si simple ? Jim remarqua que ses yeux avaient repris leur nuance argentée.

- Supposiez-vous que je n'allais pas vous le demander ?

- Lorsque des animaux vous regardent derrière les barreaux d'une cage, et vous supplient d'épargner des vies plus petites que les vôtres, en tenez-vous compte ?

Kirk serra les dents. Belen venait de poser la question qui l'obsédait depuis qu'il regardait lui-même le monde à travers les barreaux d'une cage. L'humanité n'était pas innocente. Lui non plus.

- Non, dit-il enfin. Du moins pas toujours. Mais nous évitons de causer des souffrances inutiles. Et nous n'utilisons pas les vies de créatures intelligentes.

- Nous non plus...

- Vous ne nous croyez pas intelligents ? Vous nous avez pourtant étudiés alors que nous étions dans un vaisseau spatial.

- Les castors de votre monde, petit, construisent des barrages. Vos chimpanzés apprennent à utiliser les symboles pour communiquer. Les snarths

vulcains et les dauphins terriens ont leur propre langage. ils éprouvent des sentiments. Ils aiment. ils ont pourtant été chassés, domestiqués, dressés et soumis à des expériences. Ils ont même été mangés ! Vous ne mangez pas de viande ?

- Presque tout ce que vous évoquez s'est passé il y a des siècles.

Belen croisa les bras.

- Vos siècles sont des minutes pour nous, petit ! Et les choses dont je parle se produisent encore aujourd'hui... Nous ne prenons aucun plaisir à vous faire souffrir. Nous vous avons choisis parce que vous nous ressemblez un peu, et que cela rend nos expériences plus probantes... Mais le fossé qui nous sépare est beaucoup plus large que celui qui vous sépare du rat ! De plus, nos actes ont un excellent motif : nos vies sont autant en danger que les vôtres...

- Pourquoi ? demanda Jim.

Mais Belen s'était déjà détournée.

- Suivez-moi, petit ! dit-elle.

- Et si je refuse ?

Elle se retourna. Ses yeux devinrent aussi noirs que l'espace, puis furent traversés d'étincelles. Une douleur insoutenable transperça chaque muscle et chaque nerf du corps de Jim. Il chancela, mais tenta de résister et - surtout -, de ne pas hurler. Puis il s'effondra. La douleur cessa, mais il sentit que quelque chose continuait à se passer derrière lui.

Il se retourna juste à temps pour voir McCoy s'écrouler et les deux Vulcains vaciller sous la souffrance.

- Arrêtez ! hurla Kirk.

- Reformulez votre demande ! Changez de ton !

- Arrêtez..., s'il vous plaît.

Elle arrêta et Spock aida McCoy à se relever et le soutint pour qu'il ne retombe pas. Jim réussit à trouver assez de force pour se lever sans aide.

- Suivez-moi.

Elle ne dit pas « s'il vous plaît » Mais personne ne discuta.

CHAPITRE XIX

Kirk alla rejoindre les Vulcains, qui soutenaient toujours McCoy. Il espérait être assez loin de Belen pour qu'elle ne puisse pas entendre ce qu'ils allaient dire.

La magnifique sculpture de chair et d'argent qui évoluait comme une déesse devant eux ne lui inspirait plus que du dégoût. Mais une partie de ce dégoût s'adressait aussi à lui-même. Après tout, l'humanité avait elle aussi utilisé des vies. Et même si elle avait dépassé le stade de l'homme du Néandertal, de Gengis Khan ou du colonel Green, il lui restait encore des progrès à faire. Jim ne prétendait pas détenir la vérité. Mais il savait que ses réponses et celles des Concepteurs étaient inconciliables.

- Bones ? dit-il.

McCoy serra les dents.

- Je suis en un seul morceau, Jim. Ça va.

Kirk se tourna alors vers Spock pour lui faire part de son échec avec Belen.

- On appelle ça « prendre une veste », Spock. Je suis désolé.

Spock réagit à peine et ce fut Savaj qui lui répondit :

- Je crois que l'expression la plus exacte, monsieur Kirk, serait plutôt : « impossibilité de remporter la victoire dans la totalité des cas ».

- On ne gagne pas à tous les coups, traduisit McCoy. Mais il fallait quand même qu'il essaye !

Jim lui lança un regard qui signifiait « je m'occuperai de vous plus tard », puis il baissa la voix pour parler à Spock :

- Il vaudrait mieux que vous ou Savaj vous occupiez de la prochaine tentative... Au moins, vous êtes végétariens.

- Il serait souhaitable que les Concepteurs le soient également, dit Spock.

- Spock, vous ne voulez pas dire qu'ils...?

- Données insuffisantes ! Je ne le pense pas. Mais les Concepteurs semblent faire peu de distinction entre les divers types de « petites vies ». De toute manière, il n'existe pas de façon agréable de mourir...

Kirk grimaça.

- Vous avez sans doute raison, concéda-t-il. Mais cela ne l'empêcha pas de se demander à quoi ils allaient être utilisés. Peut-être y aurait-il quand même une différence ?

Belen s'arrêta près d'un bosquet d'arbres argentés et se retourna. Leur lenteur l'agaçait visiblement. Kirk pressa le pas. Il ne voulait plus que McCoy souffre à cause de lui...

Le bosquet se séparait en deux et donnait sur une porte impressionnante. Elle était parfaitement fonctionnelle, mais donnait l'impression d'avoir été taillée dans un arc-en-ciel.

- Chaque chose ici a une fonction, tout en étant exquisément belle, dit Kirk à Belen.

Il punctua le compliment d'un regard appuyé.

- Comment pourrait-il en être autrement ? (Elle lui fit signe d'avancer.) Il vous est permis d'entrer sans altération.

Il se retourna brusquement, mais ne discerna rien sur le visage de Belen. Venait-elle de lui dire qu'il était beau ?

Puis une pensée traversa son esprit, et il réprima à grand-peine un frisson. Il eut envie de lui demander si ses compagnons pourraient également entrer sans altération. Mais il se retint pour ne pas lui donner de mauvaises idées, et recommença simplement à avancer. Belen lui fit signe d'arrêter et s'approcha des autres. Kirk se demanda si elle pouvait lire ses pensées... *Dans ce cas, se dit-il, il faudra que je fasse le vide dans mon esprit !*

Belen se livra à une inspection en règle des trois officiers. Spock et Savaj semblèrent passer l'épreuve avec succès, ce qui n'étonna pas Kirk, habitué à voir toutes les femmes de la Galaxie tomber sous le charme étrange des Vulcains... Puis elle avança jusqu'à McCoy et lui souleva le menton. Le médecin soutint son regard. Mais il était évident qu'il n'allait pas bien du tout.

- Il a besoin de soins, constata Belen.

- Je m'occuperai de lui, intervint Spock.

- Arrangez-vous pour qu'il ne souffre pas. Sinon, je serai obligée de l'éliminer...

Elle se retourna vers Kirk.

- Mon ami est un médecin compétent, dit Jim d'une voix respectueuse. C'est un savant et un guérisseur. J'ai besoin de lui... Nous avons tous besoin de lui !

- Qu'il se guérisse lui-même, dans ce cas ! Je ne peux pas tolérer qu'une petite vie malade contamine tous mes spécimens. Ceci mis à part, vous pouvez tous entrer sans altération. Suivez-moi !

* * * * *

Spock n'eut aucune difficulté à reconnaître la configuration d'un laboratoire. Des holocubes montraient les expériences en cours sur un nombre démesurément grand de mondes et d'espèces. Des Helvans. Des Andoriens à la peau bleue, avec leurs antennes blanches. Des Tellarites au faciès porcin. Des dragons ailés de Kar-lee. Des Rigelliens. Des Terriens. Des Vulcains. Il y avait des vues des planètes de l'Empire Romulien, de l'intérieur d'un vaisseau klingon, d'une colonie gorn.

Il y avait même sept vues de l'intérieur de l'Enterprise. Sur la passerelle, Scott semblait terriblement inquiet...

Tous les holocubes étaient contrôlés par des relais automatiques. Un peu plus loin, des dizaines d'espèces étaient perchées, ou nageaient, ou volaient, dans des cages qui reproduisaient l'environnement de leur planète. Certaines tentaient de se reconforter. Un combat était en cours dans l'une des cages. Elle fut rapidement entourée d'un champ de force qui faisait également office d'isolant sonore.

Belen émit un petit cri musical dont une partie des notes échappait à l'ouïe humaine.

Deux Concepteurs mâles apparurent au fond du laboratoire. Un troisième les croisa alors qu'ils avançaient vers Belen. Humanoïdes, disposant d'une musculature parfaite, ils étaient la contrepartie masculine parfaite de Belen. Leur chevelure de plumes était noire pour l'un, et dorée pour l'autre. Ils portaient encore moins de vêtements que Belen : simplement une sorte de ceinturon qui servait à ranger leurs outils, leurs armes, ou d'autres accessoires. Spock ne discernait aucun signe des caractéristiques mâles d'un mammifère. Peut-être étaient-elles dissimulées par le ceinturon, ou naturellement rétractées..

Les deux mâles levèrent la tête, mais n'accordèrent aucune attention aux spécimens. Ils adressèrent simplement un signe de bienvenue rapide à Belen.

- Vous êtes certaine de l'échelle temporelle ? demanda le Concepteurs aux plumes dorées.

- Il n'y a aucun doute possible. Le danger augmente exponentiellement.

- Et les Autres... ?

- Leurs recherches en sont au même point que les nôtres. Aucune conclusion définitive ! Mais ils prévoient l'avenir de la même façon que nous : destruction du Nome.

Spock ne connaissait pas le mot Nome, mais il en comprit le sens. Le Tout !

- Voici les sujets V-Un et V-Deux, et les deux H-liens.

- Lequel est V-Un ? demanda le Concepteur à la chevelure noire.

- Celui qui porte le nom de Savaj, Trath, répondit Belen en désignant l'amiral d'un signe de la tête.

Trath s'approcha pour examiner Savaj. Le Concepteur et le Vulcain étaient de la même taille, et donnaient l'impression d'avoir été coulés dans le même moule - peut-être encore plus sur le plan psychique que physique. Ils se dévisagèrent comme deux mâles qui règnent chacun sur un territoire, que celui-ci soit la jungle, Starfleet, ou un laboratoire...

Le regard de Trath ressemblait à celui d'un éleveur qui examine un taureau primé ou un superbe animal de combat.

Non, pensa Spock, il y avait beaucoup plus que cela...

- C'est celui qui nous étudiait pendant que nous l'étudions ? demanda Trath. Belen confirma d'un signe de la main.

- Interrogez-le selon le protocole prévu. Détruisez son esprit si nécessaire ! Puis occupez-vous des autres...

Trath consigna ses ordres sur un enregistreur pendu à sa ceinture.

- Pouvez-vous vous le permettre ? dit Savaj. Gaspiller les vies des seuls êtres qui ont réussi à comprendre votre plan ?

Trath parut surpris.

- Mais que pourriez-vous m'apprendre de plus, maintenant que je vous ai neutralisés ? (Il accorda quelques instants d'attention au petit groupe de spécimens.) Ne me faites pas perdre mon temps ! Vulcain nous a intéressés pendant quelques dizaines d'années parce que sa réponse au problème de l'agressivité, bien que lacunaire, était courageuse et originale. Vous, Savaj, êtes apparu trop souvent à des endroits intelligemment choisis, mais gênants pour nous. C'était un exploit remarquable pour un cobaye. Mais ce n'était qu'une petite vague sur la mer de l'éternité. Je m'occupe du devenir d'une totalité que votre esprit est incapable de concevoir. Vous contribuerez au Concept dans la mesure de vos capacités. Mais ne venez pas me parler de vos vies !

Il abandonna la conversation sans attendre la réponse de Savaj. L'amiral pensa que Trath ressemblait à un chercheur parti en guerre contre une épidémie de cancer qui menaçait d'exterminer son espèce. Quel importance pouvait-il accorder à des rats, des lapins, ou même des snarths ?

- Vous êtes-vous demandé pourquoi vos « spécimens » choisissent toujours de retourner vers le danger ? demanda Savaj d'une voix claire.

Trath s'arrêta net et se retourna.

- Il est possible, continua le Vulcain, que la grandeur ne puisse exister sans la violence ?

- Qui vous a appris à poser de telles questions ? demanda Trath.

- Moi ! Avec l'aide de M. Kirk... Mais elles sont implicitement posées par le mythe de Prométhée. (Il tourna les yeux vers Spock.) Celui-ci, qui est né sur mon monde et qui a été éduqué en partie sur la Terre, est parti dans les étoiles pour comprendre la dualité de son âme. Il a fait face au danger pour atteindre la

grandeur. Cet autre (il indiqua McCoy) est un guérisseur qui a choisi de combattre la mort au milieu des batailles. Ces trois êtres nous donnent une leçon que ni moi, ni mon monde, n'avons apprise entièrement. Et vous non plus ! Vous ne compreniez pas leur relation, et vous avez jugé intéressant de l'étudier. Vous aviez raison ! Ils détiennent peut-être la clef du dilemme prométhéen.

- La Question Ultime ? dit le second mâle.

Trath dévisagea attentivement Savaj. Puis son regard se porta sur Kirk, sur Spock et enfin sur McCoy. Spock comprit qu'il allait les envoyer à l'extracteur mental - ou les soumettre à une batterie de tests -, afin de résoudre l'énigme que le rat leur avait présomptueusement soumise.

- Les extracteurs mentaux manquent de subtilité et sont rarement efficaces contre ceux de mon espèce, dit-il en omettant délibérément de préciser de quelle espèce il parlait - humaine ou vulcaine...

- Les nôtres le seront, répondit Trath. Je vous accorde cependant que nous y perdrons peut-être un peu de « subtilité ». (Il se retourna vers Belen :) Préparez-les ! Et amenez-les-moi quand je vous appellerai.

Trath tourna les talons et s'éloigna. L'autre mâle le suivit.

- Nous préparer pour quoi ? souffla McCoy.

Kirk lui prit le bras.

- Tenez-vous tant que ça à le savoir, Bones ? dit-il doucement.

Belen les força à entrer dans une cage et partit à son tour.

CHAPITRE XX

Kirk regarda Savaj.

- Ai-je bien compris ce que vous venez de faire, monsieur ?

Le Vulcain fit mine de ne pas relever le ton ironique de Jim.

- Vous avez une expression, je crois : *attirer l'attention de l'ennemi*.

Jim s'assit sur un banc, et fut pris de légères convulsions. Les Vulcains eurent besoin d'un certain temps pour comprendre qu'il riait. Ils échangèrent un regard plein de commisération.

- Je m'en étais aperçu ! dit Kirk en reprenant son sérieux. Mais, par le diable, que signifiait votre discours ?

- Je lui ai posé la question dont les psychologues cherchent la réponse en étudiant les rats. C'est, en fait, le problème le plus important soulevé par les premières études sur les rats conduites sur votre monde. Mais il n'a jamais été résolu...

- Vous voulez dire : pourquoi les rats retournent-ils à Hell's Kitchen ?
intervint McCoy.

Savaj se retourna vers le médecin.

- Je ne connaissais pas cette expression, docteur, mais je pense que vous avez compris l'essentiel de l'idée...

Jim lança un regard interrogateur au médecin.

- Les recherches du vingtième siècle, Jim.... Les expérimentateurs avaient constaté une agressivité exacerbée chez les rats qui vivaient dans des conditions de surpopulation, c'est-à-dire l'équivalent pour eux des villes humaines, des bidonvilles, ou des quartiers « chauds ». Dans ce genre de conditions, des gens tout à fait normaux devenaient complètement fous. Il y avait des viols, des meurtres, des guerres des gangs, un niveau d'énervement général très élevé, une grande agressivité sexuelle et... un taux de mortalité record.

Kirk approuva d'un mouvement de la tête.

- Ce fut un des arguments principaux en faveur de la décentralisation, dit-il. C'est également pour cela que le rapport espace vital/membres de l'équipage est essentiel sur un vaisseau spatial. Mais Hell's Kitchen ?

- Toute la question est là, Jim ! dit McCoy. Une fois qu'ils avaient goûté à

une vie meilleure, les rats retournaient à Hell's Kitchen dès qu'on leur en laissait la possibilité. Ils ne choisissaient jamais la paix, la sécurité, le bonheur...

Jim se souvint brusquement. Il s'agissait d'une énigme scientifique qui l'avait frappé également. Mais il ne l'avait jamais entendu formulée au moyen d'une comparaison avec Hell's Kitchen, le pire des quartiers chauds du New York des XIX et XX^{ème} siècles.

- Ces recherches ont eu lieu sur d'autres mondes, dit Spock. Elles concernaient une grande variété de cobayes. Visiblement, les Concepteurs ont décidé de les étendre aux êtres intelligents.

Jim se tourna vers Savaj :

- Voulez-vous dire, amiral, que nous recherchons tous l'excitation de Hell's Kitchen - même au prix de l'agressivité et de la mort ?

- Monsieur Kirk, dit Savaj, vous avez bien renoncé à un poste à l'Amirauté pour retourner dans l'espace...

- Je n'aurais pas exprimé cela de cette manière, amiral.

- C'était pourtant une sorte de compliment...

- Corrigez-moi si je me trompe, amiral. Suis-je en train d'entendre dire par un Vulcain que l'agressivité est indispensable à l'intelligence ? Et qu'elle est peut-être essentielle pour atteindre la grandeur ?

- Vous entendez un Vulcain vous dire - contre ses convictions intimes, cent ans de recherches personnelles et dix siècles de culture -, qu'il envisage cette possibilité parce qu'elle est logique. Mais ne croyez pas qu'elle me plaise, monsieur Kirk. J'ai passé ma vie à essayer d'empêcher les Vulcains de céder à nouveau à la tentation de ce que le docteur McCoy appelle Hell's Kitchen... Nous serions bien trop dangereux si nous étions livrés à nous-mêmes.

- Mon Dieu ! s'exclama McCoy.

Savaj hocha la tête.

- S'il est vrai que la grandeur ne peut être séparée de l'agressivité, il n'existe pas de « concept » bénéfique dans l'Univers, docteur. Et ce dernier n'en a plus pour longtemps, parce que les espèces intelligentes devront choisir entre la médiocrité et la destruction !

- Vous pensez, dit Kirk, que les Concepteurs sont arrivés à la même conclusion ?

- Je pense qu'ils ont compris que l'Histoire de l'Univers allait dans ce sens. Pour la première fois, une espèce intelligente a conçu un plan prométhéen visant à voler le feu de cette réponse aux dieux ou aux vautours de la destruction.

- Et s'ils échouent ? demanda McCoy.

- Alors les Concepteurs et les autres intelligences qui ont atteint ce degré de connaissance feront exploser l'Univers !

Ils restèrent assis durant un long moment, silencieux. Kirk s'efforça de

visualiser la grande et complexe mosaïque qu'était une étude destinée à résoudre un problème de cette ampleur. Il comprit qu'il s'agissait d'une théorie générale à l'échelle galactique, voire universelle. Et la puissance capable de détruire le Tout était cachée quelque part...

Plus d'une fois, lorsque la Terre était encore considérée comme le Tout par ses habitants, l'humanité avait détenu le pouvoir de se détruire entièrement: la fission de l'atome, les bombes à neutrons, les manipulations génétiques et la pollution chimique planétaire. A chacune de ces étapes, un ou deux super-rats habillés en uniforme avaient montré les dents, prêts à appuyer sur le bouton qui détruirait le monde. Et, à chaque fois, un pauvre type qui n'avait jamais entendu parler des super-rats avait tenté de protéger ce qu'il chérissait: sa femme, ses gosses, ses amis, ses animaux ou son vaisseau. Si les super-rats le choisissaient comme cobaye sous prétexte de sauver le monde, le pauvre type avait la possibilité de refuser d'entrer dans le labyrinthe. Mais s'ils appuyaient sur le bouton de la destruction, il sautait avec tout le reste...

- Analyse admirable, petit sujet, dit une voix derrière Kirk.

Jim se retourna et se demanda s'il s'agissait d'un commentaire sur les propos de Savaj ou sur les pensées qu'il venait d'avoir.

Belen était là, mais ce n'était pas elle qui avait parlé. Il y avait un autre Concepteur avec elle. Une deuxième femme...

Quelques heures plus tôt, Jim avait été frappé par la beauté de Belen. La deuxième femme irradiait le danger, comme si elle était l'incarnation du feu... Oui, c'était exactement cela ! Le feu s'était fait chair et venait d'apparaître devant eux !

Sa chevelure de plumes aux teintes bronze et cuivre était mise en valeur par des illusions de vêtements qui reprenaient les mêmes couleurs. Les flammes de l'enfer dansaient dans ses yeux. Mais le véritable feu était intérieur... Jim sentit qu'il pourrait s'y réchauffer les mains... ou les brûler.

Il rougit en constatant qu'elle était parfaitement consciente du désir qu'elle éveillait en lui. *Si Belen s'en aperçoit également, songea-t-il, je viens peut-être de nous condamner à mort...*

La femme-feu rit d'un rire qui montait du fond de sa gorge.

- Vous voyez, Belen ? Ce sujet est prêt à vendre son âme, et surtout son corps, pour sauver ses amis et son vaisseau. Il me semble même qu'il brûle d'impatience de le faire !

- Cet aspect de sa personnalité nous est connu depuis longtemps, Flaem. Il est inutile de l'inciter à en faire une nouvelle fois la démonstration.

Flaem était la transcription la plus fidèle du nom que Belen venait de prononcer. Mais Kirk, intérieurement, ne put s'empêcher de le traduire par Flamme. Elle tourna ses yeux embrasés sur lui, et il y discerna une lueur

d'amusement.

- Un bon scientifique saisit toujours l'occasion d'observer de près les subtilités du comportement des spécimens. Trath lui-même a conseillé d'agir subtilement avec ces sujets.

- Considérez-vous que votre comportement est subtil, Flaem ? demanda Belen d'une voix glaciale.

- C'est au cobaye de faire preuve de subtilité, ma chère Belen.

Puis elle se tourna vers Jim:

- Vous avez eu la témérité de venir à nous, et l'audace de nous condamner pour avoir utilisé d'autres vies. Et maintenant vous osez penser à notre place ?

- Je ne suis pas très subtil, dit Jim en essayant de ne pas montrer qu'il était plus que démoralisé. Je ne suis qu'un pauvre type avec sa famille, son koala et son vaisseau primitif. Mais tout cela est à moi ! Vous pouvez détruire ma vie, mais je ne vous laisserai jouer avec ! Si vous voulez que je coopère, il faudra me le demander... gentiment.

Flaem souleva un sourcil duveteux.

- Il parle avec un grand courage ! C'est intéressant...

- Il a toujours été comme cela, dit Belen.

- Ne lui avez-vous pas enseigné les bonnes manières ?

- Je lui ai enseigné la honte. Et vous le savez très bien !

- Il aurait fallu beaucoup plus que cela pour le briser, dit Flaem.

Elle regarda McCoy par-dessus l'épaule de Jim.

- Ce spécimen est malade. Peut-être devrais-je l'examiner.

- Non ! cria Kirk. Les deux autres spécimens s'occupent de lui. Il a seulement besoin de repos. Peut-être pourrions-nous continuer cette conversation ailleurs ?

- C'est une idée ! dit Flaem en riant de nouveau. Elle pointa un doigt dans la direction de la cage et le champ de force disparut.

- Vous voyez, dit-elle à Belen, la réponse du sujet est presque un réflexe.

La femme-argent lança un regard à Kirk, puis au docteur. Jim crut voir un soupçon de compassion dans son regard.

- A quoi vous attendiez-vous ? Il protège les siens.

- Je m'attends à ce qu'il vienne, dit Flaem.

Kirk résista à une impulsion qui n'avait pas grand rapport avec la chevalerie ou la logique, mais qui était parfaitement à sa place dans une expérience consacrée à l'agressivité. Il suivit quand même Flaem. Il ne se retourna pas vers Spock et Savaj. Ce que les Vulcains pensaient de son comportement ne l'intéressait pas !

- Jim..., commença McCoy.

Mais sa voix s'étrangla comme si quelqu'un venait de lui faire signe de se

taire.

Jim soupira. Son sort aurait pu être pire ! Du moins s'il parvenait à préserver sa santé mentale...

Il marcha entre les deux femmes avec un air détaché. En réalité, son regard était à l'affût de tout ce qui pourrait peut-être lui servir plus tard : la configuration des lieux, les voies d'évasion possibles, les objets susceptibles de devenir des armes. Il avait besoin de savoir qu'il existait une porte de sortie ! Même si elle restait inaccessible...

Jim ne parvenait pas à oublier le visage défait de McCoy, ni les efforts qu'il faisait pour plaisanter alors qu'il mourait de peur. Le médecin avait subi les tortures des sans-bouche lors de la première expédition sur Helva, et il n'avait pas connu un instant de répit depuis. Kirk devait absolument gagner une ou deux heures pour que Spock et Savaj aient le temps de le soigner efficacement. S'ils n'y parvenaient pas, les Concepteurs risquaient de soulager ses souffrances à leur manière. Et Jim refusait que son ami soit traité comme un rat devenu inutile... Flaem avait parfaitement compris ses motivations, et elle s'en était servi pour le contraindre à obéir.

Il s'aperçut qu'elle le dévorait déjà des yeux, mais n'en fut même pas flatté. Belen, Flaem et lui arrivèrent dans ce qui ressemblait à des appartements privés. Mais les meubles ne ressemblaient à rien de connu. Ce qu'il prenait pour un lit n'était peut-être qu'une table ou un aquarium.

- Petit sujet, dit Flaem, je ne vois aucune raison d'attendre plus longtemps la démonstration de vos talents.

Belen observait la situation et semblait bien décidée à ne pas quitter les lieux.

- Ce n'est pas aussi simple., dit Kirk.

Flaem parut amusée.

- Bien sûr que si. Venez, mon petit. Il est inutile de vous sentir embarrassé. Vous n'avez plus de secret pour moi...

Jim se souvint alors des holocubes qui permettaient aux Concepteurs d'espionner l'Enterprise, Sa cabine, naturellement, n'avait pas échappé à la règle ! Il chassa cette pensée de son esprit. Puis il songea qu'il y avait encore pire...

Rien ne lui garantissait que Flaem, elle aussi, n'avait pas assisté aux tortures que les sans-bouche lui avaient infligées. Peut-être même y avait-elle pris plaisir ?

Flaem s'approcha de lui. Elle comprit les raisons de sa consternation et en fut amusée. Mais Jim n'avait aucune envie de rire. Jamais il n'avait été aussi près de tuer une femme.

Flaem continuait pourtant à jouer au jeu de la séduction...

Hell's Kitchen..., pensa Jim sans contexte ni logique, il sourit à Flaem.

- Et si nous parlions d'abord ? Proposa-t-il.

CHAPITRE XXI

Savaj se concentra pour entrer dans le mode de guérison qui lui permettrait d'aider le guérisseur humain. La vie des Vulcains était assez longue pour qu'ils deviennent expert en bien des disciplines (moins nombreuses, cependant, que Savaj l'eût souhaité). Pour ceux qui avaient choisi l'espace, être capables de guérir ou de soulager toutes les formes de vie était une nécessité absolue.

Savaj remarqua que Spock, en dépit de son jeune âge, témoignait d'un don certain pour la médecine.

Le simple contact de Spock apaisait McCoy. Savaj s'aperçut que le demi-Vulcain, à présent, n'éprouvait plus le besoin de dissimuler l'amitié qu'il éprouvait pour le médecin.

- Jim ! dit McCoy. Spock, cet espèce d'incendie ambulante pourrait l'envoyer à l'extracteur mental tout en lui souriant !

- Je sais, Leonard... Mais je crois qu'il est en sécurité, au moins pour l'instant, parce qu'elle semblait extrêmement disposée à lui sourire...

McCoy rit faiblement.

- Jim nous a déjà souvent sorti de ce genre de situation en usant de son charme. Mais je me demande si cela peut marcher avec deux femmes si « évoluées ».

Peut-être se contenteront-elles de lui caresser gentiment la tête.

- En dépit de leur évolution, fit remarquer Savaj, ce n'est pas cette partie de l'anatomie de M. Kirk qu'elles semblaient avoir envie de caresser...

Il regarda Spock.

- Vous ne semblez pas vous inquiéter beaucoup des moyens que votre ami pourrait être contraint d'utiliser pour gagner du temps...

- Vous avez raison, S'haile. Et je ne pense pas qu'il s'en soucie non plus. L'enjeu est trop important !

Il posa une main sur le front de McCoy.

- Voilà ce que vous devez vous dire, Leonard !

- Je sais, Spock. Jim croit que je suis fichu à moins d'un miracle, ou d'une diversion spectaculaire... Il a peut-être raison. Mais je pense aux millions et aux

milliards de vies...

- Nous allons arrêter les Concepteurs, docteur, dit Spock. Je n'ai aucun moyen de prouver ce que j'avance, mais je suis sûr que nous réussirons.

- Spock, je ne parlais pas d'eux, mais de nous... Nous avons sacrifié des milliards de petites vies au nom de la science ! Au dix-neuvième siècle, lorsque les adversaires de la vivisection ont tenté de faire interdire les recherches sur des animaux vivants, il y avait peut-être un millier de bêtes concernées. Mais je me souviens de chiffres datant d'une vingtaine d'années avant l'an deux mille: cent millions d'animaux de laboratoire par an, uniquement aux États-Unis, rendus fous, étouffés, empoisonnés, battus, brûlés, aveuglés, irradiés, écrasés... jusqu'à ce que mort s'ensuive. Et, dans quatre-vingt-cinq pour cent des cas, les expériences étaient effectuées sans anesthésie. De plus, la plupart de ces recherches n'apportaient rien de neuf. Les réponses se trouvaient depuis des lustres dans les livres de biologie... Et ça ne s'arrêtait pas là : la nourriture, les fourrures ! Sans oublier l'effroyable cruauté dont nous étions capables envers nos semblables ! Spock, peut-être y a-t-il vraiment un défaut dans le mécanisme de la vie... L'inhumanité... Je l'ai fait aussi, Spock... De mes propres mains !

McCoy leva les mains et Spock s'aperçut qu'elles tremblaient. Il les couvrit d'une des siennes.

- Vos mains ne sont pas couvertes de sang, docteur ! Ce sont celles d'un honnête homme, et elles ont toujours lutté pour réparer le défaut du mécanisme. Je ne sais pas quelle réponse nous trouverons, mais je suis sûr qu'elle exige votre survie. (Spock s'arrêta quelques secondes, puis ajouta calmement :) Nous avons..., j'ai besoin de vous, Leonard...

- Vous avez un talent fantastique pour remonter le moral des malades, capitaine Spock, dit McCoy.

Savaj gratifia Spock d'un regard perçant.

- Capitaine Spock, votre comportement est l'illustration parfaite de la mauvaise influence que les humains ont sur les Vulcains... Ces derniers temps, vous avez fait preuve d'agressivité et laissé filtrer certaines... émotions. Peut-être serait-il préférable que je m'occupe du docteur.

Spock ne fit pas de commentaire, mais céda la place à l'amiral.

- Docteur McCoy, dit Savaj, à l'époque dont vous parliez, vos prédécesseurs étaient confrontés à un taux de cancer passé en quelques décennies à plus de vingt-cinq pour cent. Il menaçait d'atteindre cinquante pour cent quand les recherches médicales et environnementales ont enfin réussi à inverser la tendance en utilisant parfois des animaux. Les autres maladies se répandaient aussi à une vitesse inquiétante. Certains problèmes écologiques, s'ils n'avaient été détectés à temps, auraient fini par rendre la planète inhabitable : des centaines de milliards de petites vies seraient alors mortes en même temps

que l'humanité. La plupart des planètes ont connu cette situation. Les Concepteurs en sont actuellement à ce point. S'ils disparaissent, nous disparaîtrons avec eux. Pour survivre, il nous faudra leur opposer des arguments plus convaincants que la douleur des rats... Leurs enfants sont en train de mourir, docteur...

- Amiral Savaj, l'interdiction la plus stricte, sur Vulcain, est de causer la souffrance et la mort...

Vous respectez la plus insignifiante des vies animales, et même certaines plantes...

- C'est un luxe récent, docteur, Et nous l'avons payé au prix fort. Le premier droit d'une espèce est de survivre. Je vous demande de ne pas l'oublier. Savaj posa une main sur le front du médecin.

- Si vous permettez..., murmura-t-il.

Sans déranger les niveaux supérieurs de la conscience de McCoy, son esprit glissa vers les niveaux inférieurs pour stimuler les défenses naturelles du cerveau. En étudiant le mécanisme des effets placebo, les Terriens avaient découvert que le cerveau humain produisait des substances endochimiques destinées à bloquer la douleur. ils les avaient appelées endorphines. Les Vulcains avaient identifié les mêmes agents endochimiques, capables de lutter contre les états de choc, le stress, et même contre les processus biochimiques conduisant à la mort. La durée moyenne de leur vie était passée à deux cent cinquante ans, et dépasserait peut-être un jour cette barrière.

Il existait des limites dans l'influence qu'un esprit pouvait avoir sur un autre à ce niveau. La guérison ne pouvait pas être imposée de l'extérieur, seulement favorisée... Mais Savaj était prêt à faire tout ce qui était en son pouvoir pour aider cet humain, que son courage avait conduit au-delà de ses capacités.

McCoy était un être fragile. Ni lui ni Kirk ne semblaient assez forts à Savaj pour pouvoir résister à tout ce qu'il les avait vu endurer. Pourtant, ils y étaient parvenus en puisant leurs forces dans une obstination parfaitement illogique. Leur espèce avait de nombreux défauts, comme, par exemple, un penchant délibéré pour la désobéissance. De plus, elle affichait une confiance injustifiée chaque fois qu'il lui fallait affronter un ennemi inconnu. Cette témérité pouvait perturber la logique des espèces plus développées. En réalité, l'humanité était assez présomptueuse pour se croire capable de déconcerter les Vulcains, et peut-être même les Concepteurs... Par conséquent, elle bouillait d'envie de sortir de sa cage pour se jeter dans le feu !

Savaj vit les lignes du visage de l'humain se décontracter peu à peu. McCoy s'endormit. Le Vulcain se leva et alla rejoindre Spock, qui était en train d'essayer pour la quatorzième fois de trouver la faille du champ de force qui les

retenait prisonniers.

CHAPITRE XXI

Savaj se concentra pour entrer dans le mode de guérison qui lui permettrait d'aider le guérisseur humain. La vie des Vulcains était assez longue pour qu'ils deviennent expert en bien des disciplines (moins nombreuses, cependant, que Savaj l'eût souhaité). Pour ceux qui avaient choisi l'espace, être capables de guérir ou de soulager toutes les formes de vie était une nécessité absolue.

Savaj remarqua que Spock, en dépit de son jeune âge, témoignait d'un don certain pour la médecine. Le simple contact de Spock apaisait McCoy. Savaj s'aperçut que le demi-Vulcain, à présent, n'éprouvait plus le besoin de dissimuler l'amitié qu'il éprouvait pour le médecin.

- Jim ! dit McCoy. Spock, cet espèce d'incendie ambulante pourrait l'envoyer à l'extracteur mental tout en lui souriant !

- Je sais, Leonard... Mais je crois qu'il est en sécurité, au moins pour l'instant, parce qu'elle semblait extrêmement disposée à lui sourire...

McCoy rit faiblement.

- Jim nous a déjà souvent sorti de ce genre de situation en usant de son charme. Mais je me demande si cela peut marcher avec deux femmes si « évoluées ».

Peut-être se contenteront-elles de lui caresser gentiment la tête.

- En dépit de leur évolution, fit remarquer Savaj, ce n'est pas cette partie de l'anatomie de M. Kirk qu'elles semblaient avoir envie de caresser...

Il regarda Spock.

- Vous ne semblez pas vous inquiéter beaucoup des moyens que votre ami pourrait être contraint d'utiliser pour gagner du temps...

- Vous avez raison, S'haile. Et je ne pense pas qu'il s'en soucie non plus. L'enjeu est trop important !

Il posa une main sur le front de McCoy.

- Voilà ce que vous devez vous dire, Leonard !

- Je sais, Spock. Jim croit que je suis fichu à moins d'un miracle, ou d'une diversion spectaculaire... Il a peut-être raison. Mais je pense aux millions et aux milliards de vies...

- Nous allons arrêter les Concepteurs, docteur, dit Spock. Je n'ai aucun moyen de prouver ce que j'avance, mais je suis sûr que nous réussirons.

- Spock, je ne parlais pas d'eux, mais de nous... Nous avons sacrifié des milliards de petites vies au nom de la science ! Au dix-neuvième siècle, lorsque les adversaires de la vivisection ont tenté de faire interdire les recherches sur des animaux vivants, il y avait peut-être un millier de bêtes concernées. Mais je me souviens de chiffres datant d'une vingtaine d'années avant l'an deux mille: cent millions d'animaux de laboratoire par an, uniquement aux États-Unis, rendus fous, étouffés, empoisonnés, battus, brûlés, aveuglés, irradiés, écrasés... jusqu'à ce que mort s'ensuive. Et, dans quatre-vingt-cinq pour cent des cas, les expériences étaient effectuées sans anesthésie. De plus, la plupart de ces recherches n'apportaient rien de neuf. Les réponses se trouvaient depuis des lustres dans les livres de biologie... Et ça ne s'arrêtait pas là : la nourriture, les fourrures ! Sans oublier l'effroyable cruauté dont nous étions capables envers nos semblables ! Spock, peut-être y a-t-il vraiment un défaut dans le mécanisme de la vie... L'inhumanité... Je l'ai fait aussi, Spock... De mes propres mains !

McCoy leva les mains et Spock s'aperçut qu'elles tremblaient. Il les couvrit d'une des siennes.

- Vos mains ne sont pas couvertes de sang, docteur ! Ce sont celles d'un honnête homme, et elles ont toujours lutté pour réparer le défaut du mécanisme. Je ne sais pas quelle réponse nous trouverons, mais je suis sûr qu'elle exige votre survie. (Spock s'arrêta quelques secondes, puis ajouta calmement :) Nous avons.., j'ai besoin de vous, Leonard...

- Vous avez un talent fantastique pour remonter le moral des malades, capitaine Spock, dit McCoy.

Savaj gratifia Spock d'un regard perçant.

- Capitaine Spock, votre comportement est l'illustration parfaite de la mauvaise influence que les humains ont sur les Vulcains... Ces derniers temps, vous avez fait preuve d'agressivité et laissé filtrer certaines... émotions. Peut-être serait-il préférable que je m'occupe du docteur.

Spock ne fit pas de commentaire, mais céda la place à l'amiral.

- Docteur McCoy, dit Savaj, à l'époque dont vous parliez, vos prédécesseurs étaient confrontés à un taux de cancer passé en quelques décennies à plus de vingt-cinq pour cent. Il menaçait d'atteindre cinquante pour cent quand les recherches médicales et environnementales ont enfin réussi à inverser la tendance en utilisant parfois des animaux. Les autres maladies se répandaient aussi à une vitesse inquiétante. Certains problèmes écologiques, s'ils n'avaient pas été détectés à temps, auraient fini par rendre la planète inhabitable : des centaines de milliards de petites vies seraient alors mortes en même temps que l'humanité. La plupart des planètes ont connu cette situation.

Les Concepteurs en sont actuellement à ce point. S'ils disparaissent, nous disparaîtrons avec eux. Pour survivre, il nous faudra leur opposer des arguments plus convaincants que la douleur des rats... Leurs enfants sont en train de mourir, docteur...

- Amiral Savaj, l'interdiction la plus stricte, sur Vulcain, est de causer la souffrance et la mort... Vous respectez la plus insignifiante des vies animales, et même certaines plantes...

- C'est un luxe récent, docteur. Et nous l'avons payé au prix fort. Le premier droit d'une espèce est de survivre. Je vous demande de ne pas l'oublier.

Savaj posa une main sur le front du médecin.

- Si vous permettez..., murmura-t-il.

Sans déranger les niveaux supérieurs de la conscience de McCoy, son esprit glissa vers les niveaux inférieurs pour stimuler les défenses naturelles du cerveau. En étudiant le mécanisme des effets placebo, les Terriens avaient découvert que le cerveau humain produisait des substances endochimiques destinées à bloquer la douleur. Ils les avaient appelées endorphines. Les Vulcains avaient identifié les mêmes agents endochimiques, capables de lutter contre les états de choc, le stress, et même contre les processus biochimiques conduisant à la mort. La durée moyenne de leur vie était passée à deux cent cinquante ans, et dépasserait peut-être un jour cette barrière.

Il existait des limites dans l'influence qu'un esprit pouvait avoir sur un autre à ce niveau. La guérison ne pouvait pas être imposée de l'extérieur, seulement favorisée... Mais Savaj était prêt à faire tout ce qui était en son pouvoir pour aider cet humain, que son courage avait conduit au-delà de ses capacités.

McCoy était un être fragile. Ni lui ni Kirk ne semblaient assez forts à Savaj pour pouvoir résister à tout ce qu'il les avait vu endurer. Pourtant, ils y étaient parvenus en puisant leurs forces dans une obstination parfaitement illogique. Leur espèce avait de nombreux défauts, comme, par exemple, un penchant délibéré pour la désobéissance. De plus, elle affichait une confiance injustifiée chaque fois qu'il lui fallait affronter un ennemi inconnu. Cette témérité pouvait perturber la logique des espèces plus développées. En réalité, l'humanité était assez présomptueuse pour se croire capable de déconcerter les Vulcains, et peut-être même les Concepteurs... Par conséquent, elle bouillait d'envie de sortir de sa cage pour se jeter dans le feu !

Savaj vit les lignes du visage de l'humain se décontracter peu à peu. McCoy s'endormit. Le Vulcain se leva et alla rejoindre Spock, qui était en train d'essayer pour la quatorzième fois de trouver la faille du champ de force qui les retenait prisonniers.

CHAPITRE XXII

Flaem éteignit l'écran holographique qui montrait Spock, Savaj et McCoy. Puis elle s'étira langoureusement.

- Vos compagnons de captivité ont également des attributs intéressants.

- N'est-ce pas..., dit Jim sur un ton détaché, comme s'il était beaucoup plus intéressé par le fait de vérifier une nouvelle fois que les plumes de Flaem le chatouillaient agréablement.

En réalité, il était malade d'inquiétude. McCoy risquait toujours d'être « éliminé ». Trath pouvait l'expédier d'une minute à l'autre à l'extracteur mental. Spock et Savaj le suivraient sans doute de près... Il n'était pas certain d'avoir marqué des points en passant un moment avec Flaem. En tout cas, pas suffisamment pour obtenir son salut ou protéger sa famille. Il se sentit ridicule... Il amusait Flaem, et elle était satisfaite de lui. Pourtant, elle était âgée d'un millier d'années ou d'une dizaine de milliers d'années... Selon les standards terriens, cependant, elle semblait n'avoir guère plus de trente ans. Mais elle et les autres Concepteurs avaient tout vu et tout appris. Flaem avait raison. Il n'avait pas de secret pour elle. Et il n'en avait jamais eu...

- Parlez à haute voix, petit. Vos pensées sont trop faibles.

Il sentit qu'il rougissait de nouveau. Mais il savait qu'il était inutile - et dangereux -, de lui mentir.

- Je ne me sens pas très à l'aise en votre présence...

- Pourquoi ?

- Vous avez connu des milliers de dimensions, et les avez explorées comme j'explore l'espace. Combien de ports avez-vous connus ? Combien de formes de vies, petites ou grandes ? Il m'est arrivé à une occasion de rencontrer un être pour qui tout était nouveau... Mais pour vous, tout doit être ancien.

Elle se leva et lui fit signe de le suivre vers ce qui ressemblait à une fenêtre, mais n'était peut-être qu'un hologramme.., ou tout autre chose encore. Cela donnait sur un monde où le ciel n'était pas lavande, mais de la couleur de sa chevelure de plumes. Les nuages étaient dorés. Les tours de ce qui était peut-être une ville s'élevaient dans le ciel enflammé comme un arc-en-ciel de cristal. Des ailes colorées emportaient de fines silhouettes dans les cieux. Ce n'était pas

des ailes physiques, mais des créations de l'esprit, qui pouvaient soulever les Concepteurs à des altitudes impossibles à atteindre, vers des dimensions inconnues, et vers le problème insoluble qui les attendait au bout du monde.

- Votre planète..., dit Jim

- Oui... Le Tout est maintenant notre monde. Mais notre histoire a commencé là.

- Et son existence est menacée. Par qui ?

- Vous ne pourriez pas comprendre, et cela n'a aucune importance. Les Autres qui nous menacent sont... capables de provoquer la fin de toute chose. Ils ne sont pas pires que nous. Mais pas meilleurs non plus... ils ont eux aussi ce défaut que le sujet V-Un a défini comme « prométhéen ». Il a raison, vous savez... Spécimen ou pas ! Le premier droit d'une espèce est de survivre.

- Ce que vous faites aux petites vies vous trouble..., devina Jim.

Les yeux de flammes se durcirent.

- Non. Il existe dans tout l'Univers des vies que je dois défendre: celles de mes semblables et celles d'autres espèces destinées à connaître la grandeur. La vôtre est peut-être du nombre. Et sous nos pieds, comme sous les vôtres, il existe des formes de vies qui ne sont pas équipées pour comprendre, et des petites vies qui nous feraient sourire si nous le pouvions encore. Quelquefois, nous accélérons un processus naturel, ou installons un catalyseur, ou faisons fleurir un jardin là où nous passons. Et si certains doivent souffrir ou mourir, nous défendons quand même leurs vies contre l'apocalypse.

Elle toucha les tempes de Jim.

- Vous voulez protéger votre famille... Aimeriez-vous que nous la laissions en paix jusqu'au jour où elle sera détruite par des puissances que vous ne pouvez pas concevoir ?

Kirk réfléchit pendant un long moment.

- Je refuse de croire que cela soit la seule alternative. Laissez-nous une chance d'étudier le problème, d'apprendre, de grandir... Jusqu'à ce que nous puissions, ensemble, décider de retirer votre doigt du bouton de l'holocauste.

Elle le regarda avec amusement.

- Vous ne manquez pas de témérité, petit sujet ! Mais c'est le privilège de votre jeunesse !

- Sans expérience. Rebelle. Rustre. Sceptique. La jeunesse a ses désavantages, mais aussi son utilité.

- Oui, elle peut rajeunir ce qui était vieux.

Elle se pencha et ses lèvres caressèrent les siennes.

- Je ne pensais pas que vous en seriez capable..., dit-elle. Mais ça ne change rien.

Elle regarda à nouveau son monde.

- Vous pouvez aller retrouver Belen, qui vous conduira à Trath.

- Flaem ! dit-il.

Mais elle ne se retourna pas.

- Flaem, vous pourriez m'envoyer à l'extracteur mental après ce que nous avons vécu ?

Elle se retourna mais son regard était froid.

- Je fais ce que je dois faire. Si je m'attache à un animal de laboratoire, j'en paie le prix, mais ni lui ni moi ne sommes autorisés à fuir la réalité.

- Vous voulez dire qu'il en paie le prix !

Il fit demi-tour pour partir, mais elle le retint par le bras et l'obligea à regarder l'écran. Les êtres aux ailes brillantes tombaient un à un, et la ville était en flammes. Puis la planète elle-même disparut dans le brasier.

Kirk regarda Flaem.

- Cela ne s'est pas vraiment produit, dit-il. C'est une projection de pensée... Une virtualité... Ou une vision... Mais ce n'est pas l'Histoire...

Flaem ressemblait présent à une figure mythique campée à l'Est d'Éden avec une épée de feu dans la main.

- C'est l'Histoire à venir.... Le précognon varie parfois dans les détails., mais l'issue demeure inéluctable si la nature profonde des êtres vivants n'est pas modifiée. Osez-vous encore me demander d'épargner votre vie après avoir vu cela ?

- S'il s'agissait uniquement de moi, et si j'étais convaincu que ma mort inverserait le processus, je vous offrirais ma vie... J'ai déjà pris le risque de la perdre pour moins que cela. Mais il n'est pas question que de ma vie... Et vous ne demandez pas... Vous prenez !

Les yeux enflammés brillèrent de rage.

- Hors de ma présence !

Jim se détourna et sortit.

Belen l'attendait dans l'antichambre. Il se rappela soudain qu'elle pouvait lire ses pensées, déchiffrer sa colère et ses émotions, et en connaître la cause. Pire encore, peut-être était-elle capable d'extirper de son esprit tout ce qu'il avait dit et fait avec Flaem ! Tout ? se demanda-t-il avec angoisse.

- Votre espèce ignore-t-elle le concept d'intimité ? dit-il.

Mais il regretta aussitôt ces paroles. il était en train de déjouer sa colère sur elle, alors qu'elle était la seule à lui avoir témoigné un semblant de compassion.

- Nous respectons l'espace privé de nos égaux. Les petites vies disposent-elles d'un espace privé ?

- Elles essayent... Moi et mes semblables pensons que ce qui se passe entre un homme et une femme est une affaire strictement intime.

- Ceci élimine beaucoup de possibilités, et une grande partie des joies esthétiques.

Jim ne put s'empêcher de sourire devant l'impassibilité avec laquelle Belen énonçait des vérités pour le moins surprenantes.

- Vous avez peut-être raison... Je suis désolé de vous avoir bousculée. Quelque chose que je ne parviens pas à contrôler m'y a poussé. Pourrions-nous nous promener..., parler ensemble ?

- J'ai un peu de temps....

- Avant de me conduire à Trath ?

Elle confirma d'un signe de la main.

- Quand ? demanda-t-il d'une voix dépourvue d'émotion.

Elle le conduisit dans un grand jardin intérieur clairsemé de charmilles composées par les plantes exotiques d'une autre galaxie.

- Belen, dit Kirk, je commence à comprendre que votre espèce éprouve aussi du désespoir. Mais aucun d'entre vous n'est-il troublé par l'utilisation des petites vies ? N'y a-t-il pas un Concepteur pour proposer une autre solution ?

Ils se tenaient sous une douce pluie de bijoux de fleurs. Les pétales vivants minuscules s'accrochaient aux plumes de Belen et aux cheveux de Jim.

- Je crois que nous sommes tous troublés. Même les mangeurs de viande de votre monde baissent les abattoirs. La plupart d'entre eux ne tueraient pas de leurs propres mains pour se procurer de la nourriture, des fourrures, des plumes... ou du savoir. D'autres refuseraient de tuer, même pour obtenir le savoir dont leur espèce a besoin pour survivre. Nous... avons choisi d'aller jusqu'au bout.

Belen avait prononcé le mot « nous » avec une légère hésitation qui n'avait pas échappé à Jim.

- Avez-vous fait le même choix ?

- Je ne m'y oppose pas... Du moins pas irréductiblement.

- Il existe donc une autre possibilité ?

Le visage de Belen changea et il vit soudain l'acier qui se cachait sous l'argent.

- J'en ai proposé une autre. Certains l'ont accepté, mais pas de gaieté de cœur... Et elle ne sert à rien si tout le monde ne l'adopte pas.

- Qui lutte contre vous ?

- Qui mène le combat ? Vous avez eu l'occasion de la connaître...

- Flaem ? Est-ce en partie pour cela qu'elle m'a attiré dans ses filets ?

- Vous comprenez vite...

Elle tendit la main vers Kirk et balaya doucement les pétales qui étaient tombés sur son bras.

- Elle souhaitait certainement me rappeler que nous sommes des êtres physiques, faits de chair et de sang. Jim sourit.

- Je n'en ai jamais douté ! (Puis il remarqua l'éclat des yeux de Belen.)
Était-ce si important ?

- C'est toute la question, petit sujet ! Pour nous ! L'humanité se la posera peut-être un jour. Avez-vous déjà rencontré une espèce qui ait résolu le problème prométhéen ?

Kirk commença réfléchir. Les Vulcains étaient une possibilité, si l'on excluait les combats à mort dans les arènes de mariage ou de défi, et la sauvagerie ancestrale qu'ils étaient parvenus à maîtriser en inhibant leurs émotions. Mais pouvait-on mesurer l'intensité de la souffrance qui avait poussé Spock à retourner sur Vulcain pendant trois ans pour essayer de tuer sa moitié humaine ? Non. Les Vulcains ne détenaient pas la réponse. Leur solution était admirable de courage, mais elle demeurerait incomplète. Les humains ? Encore moins. Pourtant, Jim sentait au plus profond de ses entrailles que l'humanité, en dépit de tous ses crimes, réussirait un jour là où tant d'autres avaient échoué. L'espèce humaine, en dépit de toute logique, avait pu sortir de l'eau et grimper sur la terre. Elle avait sauté du ciel à l'espace, et parviendrait un jour à voyager dans toutes les dimensions. Dans quelques millions d'années, avec l'aide de tous les êtres étranges rencontrés et aimés au long du chemin, elle serait sûrement capable de résoudre le problème prométhéen...

Mais Jim ne savait pas comment. Et il ne connaissait aucune espèce qui ait déjà réussi.

- Je ne connais aucune solution digne d'être copiée, avoua-t-il.

Puis une idée terrifiante lui traversa l'esprit. Il saisit le poignet de Belen et le serra du plus fort qu'il pouvait.

- Les Organiens ! Vous pensez à la solution des Organiens ! Des êtres faits d'énergie pure, sans corps et sans passion...

Sa voix s'étrangla.

- Est-ce si terrible ? répondit Belen.

Mais Jim vit dans ses yeux qu'elle connaissait les conséquences de ce choix.

- Ceux que vous appelez les Organiens, continua-t-elle, ont connu des milliers d'années de paix ininterrompue. Cette espèce survit sans dépendre d'une autre et sans s'imposer à une autre. Si nous ne résolvons pas très vite le problème prométhéen, ce choix ne sera plus une question d'éthique, mais de survie. Ce sera également la seule chance de toutes les petites vies., et de l'Univers. Même si je ne suis pas certaine que notre décision vous mettra à l'abri des Autres.

Kirk baissa les yeux et il regarda la main qu'il tenait dans la sienne. Elle était délicate, et il pouvait presque lire dans ses lignes que Belen s'interdirait de tuer, même si cela devait lui coûter sa vie charnelle.

Il savait qu'il aurait dû l'encourager, soutenir son combat solitaire pour une solution morale. Il aurait dû le faire pour la survie de la Galaxie. Si les Concepteurs prenaient la voie des Organiens, ils adopteraient sans aucun doute leur attitude bienveillante. Et il faudrait des millions d'années pour qu'un autre conflit opposant des espèces dotées de corps soient assez puissant pour détruire le Tout.

Mais son corps et son âme se rebellaient contre cette solution. Et il vit que Belen éprouvait le même sentiment.

Il porta la main duveteuse à ses lèvres et l'embrassa. Peut-être allait-elle se défier de ce qu'il avait déjà donné à Flaem ? Mais il éprouvait le besoin de lui montrer le respect que lui inspirait son combat., et de lui rappeler tout ce qu'elle perdrait en cas de victoire.

Il cessa de se soucier des mauvaises raisons qu'elle lui prêterait peut-être. Il renversa la tête de Belen en arrière. Les pétales pris dans sa chevelure tombèrent sur le sol. Puis il posa ses lèvres sur les siennes.

Belen résista un instant à l'envie de donner droit de cité au corps qu'elle était résignée à abandonner. Mais sa résolution était encore chancelante, et elle le savait aussi bien que Jim. Ses lèvres s'ouvrirent et Jim sentit son esprit caresser le sien. C'est pourtant la seule solution, dit la voix de Belen dans la tête de Kirk, avec des mots qui n'étaient pas des mots, mais la tristesse d'un oiseau qui pleure parce qu'il ne peut plus voler, et se lamente parce que toutes les ailes meurent un jour dans le feu.

Ce n'est pas une solution POUR NOUS..., répondit-il à l'esprit de Belen en essayant de lui faire sentir que ce NOUS ne concernait pas qu'un homme et une femme, mais l'Univers tout entier. Il savait d'instinct qu'elle devrait partager, cette passion pour que son espèce ait une chance de résoudre le problème prométhéen.

Un long moment passa avant qu'il ne se rende compte qu'on les observait.

Kirk se figea. Il était certain que Belen avait immédiatement senti qu'ils n'étaient plus seuls. Les Concepteurs semblaient tout savoir..., même l'avenir.

Avait-elle une raison de désirer être vue dans une situation aussi compromettante ?

Il se détacha de Belen et fit face aux nouveaux venus avec tout l'aplomb dont il était capable dans des circonstances aussi embarrassantes.

C'était Flaem et Trath. Jim ne parvint pas à décider laquelle des deux présences lui était le plus intolérable. Mais il soupçonna que la combinaison des deux était mortelle, de manière littérale et peut-être immédiate.

Le regard de Flaem se teinta d'une touche de vert. Était-il possible qu'elle soit jalouse à cause d'un spécimen ? Même s'il était devenu son animal favori ?

Le capitaine inclina la tête avec respect.

- Flaem. S'haile Trath.

Le Concepteur le regarda avec intérêt.

- Le vocable qui précédait mon nom m'est inconnu. Je ressens pourtant qu'il indique... le respect.

- C'est un titre vulcain qui témoigne d'un grand respect. Je suis incapable de vous en dire plus, mais je connais un des êtres hors du commun qui le porte. Je suis frappé par la manière dont vous vous ressemblez, et partagez le poids des mêmes responsabilités.

- Vous parlez du sujet V-Un... C'est intéressant. Mais vous arrosez-vous le droit de m'appeler par un titre de respect qui me rabaisse au niveau d'un animal de laboratoire ? Ou essayez-vous de me faire oublier qu'un de ces animaux vient de toucher une femme de mon espèce ?

- C'était plutôt pour vous faire oublier, dit Jim.

Les yeux noirs de Trath s'illuminèrent un bref instant. De l'amusement ? Se demanda Kirk. Non. Trath n'était pas amusé du tout !

- Est-ce interdit ? demanda innocemment Jim.

- Ce n'est même pas envisagé, répondit Trath en se tournant vers Belen. Vous pourrez sans doute m'expliquer quelle recherche exigeait que l'avocate du renoncement au corps embrasse une petite vie ?

- Il ne s'agissait pas de recherche, dit Belen.

- Alors, vous êtes folle. Un scientifique peut apprécier son cobaye. Ce n'est pas une raison pour le ramener chez lui.

Belen montra Flaem du regard.

- Ni dans son lit. C'est absolument exact !

- Les réflexes physiques d'un spécimen sont un sujet d'étude tout à fait légitime, dit Flaem sur un ton catégorique.

- Vos prémisses sont défendables, Flaem, dit Belen. Mais vous êtes allée au-delà de l'intérêt scientifique. Vous ne vous comportiez pas avec lui comme avec une petite vie, mais comme avec un homme.

- Ne serait-ce pas plutôt ce que vous faisiez avec lui ? dit Flaem sur un ton moqueur.

Mais Kirk vit dans ses yeux que la réplique de Belen avait fait mouche.

- Oui, dit fermement Belen. C'est ce que je faisais.

Flaem éclate de rire.

- Cela nous permet de juger combien vous êtes prête à abandonner votre corps !

- Peut-être était-ce le but de vos manœuvres, Flaem ? Je n'ai jamais prétendu être prête. Je pensais que c'était indispensable, et je n'ai pas changé d'avis. Nous tuons. Même ces petites vies, malgré leurs propres crimes, nous trouvent coupables. Mais elles n'utilisent plus les vies d'êtres intelligents dotés

d'une sensibilité éthique. Cet homme s'est opposé à ma décision en m'offrant son corps et son esprit, alors qu'il savait très bien qu'il agissait contre son intérêt.

Les deux autres Concepteurs restèrent silencieux pendant un moment, les yeux rivés sur Kirk comme s'il eût soudainement mérité leur attention.

Flaem fit un signe de négation.

- Il a utilisé la même méthode avec moi pour défendre ses intérêts. Ne confondez pas le réflexe d'un lapin et la sensibilité éthique.

- Cela suffit ! dit Trath. Les réflexes ne sont pas l'objet de nos recherches... Les siens pas plus que les vôtres. (Il dévisagea Flaem et Belen sans aménité.) A présent, le sujet va être examiné de la manière adéquate.

Il fit signe à Kirk de le suivre.

- Venez.

CHAPITRE XXIII

Jim suivit Trath.

Ce Concepteur lui rappelait d'une manière étrange quelqu'un qu'il connaissait bien. Il avait d'abord pensé à Savaj, mais en fait, Trath et lui cumulaient les qualités de quelqu'un d'autre... Sarek ? Nogura ? Khan ? Flint ?

- Il existe des esprits supérieurs au mien dans la Galaxie, dit Kirk. ils sont plus vieux, plus sages, plus forts, davantage maîtres d'eux-mêmes. Certains se jouent de difficultés que je serais incapable de comprendre. D'autres pourraient se jouer de moi, et peut-être même vous égaler sur quelques plans. J'en ai connu un ou deux. L'un d'entre eux avait même entrepris une expérience comparable à la vôtre. N'auriez-vous donc consulté personne dans cette galaxie ?

- Ne vous laissez pas abuser par les apparences, sujet H-Un. Nous conservons nos corps parce que nous l'avons choisi - après des millénaires d'expérimentations -, pour certaines des raisons, entre beaucoup d'autres, que vous avez mises en valeur devant Belen et... devant quelqu'un d'autre ! Mais nous sommes beaucoup plus évolués que le plus parfait de vos contemporains. Ce qui nous sépare de lui est équivalent à ce qui le sépare d'un chaton qui vient de naître.

- Je n'en suis pas si sûr, S'haile. J'ai affronté des ennemis dotés de ce que j'appellerai une stature morale. Et je ne pense pas qu'il soit mature d'écarter la possibilité d'évoluer au contact de l'ennemi - ou du chaton. Il m'est arrivé d'apprendre certaines choses de l'un ou de l'autre. Oui, même du chaton ! Une nouvelle vie n'a pas encore conscience de l'impossible.

- C'est un défaut, et non une vertu..., dit Trath en s'arrêtant devant une porte.

- Alors pourquoi nous avoir sortis du labyrinthe ?

- Lorsque le champ du possible est épuisé, il faut se résigner à se soucier de l'impossible.

- Mais que reste-t-il d'impossible à des êtres si évolués ? Les Vulcains, que vous tenez pourtant pour des enfants, ont renoncé à utiliser des vies., et ils contrôlent leur agressivité. Pourquoi n'y parviendriez-vous pas ?

- Les Vulcains, dit Trath, restent en dehors de Hell's Kitchen. Pensez-vous

que nous n'avons pas essayé cette méthode ? N'oubliez pas que c'est un Vulcain qui vous a parlé de grandeur, et un demi-Vulcain qui vous a suivi au coeur même de Hell's Kitchen.

Trath ouvrit la porte et fit signe à Kirk d'entrer.

Jim découvrit une sorte de laboratoire privé - très sophistiqué - dans lequel Trath semblait se sentir chez lui d'une manière presque choquante. Des écrans holographiques lui permettaient de superviser les expériences en cours. La pièce était remplie d'équipements perfectionnés, parmi lesquels devaient se trouver l'extracteur mental. Jim comprit enfin quel sentiment lui inspirait le Concepteur : le désir de tuer !

* * * * *

Spock observait la femme avec attention. Il aurait préféré avoir Belen en face de lui...

Celle-ci, au moins, avait conservé une touche de compassion. Pourtant, le Vulcain se sentait plus d'affinités avec la femme-feu. Peut-être parce qu'ils étaient tous deux des scientifiques ? Il était aussi possible qu'il voit en elle quelqu'un qui, comme lui, éprouvait une attirance certaine pour le feu de Hell's Kitchen. C'était là la faille qui divisait l'âme de Spock. Les trois ans qu'il avait passés à essayer de guérir de lui-même s'étaient révélés du temps perdu.

- Flaem, dit-il, le scientifique qui a l'intention de sacrifier un animal de laboratoire ne le ramène pas chez lui, il ne lui donne pas à manger dans sa main, il ne lui parle pas, et ne se soucie pas de son chagrin. C'est pourtant ce que vous avez fait - pour le moins ! Mon hypothèse est que vous avez, comme d'autres avant vous, remarqué la valeur d'un être hors du commun, et tendu votre main pour saisir la sienne en dépit du fossé qui vous séparait. Et Jim va mourir si vous ne tendez pas de nouveau la main pour le protéger.

Ses yeux de feu se rivèrent dans les siens, mais elle ne répondit pas.

- Alors..., permettez-moi d'être près de lui.
- Vous imaginez-vous capable de le protéger ici ?
- Non, dit Spock. Mais je serais avec lui.
- Dans la mort ?
- Cela ne dépend pas de moi, mais de vous...
- Vous vous sentez responsable de lui ?
- Je suis responsable parce qu'il est mon ami.

Il avait utilisé un mot vulcain, dont le sens était encore plus fort, et ce davantage à l'attention de Savaj que de Flaem. T'hy'la : mon frère !

Flaem le regarda à peine. Ses yeux étaient maintenant de la couleur des flammes de l'enfer imaginé par les humains.

Elle ouvrit la cage.

- Vous êtes libre, dit-elle. Profitez-en...

Kirk lutta pour s'extraire des différentes couches de feu : la rage, la honte, l'impossibilité d'intervenir, le désir d'anéantir Trath et ses semblables. Il se maudit et se trouva ridicule. Avait-il cru qu'on l'épargnerait parce qu'il avait réussi à communiquer avec un Concepteur ?

Les premiers chimpanzés qui étaient parvenus à s'exprimer par signes avaient parlé de leurs sentiments, de leurs souffrances, de la douleur qu'ils éprouvaient lorsqu'un de leurs enfants mourait. On les avait écoutés attentivement. Mais personne n'avait annulé les recherches...

Il combattit pour sortir des flammes. Lui restait-il encore un peu d'esprit ? Quelqu'un s'en souciait-il seulement ?

Comment l'humanité avait-elle pu supporter le désespoir des milliards de victimes innocentes qu'elle avait torturées ?

Il se redressa au prix d'un effort sauvage de volonté.

Une haine aussi féroce pouvait détruire son âme. Et si elle atteignait les deux Vulcains alors qu'ils étaient dans l'incapacité d'agir...

Kirk ouvrit les yeux. Trath déconnecta le champ de force qui le retenait et il ôta les électrodes fixées sur ses tempes. Jim chancela, et le Concepteur l'aida à s'allonger sur une sorte de paillasse. Kirk repoussa les mains du Concepteur et lutta pour se relever.

Il était à genoux lorsque Spock et Savaj entrèrent. Trath leur tournait le dos et les Vulcains avançaient avec l'agilité des marths du désert vulcain.

- Vous venez d'expérimenter, dit Trath, combien il nous est facile d'exacerber votre agressivité. Vous vouliez me tuer, n'est-ce pas ?

- Vous attendiez-vous à autre chose ? dit Jim en essayant de ne pas trahir du regard la présence des deux Vulcains.

- Je m'attendais exactement à ce résultat, dit Trath. Sujets-V, vous êtes parfaitement à l'heure !

Spock bondit, mais Trath le repoussa avec une facilité déconcertante. Le Concepteur tendit la main dans laquelle il tenait le boîtier du champ de force. Spock et Savaj s'immobilisèrent comme des mannequins de cire.

Flaem entra avec McCoy, et il vit que Spock la regardait avec des yeux qui auraient pu la transformer en statue de sel.

- J'ai obéi aux ordres, dit-elle à Trath.

Belen entra derrière elle et ne dit rien.

McCoy s'approcha de Jim, et personne ne songea à l'arrêter, comme s'il était tenu pour quantité négligeable.

- Jim..., murmura-t-il.

Kirk lui fit signe de se taire.

- Ne leur donnez pas le plaisir de nous voir craquer, Bones !

Il se remit sur ses pieds.

Trath se tourna vers lui.

- Nous n'exigeons qu'une seule chose.

- Laquelle ?

- Vous !

- Vous m'avez déjà, dit Jim.

- C'est vrai. Mais je veux vous garder ici dans un but qui demande votre coopération. Vous posséder est insuffisant. Vous êtes un spécimen exceptionnel. Votre carrière de chef est hors du commun. Vous êtes également le point focal de la relation qui n'a pas été brisée par nos expériences. Vous êtes le premier cobaye qui soit parvenu à sortir volontairement du labyrinthe. La structure de votre cerveau m'intéresse. Il a un effet surprenant - quoique modeste - sur certaines des personnes ici présentes. Vous serez l'échantillon-type de cette galaxie... Un petit échantillon, mais de qualité supérieure...

- Voulez-vous dire que vous laisserez partir les autres ? Mes amis ? Mon vaisseau ?

- Sujet, je parlais de la Galaxie.

- Pour toujours ? Plus d'expériences, plus d'expérimentateurs ? Plus de jardins à ensemer ? Vous partiriez ?

- Nous pouvons travailler ailleurs. Votre petite famille sera en sécurité tant que le Tout résistera... jusqu'à ce que nous mourrions ou trouvions la solution...

- Ou peut-être, ajouta Flaem, si vos amis repartent pour donner l'alarme, ce sera votre espèce qui trouvera la réponse à la Question Ultime...

Kirk se retourna vers Trath :

- Comment puis-je être sûr qu'ils seront sains et saufs ?

- Vous n'êtes pas en position de marchander ou de poser des conditions. Je vous offre ce choix... Une seule fois !

Jim savait qu'il était battu. Il n'avait pas le choix. Il ouvrit la bouche pour répondre...

- Monsieur Kirk, je vous interdis de dire un mot, lui ordonna Spock.

Kirk tourna la tête vers le Vulcain. Jamais il n'avait eu plus envie d'obéir à un ordre. Mais...

- Spock, je ne peux pas refuser !

- Je vous ai interdit de parler ! (Le Vulcain se tourna vers Trath :) Vous dirigez vos semblables, et vous savez quelles sont les responsabilités d'un chef. Il n'appartient pas à Kirk de donner sa vie. Il est placé sous ma responsabilité ! Sa politique a toujours été de risquer des vies pour défendre ce qui méritait de l'être. Pas d'en offrir une en otage. Je ne paierai pas ma liberté avec son

existence.

- Pas même la liberté de la Galaxie, capitaine Spock ? demanda Trath.

- Pas même celle de l'Univers ! dit Spock. Je ne crois pas que les sacrifices apaisent la colère des dieux... Si une vie ne vaut pas toutes les vies, c'est que toutes les vies ne valent rien.

- Spock, dit Jim, c'est un prix raisonnable, même s'il ne savait que vous, McCoy et l'amiral Savaj. Personne n'a le droit d'offrir quelqu'un d'autre en otage. Mais je peux offrir ma vie.

- Pas lorsque vous êtes sous mon commandement.

- Trath, prenez-moi à sa place.

- Vous ne nous serviriez à rien.

- Je suis le seul responsable, intervint Savaj. J'ai ordonné à l'Enterprise de venir ici pour vous attirer au moyen de la relation qui unit les membres de son équipage. Je savais que vous mordriez à l'hameçon... Kirk se tourna vers l'amiral et leurs regards se croisèrent. Ainsi, c'était bien, depuis le début, le plan de Savaj. Il avait froidement utilisé une réalité affective qui, selon ses théories, n'aurait même pas dû exister. Et ils allaient maintenant en payer tous le prix.

- Si une vie doit être sacrifiée, que ce soit la mienne, reprit Savaj. Je vous l'offre.

- Nous n'en voulons pas, dit Trath.

- Je suis pourtant celui qui vous a percé à jour.

- C'est intéressant, mais d'aucune utilité... Vous avez encouragé les Vulcains à fuir le mal. Vous avez signé un armistice séparé avec le démon. C'est une attitude honnête et morale. Mais votre espèce n'est sauvée de la stérilité qu'à cause de la splendide et terrible obstination qui vous contraint de temps en temps à jeter votre logique aux orties. Malheureusement, elle ravive aussi votre agressivité lorsque les enjeux sont assez importants. Non, V'Kreeth, vous ne faites pas l'affaire....

- S'il en est ainsi, dit Savaj, je vais devoir ordonner au capitaine Spock d'autoriser M. Kirk à sacrifier sa vie...

CHAPITRE XXIV

Spock luttait contre le champ de force pour se tourner vers Savaj, et Kirk eut peur que ses os ne se brisent sous l'effort.

- Je commande cette mission, dit Spock. Cette solution est inacceptable.

- Il n'y a aucune autre solution logique, Spock, dit Savaj. Nous sommes incapables de combattre, de résister, de fuir... ou de nous en référer à nos supérieurs. Nous abandonnons la Fédération, que nous avons juré de servir, sans défense face à sa destruction. Si l'expérience continue, la Galaxie mourra bien avant l'anéantissement du Tout. Dans quelques semaines, tout au plus quelques mois, des milliards et des milliards d'êtres vivants mourront. Nous n'avons pas le droit de le permettre. M. Kirk n'a pas le droit de vous désobéir, et nous n'avons pas le droit de lui ordonner de se sacrifier. Mais vous devez lui permettre d'agir comme il l'entend.

- S'haile, dit Spock, je suis en mode de commandement vulcain. Votre raisonnement est logique, mais vos prémisses sont erronées. Je ne lèverai pas mon veto.

Ses mots ressemblaient à une formule rituelle vulcaine, et cela n'échappa pas à Savaj.

- Ka-vi-fe, dit l'amiral sur un ton que Jim n'avait plus entendu depuis son premier et bref séjour sur Vulcain.

- Ka-vi-fe, répondit Spock de la même voix.

Trath tourna un bouton sur le boîtier qu'il tenait toujours dans la main. Les deux Vulcains se figèrent dans une position de défi. Kirk comprit enfin que le champ de force avait également une influence sur le psychisme des deux officiers. Le vernis de la civilisation se craquelait, et l'agressivité reprenait ses droits...

Il était évident que les Vulcains jugeaient la situation d'une manière diamétralement opposée. Mais se seraient-ils dressés physiquement l'un contre l'autre sans l'intervention des Concepteurs ? Non. Trath était responsable de leur régression. Il avait fait quelque chose qui ramenait Spock et Savaj à l'époque où leurs ancêtres s'entre-tuaient. L'enseignement de Surak avait déserté leurs esprits.

- Relâchez-les, dit Jim. Mon offre tient toujours ! Téléportez-les à bord de l'Enterprise et laissez-les partir. Je resterai avec vous.

- Ce n'est pas si simple, cobaye, dit Trath. Je veux vous montrer que la solution des Vulcains est illusoire lorsque l'enjeu est de taille.

- Vous contrôlez leurs esprits ! dit Jim. Vous faussez le jeu... Cette expérience ne prouvera rien !

Trath leva la main qui tenait le boîtier.

- Ceci n'est qu'un modeste appareil qui supprime les inhibitions et renforce les pulsions naturelles, Il ne les invente pas... mais les fait remonter à la surface.

- Nous nous satisfaisons parfaitement de les maintenir au fond, dit Jim. Un alcoolique sobre reste un alcoolique. Il se contente de ne pas boire - ou de ne pas tuer ce jour-là. Vous ne pouvez pas dire que sa guérison a échoué si vous l'obligez à avaler de l'alcool avec un entonnoir.

- Sujet Kirk, dit Trath, l'Univers est un entonnoir qui déverse l'alcool de l'agressivité dans nos gorges. L'excitation, la vigueur, le danger, la sensualité accrue, le risque... Ne connaissez-vous pas ces stimuli ? Hell's Kitchen est une drogue dure !

Trath appuya sur un bouton du boîtier et lui, les deux Vulcains, McCoy et les deux femmes disparurent du laboratoire.

Kirk sentit que ses mains tremblaient. Était-ce le début de sa captivité solitaire ? L'acceptation de son offre ? Trath avait-il téléporté les autres prisonniers à bord du vaisseau ? Lui, Belen et Flaem s'en étaient-ils retournés vers d'autres tâches, en lui laissant tout le temps de méditer ?

Peut-être s'était-il simplement « débarrassé » de McCoy et des deux Vulcains ? Il lui serait tellement facile de montrer une illusion à Kirk pour lui faire croire que ses amis étaient vivants...

Jim sentit que le désespoir le gagnait. Prendre une décision était une chose, vivre avec ses conséquences en était une autre...

Il se força au calme et inspecta la salle. Il y avait toujours un moyen de sortir d'une prison...

Il examina les holocubes, à la recherche de quelque chose d'utile. Les vues de l'Enterprise étaient toujours les mêmes. La machine n'avait aucune console de commande visible. Mais à l'autre bout de la pièce, il remarqua une sorte de fenêtre qui ressemblait à celle qu'il avait vue chez Flaem.

Il se précipita, mais ne découvrit pas non plus de console. Il tenta de se concentrer, de penser à Spock, à Savaj et à McCoy. Allaient-ils survivre ? Sortir de ce piège ? Mais comment ?

Soudain, l'image du canyon, avec ses falaises abruptes et ses pluies de diamants apparut sur l'écran. Kirk crut reconnaître l'endroit où se trouvait le passage dissimulé derrière la plaque de cristal.

Jim vit sa propre image. Il soutenait Spock. Savaj marchait derrière eux, et Jim ne comprit pas pourquoi ce n'était pas lui qui aidait l'autre Vulcain. McCoy avait les yeux hagards, mais il marchait...

Encore quelques mètres...

Puis l'image se troubla et disparut. Jim comprit qu'il était hors de son pouvoir de la faire réapparaître. Mais il savait maintenant qu'il avait une chance. En dépit de leur développement supérieur, les Concepteurs avaient un point aveugle...

Le laboratoire se mit à briller autour de lui et il reconnut le rayon du téléporteur des Concepteurs. Où Trath l'emmenait-il donc ?

CHAPITRE XXV

Kirk se matérialisa près de Trath, au milieu d'un groupe de Concepteurs. Tous regardaient ce qui se passait dans une arène située au-dessous d'eux.

Les deux Vulcains s'y trouvaient, immobiles et pratiquement nus à l'exception d'une culotte d'asumi.

Mais leur taille avait augmenté de près d'un mètre...

- Que leur avez-vous fait ? demanda Jim.

Trath se tourna vers lui.

- Imaginez une sorte de pantographe. Les premières versions pouvaient agrandir ou réduire un dessin. Les nôtres peuvent agrandir un corps, et le modifier de manière significative. Vos deux compagnons, par exemple, ont reçu une sorte d'armure qui protège leurs points vitaux. Le corps ressent toujours la douleur, il peut être blessé, mais les os et les tissus sont renforcés, de façon à ce que les dommages soient réparables.

Jim regarda le Concepteur avec horreur.

- C'est un jeu, sujet Kirk. Le jeu ultime dont vos « jeux de l'esprit » et vos « sports » sont les pâles substituts. Vous pensez qu'ils vous permettent de dominer votre agressivité, alors qu'ils vous en donnent le goût. Ceci est une bataille à mort - sans mort véritable ni séquelles durables pour les joueurs.

- Sortez-les de là ! dit Jim.

- Non.

- Je ne veux pas être la cause de ce combat. Sortez-les de là, ou mon offre ne tient plus.

- Votre sacrifice était chevaleresque, dit Trath, mais il n'avait d'utilité que pour les dresser l'un contre l'autre. Je n'avais pas besoin de votre accord. La possession me suffit.

- Alors, vous n'auriez pas tenu votre promesse ?

- Aussi étrange que cela puisse paraître, je l'aurais fait, et je le ferai encore. Mais pour des raisons qui vous échappent...

- Dans ce cas, mon offre tient toujours si vous les libérez !

- Non, je veux voir ce combat. Et je veux que vous le voyez aussi.

- Pourquoi ? Vous pouvez tout voir, tout connaître à l'avance. Je ne

comprends même pas pourquoi vous faites des expériences, puisque vous pourriez savoir comment tout cela va se terminer.

- C'est faux, dit Trath. La précognition ne fonctionne pas ainsi. Elle peut prédire avec une précision extrême ce qui figure dans le champ du possible de celui qui l'utilise. Mais chaque être vivant a un mode de pensée, de réflexion, de réaction, de prévision. Si son mode de pensée n'est pas adéquat, il ne peut pas survivre.

- Vous voulez dire que nous avons tous des points aveugles - même vous ?

Trath le regarda avec un expression étrange, comme s'il venait de découvrir quelque chose.

- Vous avons adopté le concept d'études en double aveugle pour éliminer nos propres points aveugles. Par principe, un homme - ou une espèce -, préférerait mourir plutôt que d'accepter qu'il est dans l'erreur. Nous voulons en finir avec cette forme d'aveuglement.

Jim tenta de calmer la rage qu'il ressentait afin de se concentrer sur le respect qu'il éprouvait pour l'intelligence de Trath.

- Je suis d'accord avec vous sur ce point - du moins en théorie. Laissez partir mes amis, et je participerai volontiers à votre expérience. Pas à celle qui utilise des vies, mais à celle qui tente de comprendre comment les sauver.

- Pour cela, il faut connaître tous les aspects de la question.

Trath appuya sur un bouton et les deux Vulcains retrouvèrent leur liberté de mouvement. Ils se toisèrent comme des coqs de combat, et leurs mains dessinèrent le salut azumi qui annonçait un combat à mort.

- Spock ! Savaj ! C'est un test ! Ne leur donnez pas ce plaisir !

Mais les deux Vulcains se trouvaient au-delà du pouvoir des mots. Ils se précipitèrent l'un sur l'autre comme des barbares du début - ou de la fin - des temps.

McCoy écarta le bras secourable de Belen et se fraya un chemin entre les Concepteurs pour rejoindre Jim. Il saisit le bras de Kirk et le retint au dernier moment alors qu'il s'apprêtait à sauter dans l'arène pour séparer les Vulcains.

- Si cela pouvait servir à quelque chose, je sauterais là-dedans moi-même, dit le médecin. Mais ils ne vous reconnaîtraient même pas.

- Spock me reconnaîtra.

- Non ! Dans cet état, il vous briserait les reins...

Puis ils se turent, le souffle coupé. Les deux Vulcains se battaient au corps à corps en utilisant la discipline de combat la plus dangereuse de la Galaxie : le K'asumi. Chaque coup avait pour but de donner la mort. Sans les manipulations des Concepteurs, l'un de ceux qu'avaient déjà échangé les Vulcains aurait sans doute rempli son office. Une manchette à la gorge, un coup de poing au plexus solaire, ou un revers de la main à l'arête du nez, s'ils étaient assenés par un expert,

pouvaient terminer un combat en quelques secondes. McCoy était livide. Il savait mieux que personne quelles étaient déjà les conséquences de coups portés par des humains sans entraînement...

Il n'avait jamais souhaité voir des Vulcains se battre. Pourtant, il ne pouvait détourner ses yeux de l'arène. Le combat n'opposait plus deux êtres civilisés, mais deux mâles primitifs se disputant un territoire, la domination d'un clan, ou le cadavre d'un animal.

C'était Hell's Kitchen dans sa terrible splendeur...

Et ça ne finira jamais, pensa McCoy, puisque leurs corps résistent à tous les coups...

- Arrêtez ce massacre ! cria-t-il à Trath. Ne comprenez-vous pas qu'aucun des deux ne renoncera !

- Je le sais parfaitement...

McCoy vit que la taille et la force supérieures de Savaj étaient en train de prendre le dessus. Spock, acculé contre le mur de l'arène, avait de plus en plus de mal à parer les coups.

Mais il contre-attaqua quand même. McCoy se demanda comment il avait pu en trouver l'énergie. C'était le dernier sursaut d'un être qui sait qu'il n'a aucune chance de gagner, mais qu'il lui est pourtant interdit de perdre.

Le combat tuait lentement les deux Vulcains. ils mesuraient près de trois mètres. Les murs de l'arène tremblaient lorsqu'ils les percutaient. Ils se ruaient l'un sur l'autre comme des béliers. Même le traitement qu'ils avaient subi ne suffisait plus à les protéger.

Kirk échappa soudain à la prise de McCoy et sauta dans l'arène. Il avait été si rapide que Trath lui-même ne parvint pas à l'arrêter.

- Jim ! hurla le médecin.

Mais Kirk s'était déjà jeté entre les deux combattants.

Les Vulcains eurent simplement conscience d'une présence parasite, et Savaj tenta de l'écartier d'un revers de la main qui ressemblait au coup de patte d'un ours kodiak. Kirk fut atteint en plein dans les côtes, et le médecin crut qu'il avait la cage thoracique brisée. Mais il fit une roulade dans le sable, se releva, et revint se placer entre les deux adversaires.

McCoy comprit alors la stratégie de Jim. Sa seule chance d'arrêter les deux Vulcains était de les forcer à prendre conscience de sa vulnérabilité. Si l'instinct pouvait être l'ennemi de la vie, il pouvait être aussi son plus sûr allié. Si les deux Vulcains comprenaient que Jim était un être plus faible qu'eux, peut-être arrêteraient-ils de se battre juste le temps qu'il leur faudrait pour se souvenir de Surak et de la paix de mille ans ?

Les deux combattants s'immobilisèrent. L'influence des manipulations de Trath était profonde. La rage de tuer les possédait...

Puis, McCoy vit que le regard de Savaj se portait sur Kirk. C'était celui de l'amiral de Starfleet qui s'était engagé à défendre la Galaxie. Celui du V'Kreeth qui menait depuis près de cent ans une guerre privée pour garder les Vulcains hors de Hell's Kitchen. Celui d'un homme prêt à tout pour préserver une paix de mille ans... Pourtant, des éclairs de folie le traversaient.

Les Concepteurs avaient ramené à la surface le défaut prométhéen, et il dominait l'esprit de l'homme qui s'opposait à lui depuis toujours.

Non, pensa McCoy. Pas un homme ! Un Vulcain ! Et il s'agit de l'esprit qui a compris le plan des Concepteurs !

McCoy vit le visage de Savaj se tordre sous l'effort qu'il produisait pour reprendre le contrôle de lui-même. Une telle tempête, pensa le médecin, risquait d'arracher les amarres psychologiques qui liait le Vulcain à sa vulcanité. Toutes les choses que Spock avaient apprises pendant dix ans - et essayé de désapprendre à Col - déferlaient d'un seul coup sur Savaj. Une de ses mains était posée sur l'épaule de Spock, et la serrait si fort que le médecin eut peur un instant que les os, même traités par les Concepteurs, n'y résistent pas. Mais l'autre main de Savaj, à présent posée sur l'épaule de Jim, ne menaçait pas de briser les os fragiles de l'humain.

Spock luttait aussi pour retrouver son contrôle. Cette fois, cependant, il ne recherchait pas la sagesse glacée du Kolinahr, mais la réconciliation qui apaiserait son aine. Tout ce qu'il avait appris en dix ans remontait à la surface...

Tout ! pensa McCoy. Pas seulement ce qui vient de Vulcain ?

Le regard de Savaj redevint enfin celui du V'Kreeth.

Le Vulcain leva la tête vers Trath.

- Non ! Ce qui est infligé au plus insignifiant d'entre nous est infligé à tous ! Ce qui est infligé au meilleur ne doit pas être accepté. Nous ne l'abandonnerons pas.

Trath baissa les yeux sur Savaj.

- Moi non plus.

Il appuya sur un bouton et Savaj tomba à genoux dans le sable. Spock s'effondra comme une masse.

Puis McCoy sentit un picotement caractéristique. Il se rematérialisa dans une cage... seul.

* * * * *

Kirk fut jeté dans une cage comme un animal devenu inutile. Mais lui n'était pas seul.

Il rampa vers la forme recroquevillée dans un coin sombre de la cage. Il n'était pas certain qu'il s'agisse d'un de ses compagnons. Mais si c'était Spock,

vivant et lucide, Jim allait sûrement passer un mauvais quart d'heure.

Il avait offert sa vie contre les ordres de Spock. Puis il avait sauté dans l'arène au risque de se faire briser les os. En bref, sa carrière de mutin s'était enrichie de nouvelles perles. Il n'aurait pas toléré qu'un de ses officiers se comporte ainsi, et ne s'attendait pas à ce que Spock le fasse. Mais il n'avait guère envie de subir le courroux du vulcain. Il venait d'affronter celui de Trath. C'était assez pour la journée !

Mais sa véritable angoisse était de découvrir Spock ou Savaj mort. Il effleura une épaule dans le noir, et reconnut la puissance massive de Savaj. Le Vulcain était vivant, et était revenu à sa taille normale. Kirk le secoua. Il n'était pas inconscient, mais semblait en état de choc. Avait-il été puni pour avoir défié Trath ? Ou se remettait-il difficilement de l'effort qu'il avait dû produire pour se défier lui-même et redevenir le V'Kreeth ?

Savaj avait conscience de la présence de Jim, mais il ne bougeait pas. Jim leva une main pour la poser sur l'épaule du Vulcain, mais ne termina pas son geste. Savaj n'avait peut-être aucune envie qu'il le touche. Kirk lui avait déjà bien trop imposé son humanité...

- Vous êtes blessé, dit Savaj.

- Je suis vivant, S'haile, dit Kirk sur un ton qui se voulait assuré... mais ne l'était pas. Mon état de santé est acceptable, monsieur. Bien meilleur que l'on pourrait s'y attendre...

- Monsieur Kirk, vous avez un don certain pour les euphémismes.

Savaj s'adossa contre le mur et se poussa pour faire un peu de place à Jim.

Jim entendit du bruit dans la cage. Avant d'avoir eu le temps de réagir, il sentit que quelqu'un était en train de se pencher sur lui. Il tenta de crier mais une main - douce mais ferme -, se plaqua contre sa bouche. Dans la pénombre, il vit luire un éclair d'argent, et ses narines sentirent le parfum d'une peau qu'il connaissait.

C'était Belen.

Le Vulcain essaya de bouger, mais Kirk l'arrêta d'un geste. Belen fit comprendre à Kirk qu'il fallait qu'il garde le silence. Puis elle le libéra et posa ses lèvres sur les siennes. Elle se releva rapidement et aida Jim à se mettre debout.

Kirk fit signe à Savaj de le suivre et laissa Belen les guider dans l'obscurité.

Il repensa à l'expression du visage de Spock dans le laboratoire de Trath, quand le Vulcain s'était rendu compte que Flaem ne l'avait pas libéré, mais poussé à se jeter de son plein gré dans la gueule du loup. Belen leur tendait peut-être un piège. Ou était-ce un nouveau test ?

Kirk frémit. Il était si fatigué de tous ces tests, ces expériences, et ces stratégies subtiles !

Mais il choisit de saisir sa chance, comme Spock l'avait fait, et pour les mêmes raisons : c'était la seule qui s'offrait à lui ! De plus, il y avait une possibilité que Belen soit sincère, que leur conversation ait réveillé la compassion qu'il devinait en elle... Et tant pis si son geste ressemblait à celui d'un enfant tentant de sauver un agneau de son destin...

Elle ouvrit le champs de force d'une autre cellule.

Jim y entra à tâtons et finit par trouver McCoy. Il lui fit signe de se taire, puis s'aperçut que le médecin tenait Spock entre ses bras.

- Il est dans un sale état, Jim..., murmura McCoy.

Le corps de Spock, plus fragile que celui de Savaj, avait davantage souffert dans l'arène. Et l'amiral tenait pourtant à peine sur ses jambes...

Kirk agenouilla, puis souleva doucement le Vulcain inconscient. Ses côtes émirent un craquement sinistre. Spock était plus lourd qu'un humain de même taille, et Jim se rendit compte qu'il n'aurait pas dû être capable de soulever un tel poids dans l'état où il était. Pourtant, il venait de le faire !

Le petit groupe suivit Belen dans l'obscurité. Ils traversèrent le laboratoire et sortirent par un petit tunnel. Il faisait toujours aussi sombre. Chaque pas était un cauchemar pour Jim. McCoy essaya de l'aider à porter Spock, mais il avait à peine assez de force pour marcher tout seul. Savaj semblait s'être retiré au plus profond de lui-même...

Belen ouvrit une porte, et ils débouchèrent dans la lumière, sous un ciel couleur de lavande. Kirk s'écroula presque sur un monticule de cristaux brisés et profita de l'occasion pour se reposer quelques instants. La porte se referma derrière eux. Belen était restée à l'intérieur. Jim s'aperçut alors qu'ils se trouvaient sous la coupole d'un immense vaisseau spatial, peut-être celui qu'ils avaient rencontré dans l'espace.

Il remplissait la totalité du cratère du volcan. Tout autour, les canyons aux falaises de cristal partaient dans toutes les directions.

Jim sentit le désespoir l'envahir. Il lui était impossible de retrouver le chemin par lequel ils étaient venus. ils n'avaient aucun moyen de rejoindre l'Enterprise !

Et même s'ils finissaient par trouver un chemin, les Concepteurs les rattraperaient sans difficulté. Kirk comprit que sa volonté, cette fois, n'accomplirait pas de miracle. Les Vulcains avaient raison : il existait des moments où il fallait savoir reconnaître la défaite. Il était fatigué, et ses côtes le faisaient souffrir. Il eut le sentiment qu'il lui serait impossible de se relever. En tout cas, pas avec Spock dans les bras.

Mais il se releva quand même, prêt à essayer tous les canyons jusqu'à ce qu'il ait trouvé le bon, ou que ses jambes refusent vraiment de le porter.

Savaj leva la main pour proposer une direction. Jim l'accepta sans discuter.

Qu'il l'ait calculée en se basant sur la position des étoiles ou en tenant compte de la polarisation de la planète ne l'intéressait pas !

Ils entrèrent dans un canyon et commencèrent à avancer.

- Jim, vous ne pourrez pas continuer longtemps..., dit McCoy.

Kirk se contenta de hocher la tête.

Le sol se déroba sous ses pieds et lui et Spock commencèrent à glisser au milieu d'une avalanche de cristaux qui les entraînaient vers le bord de la falaise.

Mais des mains puissantes les saisirent et Jim vit qu'il s'agissait de celles de Savaj. Puis le Vulcain s'agrippa au tronc d'un arbre argenté et ils s'immobilisèrent. McCoy réussit à les rejoindre de l'autre côté du glissement de terrain.

Spock ouvrit les yeux. Jim n'essaya même pas de lui expliquer la situation. Le Vulcain ne posa d'ailleurs pas de question. Il rassembla ses forces et essaya de se lever. Kirk vint le soutenir et l'aida à descendre.

C'est à ce moment qu'il s'aperçut que le canyon était celui qu'ils avaient emprunté pour venir. Le passage n'était plus loin...

Il éprouva un sentiment de déjà-vu et ne s'en étonna pas. Il était en train de vivre la scène à laquelle il avait assisté sur le précognon du laboratoire de Trath.

Son regard chercha celui de Spock.

- Nous sommes libres, Spock !

Le Vulcain était à présent capable de tenir debout tout seul, et Jim l'abandonna un instant pour grimper sur un rocher à flanc de falaise.

- Voici le passage ! cria-t-il.

Il s'approcha du mécanisme à contrepoids qui commandait l'ouverture du passage.

- Monsieur Kirk, arrêtez !

C'était Spock. Le ton de sa voix transperça Kirk comme un coup de poignard. Il marqua un temps d'arrêt...

Les Concepteurs pouvaient arriver d'un moment à l'autre. Il fallait faire vite. De l'autre côté, l'Enterprise attendait de les récupérer sur les senseurs pour les ramener à bord, ou ils pourraient au moins envoyer un rapport à Starfleet..

Et si Trath intervenait alors, il se contenterait peut-être de capturer Kirk. Il y avait même un petit espoir que Belen ait réussi à mettre au point un stratagème qui leur permettrait de s'enfuir pour de bon... Mais il ne fallait pas perdre de temps !

Spock ne connaissait pas toutes les données. Il ignorait également que Jim, si nécessaire, avait l'intention de retourner chez les Concepteurs pour honorer sa promesse.

Kirk posa la main sur le mécanisme d'ouverture.

- Je vous ordonne d'arrêter ! tonna Spock.

Jim se retourna et vit sur que le visage de Spock frémissait de fureur vulcaine contenue. il lut la même chose sur celui de Savaj. Pourtant, il devait faire ce qu'il jugeait être son devoir.

Sa main s'immobilisa et il eut le sentiment que le temps s'arrêtait afin de lui laisser l'éternité dont il avait besoin pour réfléchir à ses propres codes de comportement, ses propres limites, son propre point aveugle.

Depuis le début de la mission, il n'avait jamais vraiment obéi à un ordre de Spock. Mais il ne voyait pas comment il aurait pu faire autrement. Le Vulcain serait mort sur Halva... Il était sûrement condamné, comme eux tous, si Jim obéissait maintenant. Un dernier acte d'insubordination pouvait le sauver, et peut-être épargner la Galaxie. Puis Jim se souvint des années durant lesquelles Spock avait surmonté sa vulcanité pour accepter ses ordres, y compris quand il avait décidé d'affronter la créature nuageuse. Pas une seule fois, même lorsque cela touchait à ce qui comptait le plus pour le Vulcain, Jim n'avait vraiment partagé le poids du commandement en se rendant au jugement, bon ou mauvais, de son officier en second. Ce comportement systématique était-il une des raisons de ta fuite de Spock sur Vulcain ? Tôt ou tard, l'impétuosité de Kirk aurait coûté la vie à l'un d'entre eux... ou aux deux ! Et si Jim n'arrivait pas à modifier son comportement, comment pouvait-il le demander à Spock, ou à Savaj... ou aux Concepteurs ?

Pourtant Spock y était parvenu.

Savaj aussi.

Jim lâcha le mécanisme, sauta du rocher et s'approcha de Spock.

- A vos ordres, capitaine, dit-il.

Spock remarqua un scintillement caractéristique dans l'air et il sut que le moment d'affronter les conséquences de sa décision était venu. Il se surprit à penser qu'ils auraient, peut-être eu davantage de chances en affrontant l'enfer. Mais il était encore plus étonné que Kirk ait fini par obéir.

Le Vulcain se prépara à faire face à Trath. Il était entré en mode de commandement supérieur, et les ondes mentales de Kirk - le doute, l'envie de se rebeller, la colère -, ne le dérangaient plus.

Les Concepteurs se matérialisèrent : Trath, flanqué de Flaem, de Belen et d'un petit groupe de leurs semblables.

- La question est réglée, dit Spock. M. Kirk est sous mon commandement. Je ne vous laisserai pas l'emmenner.

Trath s'adressa à Kirk :

- Vous êtes né pour commander, comme moi. Vous êtes responsable du destin de la Galaxie, et moi de celui de l'Univers. Vous essayez d'agir contre un

code de comportement qui est inscrit dans vos gènes. Cela est impossible. Le sujet V-Deux n'a pas d'ordres à vous donner. Vous tiendrez votre promesse, et moi la mienne.

Jim vint se placer à côté Spock.

- Il est vrai que mon comportement est inscrit dans mes gènes - de la même manière que le défaut prométhéen. Mais nos gènes ne nous dirigent pas, pas plus que nos instincts, ou qu'un destin écrit dans les étoiles. Nous dirigeons nos vies. Nous brisons les codes de comportement. Nous arrivons à voir à travers nos points aveugles. Nous volons le feu des dieux uniquement pour découvrir que nous sommes les dieux. Et si nous sommes aussi les vautours, c'est notre crime, notre dépendance, notre malheur mais ce n'est pas irréversible.

- Nous vivons tous dans Hell's Kitchen, sujet Kirk, et nous aimons y vivre. Cet endroit est la source de notre grandeur. Il n'y a pas de porte de sortie, sinon se résigner à la mort lente de l'esprit...

- Ou du corps, ajouta Belen.

Flaem leva la tête.

- Je préfère le feu !

- Si tel était le choix, peut-être ferais-je le même, dit Spock. Et je parle comme quelqu'un qui a essayé le feu et le refus du feu. (Il hocha la tête.) La conception du mécanisme de la vie ne permet pas de retourner en arrière. La seule porte de sortie est devant nous.

- Je suis d'accord, sujet V-Deux, dit Trath. La métaphysique et la morale ne m'intéressent pas. Je suis en guerre contre un cancer qui finira par consumer l'Univers. Bien que je trouve vos petites vies dignes d'intérêt sous certains aspects, c'est l'avenir de mes enfants qui occupe mes pensées à chaque minute. Je ferai tout ce qui est nécessaire ! Il n'existe aucune autre réponse pratique à ce problème. Si mes actes doivent peser sur ma conscience, je supporterai leur poids !

- Mais, dit brusquement Kirk, le défaut de votre concept est un défaut pratique. (Les yeux de Jim brillaient de l'excitation que connaît un scientifique au moment d'une découverte.) Amiral Savaj, pourquoi les Vulcains n'utilisent-ils plus d'animaux de laboratoire ? Est-ce pour des raisons morales ?

- Les Vulcains ne font aucune distinction entre la morale et l'ordre pratique des choses, monsieur Kirk. La raison pour laquelle nous n'utilisons plus de vies est la nécessité. Et il n'y a pas grande vertu dans la nécessité ! Lorsque nous sommes parvenus à maîtriser une grande partie de notre agressivité, nous avons remarqué que la douleur, la rage et les souffrances des cobayes contaminaient l'atmosphère psychique et nous infectaient de nouveau avec les passions de Hell's Kitchen. Nous ne pouvons pas vivre à Hell's Kitchen. Pas après ce que nous sommes devenus à grand-peine.

- Si vous ne supportez pas la chaleur, restez en dehors de Hell's Kitchen, murmura McCoy. C'est pour cela vous ne vouliez pas que des Vulcains servent sur des vaisseaux humains, n'est-ce pas ? Et pas à cause de votre supériorité, ou de votre moralité...

- Bien observé, docteur. A dire vrai, les trois facteurs jouaient un rôle. Sans oublier une certaine inquiétude à propos de la fragilité des autres espèces. Les Vulcains supportent fort bien la chaleur. ils deviennent simplement un élément de l'enfer.

- Mais la Galaxie ne peut pas se permettre ce luxe, dit McCoy.

- L'Univers non plus, dit Kirk en s'adressant à Trath. Ne voyez-vous pas que c'est le défaut de votre concept ? Le défaut pratique. La cruauté engendre la cruauté. En classant les vies dans des catégories, vous et les Autres, les Concepteurs et les petites vies, comme nous le faisons jadis avec les Noirs et les Blancs, les catholiques et les protestants, les êtres intelligents et les animaux, vous vous donnez le droit de tuer. Mais si vous comprenez que l'autre est vous une part de vous, une nécessité pour vous, la preuve de l'unicité du Tout - ' tuer deviendra impossible.

Mais l'unicité existe, que vous la reconnaissiez ou non, et les souffrance que vous infligez aux autres se retournent contre vous et dessèchent vos coeurs. Vous ne guérerez pas du défaut prométhéen en le laissant diriger vos vies.

- Voulez-vous dire que nous attisons le feu de Hell's Kitchen pour qu'il finisse par nous consumer ?

- Je ne crois pas que vous ayez un million d'années devant vous, comme vous le prétendez. Je crois que la fin est proche. Sauf si vous arrêtez !

- Même si c'était vrai, sujet, pourrions-nous abandonner notre quête de grandeur ?

- Ce ne sera pas nécessaire, dit Jim en se retournant vers Savaj. C'était ce que vous redoutiez pour Vulcain ?

L'amiral hocha affirmativement la tête.

- Nous avons estimé que c'était un prix raisonnable pour assurer notre survie. Il y avait pourtant une grandeur, une passion, peut-être une poésie, dans notre ancien mode de vie. La fraternité des guerriers. Les chants des nomades. Les tragédies et les extases. Spock a trouvé dans l'espace ce qu'il lui était impossible d'avoir sur Vulcain.

- J'ai trouvé bien autre chose que Hell's Kitchen, dit Spock. Et tout espoir de grandeur n'est pas perdu pour les Vulcains. Amiral, vous avez également suivi le chemin des étoiles, comme mon père l'a fait à sa façon, et comme tant d'autres le font à la leur. Et chacun d'entre nous a trouvé une raison de vivre - ou une amitié -, qui est plus importante pour lui que n'importe quoi au monde.

- S'haile Savaj, dit Kirk. Aujourd'hui, vous avez rompu avec le code de

comportement d'une vie. Vulcain ne manque pas de grandeur.

L'amiral inclina la tête.

- La Terre non plus.

Jim s'adressa à Trath :

- Ce doit être la réponse ! La quête, l'effort, les liens personnels, l'amitié que vous êtes venus étudier, tous ces instincts travaillent pour la vie, et non contre elle. Nous pouvons les opposer au défaut prométhéen. Et peut-être nous servir du défaut lui-même pour qu'il nous emmène dans les étoiles ou dans d'autres dimensions. Il peut nous aider à nous maîtriser et nous donner la force de balayer tous les obstacles... mais pas des vies ! Peut-être est-il à la racine de toute amitié ? Les animaux dépourvus d'agressivité ne tissent pas de liens personnels. Mais ils savent quand ils doivent abandonner, et ils ne tuent pas...

Jim avança vers Trath.

- L'Univers n'a pas besoin de Hell's Kitchen pour être passionnant. La grandeur peut exister sans la violence. Il est possible que le plus petit pas qui nous conduit vers un peu moins de violence soit la réponse aux chiens de guerre et aux vautours de la destruction.

Kirk tendit la main à Trath.

Trath le regarda comme si un chiot venait de lui proposer de faire la paix.

- Supposons que cela soit vrai, sujet. Je ne crois pas que la violence augmenterait beaucoup si j'étudiais une seule petite vie supplémentaire. Or, un cerveau capable d'un raisonnement aussi brillant me semble un sujet d'étude de premier ordre. Offririez-vous votre petite vie pour réduire le niveau de violence de votre galaxie ?

Jim se tourna vers Spock :

- Ai-je votre permission, monsieur ?

- Non, monsieur Kirk.

Kirk se retourna vers Trath :

- Je n'ai jamais eu le droit de donner ma parole. Je suis sous son commandement.

Trath sourit pour la première fois. Mais son sourire était amer, comme s'il se moquait non seulement de lui-même, mais de tout le concept qui tombait en miettes à ses pieds.

- Sujet Kirk, il est une innocence qui peut rendre toute chose nouvelle. Une vie naissante ne sait pas ce qui est impossible, et c'est peut-être là sa vertu. L'un des objectifs de cette étude était de déterminer si l'équipage de votre vaisseau, considéré comme un microcosme de cette galaxie, pouvait développer la capacité de briser les codes de comportement. Nous savions que le point aveugle ultime est l'incapacité de rompre avec le code de comportement, ou l'éthique, sur lequel l'on a fondé sa vie.

- C'est vous qui nous avez attirés, n'est-ce pas ? dit Jim. Même Savaj !

- Le seul cerveau à avoir réussi à comprendre notre concept ? Bien sûr.

Comment aurions-nous pu manquer d'étudier un tel phénomène ? Nous lui avons même permis de réunir le matériel de test le plus approprié à la question prométhéenne : vous.

- Et le capitanat de Spock ? demanda Jim.

- Il était essentiel, sujet Kirk. Il s'agissait du point central de votre vie !

- Et si je n'y avais pas renoncé ?

- Vous n'auriez été d'aucun intérêt. Je vous aurais gardé, pour que vous n'échappiez pas aux conséquences de vos actes. Et j'aurais refermé l'expérience de cette galaxie.

- Dans cette galaxie ? demanda McCoy.

- De cette galaxie, répéta Trath.

- C'est bien ce que je pensais vous avoir entendu dire, dit McCoy.

- Mais nous avons changé, continua Kirk. Spock, Savaj, McCoy..., Belen..., peut-être même Flaem, s'il est vrai qu'elle m'a vu un instant comme autre chose qu'une petite vie. Et si les petites vies et les Concepteurs peuvent évoluer, que reste-t-il d'impossible ?

Il se rapprocha des deux femmes et Spock sentit qu'il leur disait silencieusement adieu par-dessus le fossé de ce qui demeurerait quand même impossible. Pourtant, l'impossible avait existé entre ces trois êtres, et jamais ils ne l'oublieraient.

- Quoi qu'il arrive, nous aurons dépassé nos préjugés ensemble, dit doucement Kirk.

Spock avança et son regard se planta dans celui de Trath.

- La cécité n'est pas le Fardeau d'un seul homme, ou d'une seule espèce.

Mais l'on peut parfois voir plus loin au travers des yeux des autres. On peut apprendre de ceux qui luttent pour naître. Modifiez vos codes de comportement. Donnez-vous une chance d'étouffer la cruauté avant qu'elle ne vous étouffe.

- Sujet Spock, dit Trath, nous sommes très vieux et vous êtes très jeunes. Vous avez mis à jour un défaut pratique auquel nous n'avions pas accordé suffisamment d'attention. Il nous appartient de déterminer si ce défaut condamne globalement notre concept. Mais votre ami a deviné pourquoi nous accélérions le rythme de nos expériences. Nous savons que nous ne disposons pas d'un million d'années... Il y a beaucoup plus d'unicité entre vous et nous que vous ne le pensez. Si nous avions continué, la fin du Tout se serait produite avant la fin naturelle de vos existences. La solution de Belen ou le feu étaient l'alternative. Ou encore un nouveau concept expérimental. Je ne promets pas que nous abandonnerons nos expériences. Mais je vous offre ceci. Pendant un temps, nous allons devenir nos propres sujets d'études, et essayerons de nous guérir de

la cruauté. Et je vais épargner votre ami et votre galaxie pour les remercier de nous avoir suggéré ce nouveau protocole de recherche.

« Voulez-vous voir la suite? » demanda Trath après un long moment pendant lequel des adieux « silencieux » semblèrent mettre à mal bien des « catégories ».

Il se retourna et pointa la main vers l'entrée du canyon. La plaque de cristal qui obstruait le passage se souleva. La falaise commença à trembler, puis elle s'effondra en une multitude d'éclats mortels. Le canyon se mit également à trembler à partir de cet épicyentre. Trath appuya sur un bouton et les Concepteurs disparurent.

Kirk regarda Spock. S'il avait désobéi, il aurait causé la destruction de la Galaxie.

- C'était la règle de leur jeu, monsieur Kirk, dit le Vulcain, chaque labyrinthe donnait sur un autre labyrinthe, chaque piège cachait un autre piège - tous les tests avaient la même finalité. Le rayon du téléporteur des Concepteurs les enveloppa au moment où toutes les falaises de cristal de la vallée commencèrent à trembler.

Le vaisseau des Concepteurs survola une dernière fois la zone avant de disparaître.

Spock sentit que sa conscience se dissolvait... Puis il se retrouva sur la passerelle de l'Enterprise.

CHAPITRE XXVI

C'est en voyant les regards que leur lancèrent les membres de l'équipage présents sur la passerelle que Kirk comprit à quel point ses compagnons et lui étaient en mauvais état. Spock et Savaj étaient à demi nus, et leurs corps étaient couverts de contusions.

McCoy et lui ne ressemblaient pas non plus à des pâquerettes.

- Eh bien, dit Jim, capitaine Spock, j'ai souvent vu des gens se sortir beaucoup plus mal du commandement d'une mission.

- Moi aussi, dit Spock. Mais j'ai également vu certaines personnes croire qu'elles commandaient une mission...

Le Vulcain vint se placer face à Jim.

- Monsieur Kirk, il nous reste encore une affaire à régler.

- Je ne l'oublie pas, monsieur.

Kirk se mit au garde-à-vous. Il avait commis des actes impardonnables, et les Vulcains n'étaient pas connus pour leur mansuétude. Jim n'arrivait pas à imaginer quelle serait la sentence choisie par Spock.

Mais il savait que le fait de s'être racheté - tardivement - ne pèserait pas bien lourd dans la balance. Spock lui objecterait, à raison, qu'il avait plusieurs fois risqué sa vie, celles de ses compagnons, et la mission, contre les ordres de son supérieur.

- Cette affaire relève du règlement vulcain, dit Spock, mais certains de ses aspects dépassent mon autorité. Elle devra donc être jugée par Starfleet et par les autorités vulcaines... Et les sentences des deux cours seront cumulables.

Starfleet pouvait, au minimum, le traduire en cour martiale et le dégrader. Jim ne préférait pas penser à ce que feraient les autorités vulcaines. Mais il savait que ni Starfleet ni les Vulcains n'accepteraient l'argument du « code de comportement » comme système de défense, et que son « rachat » tardif ne lui servirait pas de circonstance atténuante.

- Naturellement, dit Savaj, tenter d'assassiner un supérieur direct et un amiral sera une charge encore plus sérieuse que celle d'insubordination.

- Mais je me trouvais sous l'influence... (Jim s'arrêta.) En fait nous savons qu'une influence étrangère peut affecter profondément le personnel d'un

vaisseau, et avoir pour résultat un grand nombre de comportements aberrants tel que le meurtre, ou l'insubordination...

- Il y a en effet des précédents, concéda l'amiral, même dans les archives de ce vaisseau, où des comportements aberrants provoqués par une « influence » étrangère ont été absous. Je crois me souvenir de spores, de virus.., qui vous auraient causé quelques soucis. Et j'ai même entendu parler d'une mutinerie générale, et d'un pugilat entre un officier en second et son capitaine...

Kirk se massa le menton. Même après toutes ces années, ses mâchoires se souvenaient parfaitement du revers de main vulcain qui l'avait envoyé valser pardessus une table. Il n'avait pas oublié non plus le coup de poing qui l'avait manqué de peu alors que Spock était sous l'influence des spores. Un peu plus tard, l'équipe de maintenance avait dû travailler deux jours pour réparer le mur que Spock avait rudoyé...

- Vos informations sont exactes, monsieur, dit Spock.

Mais il n'ajouta pas que Jim n'avait pris aucune sanction contre lui. Il regarda Kirk, et Jim vit que la colère du Vulcain ne s'était pas dissipée. Mais elle semblait le concerner sur un plan plus personnel.

Spock se pencha, et appuya sur un bouton placé sur l'accoudoir du fauteuil du capitaine :

Journal de bord juridique du capitaine : Certains officiers ont été sous le contrôle mental d'une espèce extragalactique qui les a contraints à aller à l'encontre de leurs véritables personnalités. Ces officiers ont été poussés à attenter à la vie du capitaine, et, toujours sous l'influence de l'ennemi, ont fait preuve d'insubordination à plusieurs reprises. Aucune action officielle n'est envisagée, à condition, bien entendu, que ces faits ne se reproduisent pas.

Il valida l'enregistrement et se tourna vers Jim :

- Est-ce compris, monsieur Kirk ?

- Parfaitement, capitaine.

Juin resta au garde-à-vous, mais laissa le soulagement et la gratitude s'exprimer sur son visage. Spock lui avait sauvé la mise alors que rien ne l'y obligeait. De plus, son rapport avait arrondi beaucoup d'angles...

- Je crois que le contentieux qui demeure entre nous, dit le Vulcain sur un ton toujours sévère, pourra être réglé de manière privée.

- Bien, monsieur.

- Lorsque vous serez rétabli, vous vous conformerez au calendrier d'entraînement que j'ai fixé pour tout l'équipage, puis vous m'affronterez en asumi... et aux échecs.

- A vos ordres, capitaine Spock.

Le Vulcain resta impassible.

- Ce problème étant réglé, monsieur Kirk, et les Concepteurs étant partis,

je vous rends le commandement de l'Enterprise.

- Quoi ? s'exclama Jim.

- Je crois que vous m'avez bien entendu, capitaine Kirk.

- Oui, monsieur Spock.

Jim regarda Savaj.

- Je n'ai aucune objection à formuler, capitaine. Je pense que l'expérience aura été salutaire. Personnellement, elle m'aura permis de comprendre pourquoi Spock est resté pendant dix ans sous vos ordres... et pourquoi il est prêt à continuer.

Kirk questionna Spock du regard.

- J'ai aussi un code de comportement, capitaine, dit Spock, et bien qu'il me soit arrivé de me poser des questions, je dois reconnaître que vous avez d'excellent moments. Je n'oublierai jamais celui où vous m'avez obéi pour la première fois. Mais, sur l'Enterprise, je préfère que les choses soient comme elles ont toujours été.

Il invita Jim à prendre possession du fauteuil du capitaine. Kirk sourit, réprima un léger tremblement, et s'assit à sa place.

McCoy vint immédiatement se placer derrière lui.

- Je suis heureux de vous voir là, Jim..., dit doucement le médecin. Vous croyez que les Concepteurs vont tenir leur promesse ?

- Je suppose qu'ils nous communiqueront les résultats de cette expérience dans un ou deux millions d'années... A moins que nous ne trouvions la solution avant eux ! (Il s'installa plus confortablement dans son fauteuil.) Mais peut-être l'avons-nous déjà trouvée..., peut-être l'inventons-nous chaque jour, petit pas après petit pas...

Il tourna la tête vers Savaj. Ils appartenaient tous à des espèces complexes et dangereuses. Leurs solutions étaient partielles et temporaires, et ils ne respectaient pas toujours suffisamment les vies - grandes ou petites - qu'ils rencontraient. Mais ils se débarrassaient lentement de la cruauté et des catégories qui les divisaient.

Jim sut qu'il n'oublierait pas de sitôt ce qu'il avait appris en servant sous les ordres de Spock - et de Savaj.

- En avant ! Vitesse de distorsion facteur deux ! dit-il

Tout sembla rentrer dans l'ordre lorsqu'il entendit Sulu répondre :

- Oui, capitaine.

EPILOGUE

- Les voyez-vous dans le précognon ? demanda la Présence de Feu.
- A peine, répondit l'Entité d'Argent. Il est difficile de prédire les actes d'êtres capables d'agir contre leurs codes de comportement.
- C'est néanmoins fascinant..., dit la Présence de Feu. Je ne crois pas que notre promesse interdisait les visites...

GLOSSAIRE DES TERMES VULCAINS

Aswni - Sport de combat vulcain

K'asumi - La forme mortelle de l'asumi. N'est pratiquée que dans les combats à mort.

K'vath - Entrez, venez, allez-y.

Kavife - Défi. Cette variante grammaticale se réfère à la fois au motif et à la forme du défi.

Le matya - Croisement de reptile et de félin. Cet animal du désert vulcain - proche du tyrannosaure rex, en plus rapide et plus rusé -, possède des griffes et des crocs empoisonnés.

S'haile - Titre de respect réservé aux êtres qui ont accompli de grandes choses et dont la personnalité est imposante. La traduction terrestre la plus proche serait le concept de « noblesse », non celle du sans, mais celle du mérite. Le mot « seigneur » pourrait convenir lorsque la personne qui s'adresse au S'haile lui parle en égale. Mon seigneur est plus approprié dans les autres cas.

Snarth - Mammifère prédateur de Vulcain, quasiment intelligent.

Thy'La - Ami, frère, amant.

T'hyvaj - Exercices d'azumi construits sur le principe du miroir. Implique un rapport empathique. Développé par les anciens guerriers de Vulcain.

T'Vareth - Chien fou, chiot anormal et désobéissant d'une espèce repoussante. Extrêmement insultant.

T'zaled - Le degré ultime de la loyauté vulcaine, dans lequel on s'occupe du bien-être de l'autre même contre sa volonté

V'asumi - La forme sportive de l'asumi, dans laquelle la force peut-être contenue contre un adversaire plus faible, mais où la vitesse et les compétences doivent être utilisées pour développer le potentiel du partenaire.

V'Kreeth - Nom d'un vaisseau d'exploration vulcain. Les Terriens ont donné ce titre à son commandant.